



*Griff. au avocat*

---

*76*  
*77*

*2*



Coll. spec.





Lordelot, Bénigne

LA

03. *Bibliotheca Adriani Boverlant fcti*  
*ittera L.* **DECOUVERTE** *numero 363*  
**DES**

**MISTÈRES**  
**DU PALAIS,**

**OU IL EST TRAITÉ**

Des Parties en general,  
Intendans des grandes Maisons,  
Procureurs, Avocats,  
Notaires & Huissiers, &c.

Seconde Edition , augmentée.



**A PARIS,**

**Chez MICHEL BRUNET, Galerie-  
neuve du Palais, au Dauphin.**

**M. DC. XCIV.** *Université d'Ott*  
**Avec Privilege du Roy.** *BIBLIOTHÈQUES.*



DECOUVRETE

2 E 3 5 7 9

21A1A UD

HTINATIE 1100

esp

KJV

3935.8

L 657

1694



222252552 52552255  
525222552 52555522

A MESSIEURS  
LES AVOCATS  
DU PARLEMENT  
DE PARIS.

**M**ESSIEURS,

*Le Livre que j'ay l'honneur de  
vous presenter contient quelques  
tours d'adresse dont les Praticiens  
rendent leurs procedures crimi-  
nelles devant les Juges & de-  
vant Dieu. Vous voyez tous les*  
a ij

## ÉPI TRE.

jours beaucoup de surprises, contre lesquelles vous criez publiquement, & je m'en plains comme vous, puis que je les ay senties en certaines occasions, où j'ay esté contraint de souffrir sans rien dire ; néanmoins ma Preface vous fera connoistre que je ne crois pas le mal si grand qu'il n'y ait plusieurs Procureurs de bonne foy. M<sup>rs</sup> Garanger, Bouteroüe, & autres, sont connus dans le Palais pour gens d'honneur, & leur ministere ne favorise jamais l'injustice. Les Parties qui ne vont pas droit, ne trouvent point de protection auprès d'eux, & leurs conseils sont bien éloignez des

## ÉPI T R E.

mauvaises maximes , ausquel-  
les quelques autres tâchent de  
donner une apparence de ve-  
rité. Mais parmy vous , Mes-  
sieurs , quelle probité ne remar-  
que-t-on pas dans vos Plaidoyers  
& dans vos Consultations ? Quelle  
science profonde , quelles lumieres  
étendues , quelle éloquence , & tout  
cela soutenu par un zele digne de  
vostre caractere. M<sup>r</sup> Fourcroy  
a fait la gloire du Barreau pen-  
dant le grand nombre d'années  
qu'il a plaidé. M<sup>r</sup> Erard la  
soutient aujourd'huy , comme  
toute la France l'a vû ces jours  
passez au Grand Conseil dans  
une Cause celebre , où peut estre

## ÉPITRE.

il auroit obtenu ce qu'il demandoit, si les Juges n'eussent esté continuellement sur leurs gardes contre la force de ses paroles. Peut-on plaider avec plus d'énergie que *M<sup>r</sup> Merlin* ? Que ne fit-il pas sur l'esprit des Juges dans cette Cause qu'il plaida aux Enquêtes, où il découvrit si clairement la vérité que le temps & les procédures avoient ensevelie, que son Adversaire, de fier qu'il estoit de sa victoire imaginaire, se vit obligé par le conseil de ses Amis de chercher un accommodement qu'il conclut. Si on ajoute à ceux-là *M<sup>rs</sup> Noüet*, *Robert*, *Nivelle* & *Chardon*, on ne trou-

## EPITRE.

*vera ny dans leurs discours , ny dans leurs écritures , que de la bonne foy , de la science & de la charité. On sçait aussi que M<sup>rs</sup> Ravieres, le Verrier , Hussion & quelques autres vivent avec un honneur extrême , que nul soupçon ne ternit leur reputation, & qu'ils sont recherchez par les Princes mesmes , comme des gens éclairez dans toutes sortes de matieres. Aussi je proteste que bien loin de les avoir en veüe dans \* le Chapitre des Avocats , pour trouver à redire à leur conduite , je les estime , & j'ay de la veneration pour leur*

\* C'est le 4. de ce Livre.

## EPITRE.

vertu ; eux & quelques autres que je ne nomme pas , font leur profession avec une iutegrité admirable , & ils s'y sanctifient plus qu'ils ne feroient dans une solitude. Il y en a qui donnent aux \* Pauvres tout ce qu'ils gagnent les Dimanches & les Fêtes ; quelques-uns mesme contribuent secretement une partie de leur bien pour soulager les miseres cachées ; les autres défendent par le seul motif de la charité , des pauvres qui sans leur secours , seroient opprimez par leurs Adversaires. Bien davantage , non seulement ils plaident & ils écri-

\* Feu M. Garanger le faisoit ,



## ÉPI TRE:

vent pour les défendre, mais ils leur donnent encore dequoy vivre, & tout cela entre Dieu & eux, sans avoir autre témoin de leur charité, que le Ciel & leur conscience. Dieu sçait que je dis vray, & que je pourrois justifier mes paroles par des exemples, qui feroient revenir une infinité de personnes injustes qui ne traitent pas les Avocats avec le respect qu'ils leur doivent; aussi ce n'est pas contre ceux du caractère que j'viens de dépeindre que parle  
\* S. Bernard écrivant au Pape Eugene; mais contre ceux qui de sang froid font des **Factums**

C'est le passage que je cite au commencement du chap. 4. des Avocats,

## ÉPI TRE.

remplis de calomnies manifestes ;  
& qui se sont fait une si grande habitude de plaider & d'écrire faux , qu'ils continuent non seulement sans y prendre garde , mais avec la persuasion que les faussetez leur sont permises en conscience , & qu'ils peuvent dire tout ce qui leur vient dans l'esprit pour défendre l'intérêt de leurs Parties. Il est vray que ces Avocats sont presque tous des malheureux sans mérite , prests à tout faire pour vivre. Ils sont dans le Palais , comme les Souris estoient dans l'Arche , & ils y demeurent confondus avec une infinité de leurs sem-

## ÉPI TRE.

blables , sans nom & sans reputation , se servant de leur obscurité pour faire tous les detours qu'on leur propose , dans la pensèe que personne ne les ira tirer de la poussiere pour decouvrir leur iniquité. Mon discours s'adresse à ceux-là , Messieurs , & non pas à Vous , qui faites l'honneur du Barreau. Que si vous trouvez dans mon livre quelques endroits qui semblent attaquer des Avocats de merite , je vous avouë que j'en ay en venü trois de deux Parlemens éloignez , ou j'ay eu des affaires importantes , qui m'ont tourmenté par toutes les chicanes

## EPITRE.

*imaginables, malgré lesquelles je n'ay pas laissé de gagner mes procès, sans autre apuy & sans autre sollicitation, que celle de la Justice, que mes Juges m'ont renduë avec une exactitude & un desintereffement extrême.*

*Ainsi, Messieurs, sur la protestation que je reitere que mon dessein n'a jamais esté, & ne sera jamais de parler de vous qu'avec une estime singuliere, je vous demande vostre protection, que vous me devez, puisqu'il s'agit de soutenir un ouvrage qui commence à decrier*  
\* *les Praticiens de mauvaïse foy,*

\* Les Procureurs & les Avocats de mauvaïse foy.

## EPITRE.

dont vostre profession est deshon-  
norée , en attendant que quelque  
jour je fouille un peu plus avant  
dans leur conduite , afin que je  
puisse ouvrir entierement les yeux  
du Public , & continuer à vous  
marquer dans un second Vo-  
lume avec quel respect, & quelle  
veneration je suis,

MESSIEURS,

Vostre tres-humble & tres-  
obcissant Serviteur.

222255225:25525525

## P R E F A C E.

**C**E qui a donné occasion à cet Ouvrage, c'est un entretien que j'eus les Vacations dernières avec un Missionnaire fort zélé. Ce Missionnaire se trouvant par hazard en une Terre d'une personne considerable, avec qui j'estois allé passer quelques jours, voulut sçavoir les tours que faisoient au Palais les Praticiens peu conscientieux qui ne se font aucun scrupule de se servir de mauvais moyens pour conduire les Affaires, & ce qui luy donnoit cette envie, c'est qu'il vouloit prescher sur cette matiere, parce qu'il avoit connu en diverses occasions la necessité qu'il y a d'éclaircir ces sortes de gens. Je luy dis ce que j'en avois appris pendant plusieurs années, sans pour-

## P R E F A C E.

tant descendre à un trop grand détail ; il me pria de faire un mémoire de nostre Conversation , ce que je fis. Quand le Missionnaire fut party , je pensay au dessein qu'il avoit , & comme il me sembla que je le pouvois remplir moy-mesme , je resolus d'écrire un peu au long , ce que je luy avois dit. Je fis donc le plan de cet Ouvrage , & parce que les Parties sont la base & le fondement de la Pratique , sans lesquelles il n'y auroit ny Juges ny Procureurs , je commence par le Chapitre des Parties en general , & les Intendants des grandes Maisons estant des principales , je fais un Chapitre pour eux , où je découvre quelques unes de leurs manieres que j'ay senties en certaines occasions. Après je viens aux Procureurs , parce que ce sont eux à qui les Plaideurs

## P R E F A C E.

s'adressent d'abord , pour commencer les Procés. Ensuite je passe aux Avocats qui les plaident , & je finis par les Notaires , par les Secretaires des Conseillers , & par les Huissiers , dont je ne dis de chacun que peu de mots , qui sont comme les pierres d'attente , dont je pourray me servir quelque jour pour étendre mon dessein. Je ne pretens pas faire icy une Comedie, au contraire je traite la matiere serieusement , comme on le verra dès l'entrée , où je represente aux Plaideurs la misere de leur estat , & les difficultez extrêmes qu'ils ont à faire leur salut. Je ne dépeins aucun Procureur ny aucun Avocat en particulier , mais je parle des injustices en general , à la maniere des Predicateurs qui combattent le vice , sans toucher ceux qui le suivent. J'avouë donc



## P R E F A C E.

que chaque homme de pratique est honneste , mais aussi il faut m'avoüer qu'en general , on fait dans la conduite des Procés des injustices & des friponneries , contre lesquelles on peut écrire sans blesser la charité , & qu'il est bon mesme de découvrir , afin d'exposer aux yeux des Parties , & des Praticiens , le danger évident où il se mettent de se damner , sans avoir aucune esperance de salut , à cause des continuelles obligations qu'ils contractent tous les jours de restituer le bien mal acquis , à quoy ils ne satisfont presque jamais.

La Comedie qu'on a faite sur eux , leur donne bien quelques Leçons , mais ils ne les prennent pas , & ils croient mesme ne pas devoir les prendre. Ils ne songent au contraire qu'à se divertir , & à

## P R E F A C E.

rire de l'intrigue de la Piece & des plaisanteries des Auteurs , sans penser que c'est eux-mêmes qu'on joue ; que ce sont leurs tours qu'on leur représente , & que sous un nom emprunté , on leur met devant les yeux ce qu'ils font tous les jours dans leurs Etudes. J'ay pris un chemin different , & je leur parle d'une maniere solide pour leur faire faire des reflexions. La principale pensée , qui m'a obligé a écrire cet Ouvrage , est qu'aucun Casuiste ne traite en particulier ny de Procès , ny de chicane ; ils se contentent tous d'établir les principes qu'on doit suivre pour agir chrestienement , & de dire en termes generaux , *que le larcin, la rapine , retenir le bien d'autrui , porter prejudice au prochain , luy prester à usure, luy faire une vente fraudu-*

## P R E F A C E.

*leuse , obligent à restitution , comme aussi de commander une injustice , de la conseiller , de la loïer , de la cacher , d'en estre participant , de n'en rien dire , de ne pas l'empescher , & de ne pas la découvrir.* Mais ils n'expliquent point les cas particuliers , & encote moins ceux qui regardent les chicanes des procédures , & en cela ils ne sont pas à blâmer , parce qu'ils n'entendent pas la pratique , & qu'ils ne peuvent descendre à un détail de friponneries qui leur est inconnu. D'un autre costé les Procureurs & les autres Praticiens ne sont pas assez éclairez pour se bien appliquer tous les principes de restitution. A la verité ils connoissent les grandes injustices , mais non pas un certain détail qui ne les oblige pas moins à restituer , &

## P R E F A C E.

où cependant ils ne peuvent entrevoir qu'un léger *passedroit*, qu'ils ne croient pas fort injuste, & c'est ce détail qu'on leur explique icy, en leur représentant ce qu'ils font dans les affaires, sans pourtant avoir dessein de leur donner une explication assez étendue pour leur faire voir toutes leur chicanes, car il faudroit des volumes pour cela, & on ne s'est arresté qu'à découvrir leurs manieres les plus ordinaires. Les Avocats habiles se pourront faire l'application des principes que j'ay rapportez,\* mais ils n'y veulent faire aucune reflexion; ils n'en ont pas mesme le temps; les grands emplois où ils ont les attachent entierement, & ne leur laissent pas un moment pour

\* S'il y en avoit qui fussent capables de prevariquer dans leur profession.

## P R E F A C E.

songer à leur salut. Peut-estre aussi qu'ils sont bien-aîsés de ne point troubler la tranquillité de leur esprit par des reflexions incommodes. Ils ont des femmes de grande dépense , leurs enfans sont dans les Charges ; ils ont des équipages & des maisons de campagne : il faut soutenir tout cela , à quelque prix que ce soit , & ne pas décheoir de cet extérieur de magnificence , qui les fait passer pour honnestes-gens , & auquel le monde attache l'honneur des hommes. Ainsi tout leur temps ne va qu'à faire des consultations , à plaider des causes importantes , à aller en arbitrage , & non pas à examiner de bien près , suivant les regles de l'Évangile , si toutes leurs actions sont bien droites & bien chrestiennes. Je leur en fais icy un détail mediocre , sans pretendre

## P R E F A C E.

leur donner des leçons , car je ne doute pas qu'ils ne soient bien capables de s'en donner eux-mêmes , mais seulement pour leur reprocher de suivre si peu la vérité qu'ils connoissent , & d'abuser si fort de leurs lumieres , qu'ils ne s'en servent souvent que pour soutenir l'injustice & l'iniquité. \*

J'ajoutéray icy , pour marquer encore mieux au Public le sentiment où je suis pour les personnes qui passent leur vie dans les Affaires , qu'il n'y a rien de si juste que de conduire les Maisons des gens de qualité , & rien de si saint que de protéger l'innocence ; mais les personnes de probité parmy les Intendants , les Avocats & les Procureurs , m'avouèront qu'il se trouve de grands abus , non pas dans leur

\* On n'entend pas icy Mrs les Avocats du Parlement de Paris , dont la probité est connue de tout le Royaume.

## P R E F A C E.

profession qui est pure , mais dans la maniere de l'exercer. Il ne faut que suivre quelque-temps les Audiences , pour oïr se plaindre publiquement des injustices qu'on melle dans la conduite des Procés , & pour découvrir le tissu de friponneries , par lequel un Praticien adroit mene sourdement une méchante affaire à une heureuse fin. Je ne pense pas que les honnestes-gens de cette profession se plaignent de moy ; au contraire, comme ils sont les premiers à crier sur le Barreau contre les surprises , ils doivent me sçavoir gré de suivre leur exemple , & de ramasser dans ce Livre une partie de ce qu'ils detestent publiquement, & cela, pour faire naître quelques reflexions à des Praticiens de bonne foy , qui croient pouvoir défendre les interests de leurs Parties par

## P R E F A C E.

toutes les voyes que leur adrefle leur peut inspirer , fans penfer fi ces voyes font juftes ou injuftes , & s'il y a dans leurs manieres quelque chofe qui les oblige à reftitution. On joue tout le monde fur les Theatres , les Femmes , les Medecins , les Plaideurs , les Gens de Cour & les autres , pour leur reprefenter leurs défauts extérieurs , & pourquoy n'auroit-on pas quelque foin de reformer l'interieur ? Les manieres rifibles des Medecins font-elles plus dangereufes pour le Public , que les manieres des Procureurs ; l'exterieur ridicule ne regarde que quelques fotifes qui déplaiſent dans le commerce des honneſtes gens ; & l'interieur regarde l'ame & la conſcience qu'il faut rendre agreable à Dieu ; le premier nous fait devenir galant homme

me



## P R E F A C E.

mes, & le second nous fait devenir bons Chrestiens. La Comedie ne se termine qu'à la reforme de certains petits defauts qui se trouvent souvent dans un homme vertueux, & les reflexions que ie fais dans ce Livre vont directement au salut & à la réforme des abus, qui ne doivent jamais se trouver dans un homme qui fait profession de l'Evangile. Enfin si l'un nous empesche d'estre sots, impertinens, facheux, importuns, opiniaftres; l'autre nous défend d'estre fripons, iniustes, fourbes & menteurs; & ie ne crois pas qu'on doive trouver mauvais d'avertir les hommes de ces sortes de defauts, qui ont des suites si terribles pour l'éternité. Si ie blâme les Intendans & les Praticiens, je n'entens que ceux qui abusent de leur fonction; mes paroles ne dési-

## P R E F A C E.

gnent personne en particulier, & ie ferois une reparation publique si ie tombois dans cette faute. Je l'ay dit. & le dis encore; ie connois plusieurs honnestes gens de cette profession, mais il s'en trouve qui sont éveillez, & qui non seulement font mille surprises dans les affaires, mais qui s'en applaudissent, & qui sont charmez quand on les caïole par ces endroits qu'ils colorent du nom d'habileté, se berçant ainsi dans leur injustice, & dans un sot orgueil dont ils se servent, mesme pour se rendre redoutables à leurs Confreres.

Mais, dira t-on, qui lira ce Livre, & si on le lit, qui en profitera? Le lira qui voudra, & tant pis, si en le lisant on n'y fait aucune reflexion. Si l'avarice & la vanité les empeschent de s'instruire, ils ouvriront les yeux quand il n'en sera plus temps, & qu'ils se trouveront

## P R E F A C E.

dans une maladie dangereuse , qui ne leur laissera ny le loisir , ny l'esprit assez libre pour penser à leur conscience. On les avertit icy que les Confessions qu'ils font sont dangereuses , faute de connoître la malignité qu'ils mettent dans les procédures , dont ils sont obligez de se confesser, & dont néanmoins ils ne font aucun scrupule , les ayant apprises par tradition dans les Etudes , comme des adresses , sans lesquelles ils croient ne pouvoir exercer leur profession avec honneur. En effet, il faut bien que cela soit , car quoy qu'on sçache les bons tours de quelques-uns qui continuent depuis plusieurs années, voit-on qu'ils fassent la moindre restitution ? Y pensent-ils seulement ? En ont-ils un moment la conscience embarrassée ? Y a-t-il quelque remords qui vienne trou-

## P R E F A C E.

bler leur tranquillité? Au contraire ils sont contents, toujours prests à se réjouir, inaccessibles à la misère, parce qu'ils se sentent riches, sans penser d'où viennent leurs richesses, par combien de concussions ils les ont acquises; combien de mauvais conseils ils ont donnez, & combien de faussetez ils ont avancées dans leurs Ecritures & dans leurs Plaidoyers, se tenant toujours alerte, pour détruire le droit de leur Adversaire, pour surprendre les Juges, & souvent pour ruiner leurs Cliens, en les éblouissant par un zele captieux & intéressé qui couvre leur méchante conduite devant les hommes, sans se soucier de la venë de Dieu, qui dévoilera quelque jour leur iniquité.

Je ne puis m'empescher d'ajouter icy que ce manuscrit estant tombé par hazard dans les mains d'un

## P R E F A C E.

Un homme considerable de la Robe , qui tient un des premiers rangs dans une Compagnie Souveraine du Royaume , & qui a un merite tres-rare , cette personne m'a fait l'honneur de m'envoyer un memoire que j'ay , où l'on voit un detail de la conduite de quelques Juges , accusez & convaincus de concussion , contre qui il y a un Arrest rendu que je pourrois rapporter icy , puis que c'est une chose publique. Cet exemple doit persuader aux Avocats , aux Procureurs , & à tous ceux dont je parle , qu'il y a des Prevaricateurs dans toutes sortes de conditions , & que les honnestes gens , bien loin de prendre part au manège de leurs Confreres , sont bien aises au contraire qu'on le publie , pour avertir tout le monde d'estre sur ses gardes contre ceux qui abu-

## P R E F A C E.

sent de la justice que Dieu a mise dans leurs mains , & qui viennent avec une autorité sacrée que nous reverons , nous priver injustement de nostre bien , sans qu'il nous soit permis de nous plaindre Cependant ces mauvais exemples ne gâtent pas la vertu d'une infinité de Juges que nous connoissons incorruptibles , sans avarice, sans acception de personnes, & sans que les sollicitations puissantes leur puissent donner la moindre pensée contre leur devoir.

Mais , dira-t-on encore , qui est ce qui me donne le droit de dire ce que ie dis ? Suis-je préposé pour cela ? Les Praticiens font-ils effectivement les tours dont je parle ? Suis-je Casuiste pour regler leur conscience ? Et quand ie serois Praticien moy - mesme , dis-ie la centième partie des passedroits que l'on fait dans cette Profession ; &

## P R E F A C E.

enfin crois je qu'on s'en rapportera à mes visions que l'on voudra nommer chimeriques ! Je répons que sans affecter une sotte humilité, mes lumieres sont petites , mais qu'elles sont assez étenduës pour parler de la matiere que ie traite, que les tours que i'écris se font iournellement, ce que ie vois depuis plus de vingt années; que le droit que i'ay d'en parler n'est fondé que sur la charité, qui est d'autant plus necessaire en cette occasion, qu'aucun Casuiste ne peut éclaircir les Gens du Palais sur le détail de la Pratique , parce qu'ils ne l'entendent pas , & que la plupart des Praticiens n'ayant aucune connoissance des Cas de conscience, sont dans l'impossibilité de s'éclaircir eux-mêmes , & de s'appliquer ces principes , pour voir si leur conduite dans les Procés est chrestienne , & que me trouvant quel-

## P R E F A C E.

que lumiere dans la Pratique & dans la Theologie , j'ay cru que ie pouvois ébaucher au moins un dessein que ie suis tres-persuadé que quelque Avocat fameux & de bonne foy pourroit achever utilement. J'avouë aussi que je ne rapporte pas la centième partie des chicanes , mais tant pis pour les Praticiens, car que peut-on conclure de là , si ce n'est que leurs détours sont infinis , & que leur esprit est inépuisable en iniquité? En un mot, on dira ce qu'on voudra de l'Ouvrage, & de l'Auteur ; à la verité l'Ouvrage est exposé à la censure publique , mais ie suis assuré qu'il n'y aura que les ignorans & les fripons qui tâcheront de le détruire ; les ignorans , parce qu'ils n'en connoistront pas l'utilité, & les fripons , pour empescher que leur malignité ne soit connue de tout le monde.

REFLE





# REFLEXIONS MORALES,

POUR LES PERSONNES  
engagées dans les Affaires, qui  
veulent vivre chrestienement.

---

## CHAPITRE I.

*Des Parties en general.*

**L**E Barreau est composé de Juges, d'Avocats, de Procureurs & de Parties, mais les Parties sont cause qu'il y a

A

2      *Des Parties*

des Juges , des Avocats , & des Procureurs , puis que ce sont elles qui projettent les Procés dans leur esprit , avant que de les porter dans les Tribunaux. On sçait qu'il y a des travers dans les hommes , & que quelque moderation qu'ils ayent ils peuvent dans certaines occasions s'échaper , sur tout pour leurs interets , qu'ils défendent tous avec beaucoup d'ardeur , mais comme quelques-uns sont sages , & qu'ils ont un fond de justice & d'équité , ils reviennent facilement de leur

erreur, & voyant qu'effectivement ils ont tort dans leurs pretentions, ils s'en défont pour ne pas troubler les autres injustement, & pour ne pas se tourmenter eux-mêmes ; mais il y a peu d'hommes de ce caractère, & dans le grand nombre des Plaideurs, on n'en voit guere qui ne connoissent souvent l'injustice de leurs demandes ; & qui neanmoins ne cherchent de mauvaises raisons pour les soutenir.

L'avarice cause tout ce desordre ; comme c'est la

#### 4      *Des Parties*

passion la plus generale qui regne dans le cœur humain; tous les hommes veulent avoir du bien, parce qu'ils y rencontrent tout ce qu'on peut desirer. C'est là le principe sur lequel ils se fondent; ainsi ne trouvant que dans le bien la souveraine felicité, ils se laissent emporter à la fureur d'en amasser, & comme tres-souvent ils l'acquierent injustement, ils le confervent de mesme. Les Procés ne sont pas les moindres moyens pour avoir & pour retenir le bien d'autrui, &

voicy comment on s'y engage. \* Un homme oisif voulant se desennuyer, s'enferme dans son cabinet, pour jeter les yeux sur quelques papiers ; en les feüilletant il trouve par hazard un vieux parchemin, où il voit que ses Ancestres avoient quelque droit sur telle Terre ; qu'ils pouvoient obliger telles Personnes à certaines corvées, & qu'ils avoient à prendre chaque année telles Redevances sur certains Vassaux. L'autre en

\* On s'y engage de plusieurs autres manieres aussi legeres qu'est celle qu'on rapporte icy.

## 6 *Des Parties*

lisant un vieux registre trouve que le Trifayeul de son Grand-pere estoit en droit de prétendre certaine préseance dans l'Eglise de sa Paroisse, & comme peut-estre alors celuy qui en est en possession, est son ennemy, il se fait un plaisir d'avoir de quoy le tourmenter ; il dispose ses papiers pour intenter le procès, il pense aux Amis qu'il employera, & peut-estre dont il se propose de corrompre la fidélité, & comme il connoist le train ordinaire du Palais, il ne man-

que pas de compter sur les adresses & sur les surprises , que les Praticiens , ceux qui sont malhonnestes gens , y pratiquent dans la conduite des affaires.

Les autres qui ont l'esprit inquiet & brouïllon , intentent des procès à leurs voisins pour les limites d'une Terre , pour un Arbre dont les racines sont dans leur fond , & qui sort sur le fond du voisin , & pour cent choses semblables , toutes legeres , qu'on pourroit facilement accorder, si les Parties avoient de la charité, ou au

moins un peu de raison & de sens commun.

Il y en a qui font des procès pour des choses injustes, comme pour quelque piece de Vigne ou de Pré qu'ils veulent avoir absolument, parce qu'ils sçavent que le possesseur est pauvre, sans Amis, & sans protecteurs, & qu'eux se sentent riches, & avec beaucoup de credit, & d'autorité.

Les autres n'ignorent point qu'ils ont le bien d'autrui, mais parce qu'ils sont accoûtumez avec ce



bien , qu'ils y trouvent leur plaisir & leur repos , & qu'ils se sont mis dans le monde sur un pied considerable , dont il faudroit décheoir s'ils le rendoient ; ils soutiennent cent mauvais Procès pour le conserver , n'y ayant aucune friponnerie qu'ils ne mettent en usage pour ruiner leur Adversaire , ou pour l'obliger à les laisser jouir paisiblement de leurs injustices.

Ce sont toutes ces personnes , qui sont cause qu'il y a des Juges , des Avocats & des Procureurs ; ce sont

eux qui enrichissent les gens de pratique. Si la furie dont ils sont presque toujours possédez leur laissoit quelque intervalle de raison, ils verroient qu'ils s'attirent leur malheur, & au lieu de se plaindre comme ils font de leurs Procureurs, ils tourneroient leur colere contre eux mesmes, pour se punir de leur folie & de leur opiniâreté.

Comme on a dessein d'écrire icy quelque chose qui puisse estre utile aux Plaideurs, il n'est pas hors de propos de les ramener à

quelques reflexions. Qu'ils pensent principalement qu'ils sont Chrestiens , qu'ils doivent avoir de la charité entre eux , qu'ils quitteront ces biens plutôt qu'ils ne croient, que la possession de ces mesmes biens les damnera, parce qu'ils en deviendront plus sujets à leurs passions & plus orgueilleux ; qu'ils pensent aux réproches que saint Paul fait aux Corinthiens , *que c'est leur faute qu'ils aient des Procés ; qu'il leur commande de se laisser plutôt frauder , que de plaider ensemble , & que Dieu dans*

*l'Evangile veut qu'on donne sa tunique à celui qui vous demande vostre manteau. C'est un conseil, direz-vous, j'en demeure d'accord ; cependant ce conseil devient precepte presque toujours, comme on le va voir dans la suite.*

C'est un precepte d'éviter les occasions prochaines d'offenser Dieu ; or les Procès sont tres-souvent des occasions prochaines , & n'est-ce pas en effet une occasion d'offenser Dieu à tout moment , que d'avoir presque toujours le cœur

aigry contre le prochain ,  
de parler mal de luy , de  
le faire passer pour un four-  
be , & de mettre dans des  
écritures mille faussetez  
contre sa reputation ? Peut-  
on le voir de bon œil , &  
au contraire quand on le  
trouve en quelque lieu , ne  
sent-on pas tout à coup  
soulever dans le cœur con-  
tre luy une haine mortelle ?  
Comme nous sommes uni-  
quement attachez au bien ,  
& pleins d'amour propre  
pour nos sentimens , nous  
croyons toujours avoir  
droit, regardant nostre Ad-

verfaire comme un Perfecuteur , qui ne songe qu'à nous reduire à la mendicité ; nous nous formons des images encore plus cruelles de cet Adverfaire, contre qui on acheve de concevoir une averfion, dont on ne revient prefque jamais. N'est ce pas là eftre continuellement dans l'occafion prochaine , & ne vaut-t-il pas mieux donner fon manteau & fa tunique, que de défendre l'un & l'autre avec des difpofitions de cœur fi criminelles ?

Car enfin , il eft prefque

impossible de plaider avec sang froid , & de conserver un esprit chrestien & équitable , qui ne cherche que la justice. Les Saints ne croient pas que cette moderation se puisse pratiquer dans les Procés ; c'est pour cela que saint Augustin veut qu'on pese les paroles de l'Evangile. *Dieu ne dit pas , qui te veut oster ta bague , donne luy ton carquan , qui sont l'un & l'autre , choses superflües ; mais il parle , dit ce Pere , de la tunique & du manteau , qui sont choses necessaires. Voilà*

la sagesse de Dieu ; & saint François de Sales , pour dissuader une Dame de plaider , luy écrit en ces termes. *Que de duplicitez , que d'artifices , & peut estre que de mensonges , que d'injustices bien couvertes , & que de douces & imperceptibles calomnies , ou du moins demy calomnies , n'employe-t-on pas dans cet embarras de Procès & de procédures ? C'est là le sentiment des Saints , qui n'ignoroient pas de quelle maniere on plaide , & qui estoient persuadez que les personnes les plus sages , &*



les plus moderées perdoient en peu de jours dans les Procés la vertu qu'ils avoient acquise en plusieurs années.

Mais , dira-t-on , on ne peut donc jamais plaider en conscience, Il est constant que de la maniere qu'on plaide aujourd'huy , & dans la mauvaise disposition où sont presque tous les Plaideurs , on ne peut guere s'engager en conscience dans les Procés ; & en effet, il est tres-difficile de trouver un Plaideur , à qui, comme on a dit , les Pro-

cés ne soient occasion d'une infinité de pechez, d'injustices, de calomnies, & sur tout d'un emportement continuel, qui est le seul esprit qu'il conserve contre sa Partie pendant tout le cours de la procedure, qui dure souvent plusieurs années. Cependant on demeure d'accord qu'on peut plaider, pourveu que ce soit pour des choses justes, & sans dire ny faire contre son Adversaire rien qui blesse la charité. Si on pensoit attentivement à l'exemple de Jesus Christ, on ne

plaideroit point. Quoy qu'il fust le Maistre du Monde, dit saint François de Sales, plaida-t-il jamais pour avoir seulement où reposer sa teste ? On luy fit mille torts , quel Procès eut-il pour se défendre ? Devant quel Tribunal fit-il jamais citer personne ? Il ne voulut pas mesme citer devant Dieu les Juifs qui le crucifioient , & au contraire il n'employa pour eux que la misericorde.

Voilà la premiere reflexion , que devroient faire les personnes qui veulent plaider. C'est la principale,

puis qu'elle regarde directement leur salut ; mais parce que d'ordinaire les motifs de sainteté touchent peu , voyons s'il y en a quelques autres qui touchent davantage.

Ceux qui plaident ne demandent que leur bien , à ce qu'ils disent , quoy que souvent ils veulent avoir ou retenir le bien d'autrui ; mais quand on croiroit sur leur parole , que leur intention est juste , & qu'ils ne cherchent que ce qui leur appartient , s'ils faisoient reflexion à ce qu'ils de-

mandent , ils ne plaideroient pas , car leur contestation ne les met point en possession de leur bien , puis que l'experience persuade que l'infinité de chicanes dont on broüille les Procés , fait qu'ils ne finissent presque jamais , ou au moins qu'après une longue suite d'années.

De plus , qu'ils pensent à la vie tumultueuse qu'ils mènent , & combien ils ont l'esprit agité de crainte , de douleur & d'inquietude , à quelles assiduez facheuses ils sont réduits , non seu-

lement auprès des Juges ,  
mais à l'égard de toutes les  
personnes , qu'ils voyent  
propres à entrer dans leurs  
interests , combien de pas  
& de fatigues inutiles ?  
Quelles bassesses ne font-  
ils point dans les occa-  
sions où ils croient plai-  
re à ceux qui peuvent leur  
estre nécessaires ? Quel-  
les complaisances pour les  
moindres personnes qui peu-  
vent leur faciliter les voyes  
d'achever leurs desseins ?  
Quels rebuts ne souffrent-  
ils pas de ceux de qui dé-  
pend l'évenement de leurs

affaires ? Combien de presens font-ils qui leur deviennent iuutiles ? Ont-ils jamais assez d'argent pour satisfaire ceux, par les mains de qui ils passent dans le cours de leurs procedures ? Ne sentent-ils point la misere où les Procés les reduisent , n'ayant pas le necessaire dans leur Famille, estant obligez d'emprunter pour la faire subsister, & reprochant mesme à leurs Femmes & à leurs Enfans, les moindres dépenses qu'ils font pour leur entretien ? Sont-ils assez aveuglez pour

ne pas voir que la plupart des gens de Pratique leur supposent cent mensonges pour tirer leur argent, les fatiguant ensuite par de longues procédures, & les abandonnant souvent à leurs Adversaires, avec qui ils s'entendent pour les ruiner ? Y a-t-il pour eux un jour heureux qui ne soit traversé par la crainte de quelque surprise, & par la peur qu'ils ont du credit de leur adverse Partie ? Dans quelles inquietudes ne les voit-on pas pour découvrir ceux qui sollicitent  
contre



contre eux , pour sçavoir s'ils ont des liaisons avec les Juges , & s'ils ont quelque part à leurs plaisirs , & à leur confidence , & en cas qu'ils apprennent la moindre chose qui leur fasse entrevoir la protection qu'on donne à leur Adversaire , ne sont ils pas saisis tout à coup d'une veritable douleur , se persuadant que toutes leurs peines sont inutiles , & desesperant d'un heureux succès ?

Les Plaideurs sentent par experience qu'on ne fait icy qu'une peinture bien legere

& bien imparfaite de leurs maux , & si l'acharnement qu'ils ont aux Procés leur pouvoit laisser quelque usage de raison , n'aimeroient-ils pas mieux chercher des voyes douces , pour en sortir , & relâcher de leur interest pour avoir le repos , que d'y mettre leur bien & leur salut , & de s'engager en des poursuites qui les ruinent , & qui les reduisent à la fin dans la derniere misere.

Si de tant d'années qu'ils perdent dans leurs contestations , ils prenoient quel-

*en general. Ch. I. 27*

ques momens pour penser que la Loy de Dieu qu'ils professent, leur commande de se détacher des biens de la terre, peut-estre qu'ils ne les poursuivroient pas avec tant de violence, & qu'ils porteroient leurs pretentions sur les biens éternels. L'Evangile nous marque les qualitez qu'un Chrétien doit avoir pour estre sauvé, qui sont la patience, l'humilité, le détachement des choses humaines, l'amour de la pauvreté, le mépris des richesses, & le reste. Si cela est, peut-on rien

trouver de plus opposé à ces vertus , que l'application aux Procés ? Où sont les Plaideurs qui conservent la patience dans leurs contestations , & qui peuvent entendre , ou lire les raisons de leur Adversaire , quelques véritables qu'elles soient , sans s'emporter contre luy , sans tâcher de les détruire par mille fausses suppositions , & sans le faire passer dans l'esprit des Juges pour un homme de mauvaise foy , qui les veut surprendre ? Ce Plaid<sup>e</sup>ur pratique-t-il la pa-

rience , & n'est-il pas au contraire dans des emportemens continuels , n'oublant aucune adresse pour venir à bout de ses mauvais desseins ? Ne voit-on pas qu'il passe du procès , c'est à dire , de la chose contestée , à la personne de son Adversaire , & qu'au lieu d'établir son droit , s'il en a , par des raisons juridiques , il charge son adverse Partie de plusieurs calomnies , pour le rendre suspect devant tout le monde ? C'est ainsi qu'il pratique la patience , & l'éloi-

gnement des choses humaines ; c'est ainsi qu'il aime la pauvreté , & qu'il méprise les biens de la terre. Mais si la mort le surprend dans ces dispositions , & que Dieu luy fasse entendre dans le fond du cœur ces paroles : *Insensé , on te demandera ton ame cette nuit , & à qui seront tous les grands biens que tu possèdes ?* Que répondra t-il alors , & que deviendront ses titres & ses papiers , dont il fait son application ordinaire , & qu'il regarde comme les fondemens de sa félicité ?

Il faudra donc abandonner son bien , dira-t-on , & le laisser piller à tout le monde ; non , il faut le défendre , mais légitimement , & par des voyes douces & charitables , qui ne tiennent rien de la fureur de la plaidoirie. Il faut recourir à quelques Amis de probité qui tiennent la balance égale ; le monde n'est pas si corrompu , qu'on ne trouve de ces Amis , qui terminent avec équité les contestations de ceux , qui se soumettent de bonne foy à leur jugement. Mais qui

s'en veut rapporter à ces personnes ? J'en demeure d'accord , on ne le fait point , & c'est dequoy l'on se plaint , de voir une malignité si generale parmy les hommes , que presque pas un ne veuille prendre que la voye des Procés, qui est la plus pernicieuse au bien & à la conscience. On sçait que le monde en est venu là , & que toutes les reflexions qu'on met dans cet écrit , ne le feront pas changer , & c'est cet aveuglement étrange qu'on ne sçauroit concevoir. Quoy ,



*en general. Ch. I. 33*

des hommes raisonnables ,  
qui aiment naturellement  
le repos , qui peuvent jouir  
tranquillement de leur bier ,  
& vivre indépendans de  
tout le monde , quittent  
volontairement tous ces a-  
vantages , pour venir estre  
malheureux dans des Pre-  
cés qui les tourmentent ,  
qui les ruinent , & qui les  
rendent , non seulement dé-  
pendans , mais esclaves  
d'Avocats , de Procureurs ,  
& de cent autres personnes ,  
devant qui ils n'osent pa-  
roistre qu'en supplians , &  
cela , pour ne pas prendre

## 34 *Des Parties*

des Amis , gens d'honneur ,  
 qui finissent leurs contesta-  
 tions. C'est ce qu'on ne  
 comprend point , quand on  
 a de la raison & du sens  
 commun. De plus , quelles  
 divisions les Procès ne jet-  
 tent-ils pas dans les Famil-  
 les les plus unies , & parmy  
 les personnes les plus cha-  
 ritables ? Quel desordre de  
 voir au Bareau les Maris  
 s'élever contre leurs Fem-  
 mes , & les Enfans contre  
 leurs Peres ? Quelle horreur  
 d'entendre un Mary décou-  
 vrir publiquement les dé-  
 reglemens de sa Femme ,

& un Enfant décrier la vie de son Pere ; c'est à dire , de voir violer tous les droits de la Nature & de la Religion ? Est-ce là suivre le precepte de Dieu , qui commande , de cacher les fautes des personnes qui nous sont les plus indifferentes ; & que doit penser un malheureux Pere , se voyant dans une Audience la proye de son Fils , qui ne paroist devant les Juges , que pour luy reprocher ses foiblesses , & tout cela seulement pour avoir son bien ? Il l'accuse d'estre dissipateur , débau-

ché , infame , & ce Fils ne luy fait pas ces reproches pour le rendre plus sage & plus moderé , mais pour le reduire dans la misere , & pour l'abandonner à sa mauvaise fortune. Une Fille aura l'impudence de poursuivre la memoire de sa Mere , parce qu'elle ne veut pas payer les legs de son Testament ; elle va fouïller dans la vie de cette Mere , à dessein de decouvrir ses desordres , & de les exposer à la veüe de tout le monde ( sans penser qu'elle revele sa propre turpitude ) aimant

mieux par ce moyen dénaturé, retenir un peu plus de son bien, que de le donner en cachant ses déreglemens. Cependant il se peut faire que toutes ces personnes soient dans la pratique de la vertu, & qu'elles approchent des Sacrements. Elles croient estre devotes, & attachées à leur salut, sans rien faire qui puisse blesser leur conscience. Quelle disposition pour recevoir Jesus-Christ, qui est le Dieu de la pauvreté, que d'avoir le cœur si ardent après les richesses!

Que peut-on penser, quand on voit à la Table de la Communion des Enfans & des Peres, des Freres & des Sœurs, qui plaident les uns contre les autres depuis plusieurs années, qui se sont décriez dans leurs plaidoiries, & qui se déchirent peut-estre encore dans des écritures? Neanmoins ils ne laissent pas de communier, & quoy qu'ils conservent toujours entre-eux un levain de malignité, ils croient estre disposez aux Sacremens, sous pretexte qu'ils se persuadent, qu'ils

ne se font aucun tort , & qu'ils ne demandent que ce qui leur appartient; & il arrive ordinairement que le bien pour lequel ils plaident, ne va ny aux uns ny aux autres , mais à des gens de Pratique , qui le consomment en frais ; en quoy paroist la Justice de Dieu qui les laisse ruiner pour avoir un bien qu'ils n'ont jamais, les privant ainsi de ce qu'ils avoient , & de ce qu'ils pretendoient , & les abandonnant ensuite à la dernière misere.

On pourroit s'étendre

40 *Des Parties, &c.*

davantage sur les Parties en general , puis que ce sont les fondemens du Barreau. Mais venons à une sorte de Parties tres - considerables , qui sont les Hommes d'Affaires , ou pour leur donner un nom plus honneste , les Intendants des Personnes de qualité.





22252225 55525555

## CHAPITRE II.

*Des Intendans des Personnes de qualité.*

**C**OMME les Intendans font le premier personnage dans les grandes Maisons, il est bon de les bien connoistre. Il y en a qui ont de la probité, mais le nombre en est petit. C'est de quoy on sera facilement persuadé, si on considere comment ils s'élèvent, & de quelle manie-

D

## 42 *Des Intendans.*

re ils se comportent dans cette fonction.

Ils commencent avant toute chose à apprendre les affaires, & pour cela on les met chez un Procureur. Ce sont alors de jeunes gens, qui d'ordinaire n'ont pas été élevez dans une grande delicateſſe de conſcience, & qui ne prennent aucun ſcrupule dans l'Etude du Procureur. Ils copient les Pièces qui entrent dans la procédure, & celles qui ſont du fond du Procès, ils en apprennent le ſtile, & à force d'en lire & d'en co-

pier, ils se forment un esprit de chicane qu'ils conservent toute leur vie. Comme ils n'entendent parler que de plaider, & qu'ils ne voyent que des Plaideurs, ils ne sçavent que les Procès, ils ne connoissent que les gens de Pratique, & leur science souveraine se borne dans les contestations. Après qu'ils ont demeuré quelques années dans cette occupation, leurs Amis & leurs Parens cherchent à les placer dans quelque bonne Maison pour avoir soin des affaires, avec des appointe-

#### 44 *Des Intendants.*

mens considerables. Le passage de l'Etude du Procureur dans une grande Maison les étonne un peu d'abord, & quand ils n'ont pas assez d'esprit pour bien connoître leur terrain, ils ne font pas longtemps dans le mesme poste, mais avec de l'adresse & de la prudence, & sur tout estant conduits par un homme entendu, qui leur donne des avis, ils se soutiennent, & tâchent peu à peu de s'encrer, & de se maintenir par les voyes qu'on leur conseille de prendre. On les voit d'a-

*Chapitre II.* 45

bord rendre service à tous les Domestiques, sur tout à ceux qui ont l'oreille du Maistre; ils vont au devant pour les obliger, ils entrent dans leurs interests, & mesme dans leurs friponneries, parce qu'ils craignent leur pouvoir, & qu'ils veulent avoir leur protection, se reservant à les détruire en temps & lieu, en découvrant au Maistre les mesmes friponneries qu'ils ont favorisées. Quand un Intendant adroit a fait ce manège pendant quelques années, qu'il s'est entiere-

#### 46 *Des Intendants.*

ment rendu maistre de son terrain, qu'il n'a plus rien à craindre, qu'il n'apprehende le pouvoir de personne, qu'il a la confiance du Maistre, & qu'il sçait le secret des affaires, il fait le maistre luy-mesme, chassant sous main les Domestiques qui luy sont suspects, & en mettant d'autres, qui soient dans ses interets. Comme il est entré dans l'esprit de tous ceux de la Maison, & qu'il a découvert le fort & le foible de chacun en particulier, il se sert ensuite de cette con-

noissance pour leur rendre de mauvais offices , & pour les faire congédier , sous pretexte de les servir , en leur procurant de petites recompenses dans des pays éloignez. On ne descend pas icy dans un grand détail de leur politique , on ajoûte seulement qu'ils regardent la maison de leur Maistre comme la leur, non pas pour la soustenir , mais pour s'y enrichir eux-mêmes , par les moyens qu'ils trouvent utiles, sans se mettre en peine s'ils sont justes, si la conscience n'y est point

intéressée, & s'ils ne sont pas obligés à restitution.

Je ne sçaurois m'empêcher d'insérer icy une conversation que j'entendis, il y a quelques années, entre un vieux Intendant d'environ soixante & onze ans, & son Neveu qui estoit d'âge raisonnable. J'estois allé chez cet Intendant pour retirer de luy un Bail de quelques Terres, que je luy avois presté pour certaines raisons qu'il feroit inutile de rapporter. On me dit qu'il estoit en affaires, & on me fit monter dans sa chambre



chambre sans l'avertir que j'estois là pour luy parler. Comme il croyoit n'estre entendu de personne , il instruisoit son Neveu de la conduite qu'il devoit avoir dans la Maison où il avoit envie de le placer ; & parmy les instructions qu'il luy donnoit, il luy recommandoit sur tout de bien entrer dans l'esprit du Maître, & là-dessus il luy dit quelques mots de l'humeur des personnes de qualité, dont la maxime est de toujours emprunter, & de ne payer que le plus tard qu'

E

50 *Des Intendans.*

ils peuvent; que comme leur qualité ou leurs Charges obligent à de grandes dépenses, il leur faut trouver necessairement de quoy les soutenir, & qu'ils ne font consister l'habileré d'un Intendant qu'à chercher les moyens, quels qu'ils soient, d'avoir par où subsister avec la mesme profusion & la mesme magnificence. Ensuite il luy parla des petits gains des Intendans, & quand il eut achevé, le jeune homme, que je compris par ses paroles avoir beaucoup de probité, luy demanda si ces gains estoient

*Chapitre II.* 51

justes, & s'il n'y avoit pas quelque chose à dire. Je vous entens, luy dit l'Oncle, vous voulez estre honneste homme, & je ne vous blâme pas; mais il ne faut point de scrupule, & on doit passer par dessus bien de petites choses qui sont de l'usage ordinaire, & qui aident beaucoup à terminer les affaires. Par exemple, continua-t-il, le Maistre doit depuis plusieurs années une somme considerable à un Marchand, qui a un besoin extrême de ce qui luy est deu; croiriez-vous faire

grand mal de composer avec luy, en l'obligeant de remettre un quart de la somme, & luy payant le reste? Le Neveu luy répondit que ce seroit luy faire injustice, & que c'estoit assez de l'avoir fait attendre plusieurs années, sans luy faire encore perdre une partie de son deu. Vous ne pensez pas à ce que vous dites, reprit l'Oncle; s'il ne fait point de remise, il ne sera pas payé, ce qui l'incommode bien davantage, & il aime beaucoup mieux donner le quart de la som-

me , & toucher le reste , avec quoy il fait de bonnes affaires. Le Neveu luy demanda si tous les Intendans pratiquoient ces manieres. Les pratique qui veut, luy répondit-il , cela se passe adroitement sans le faire paroistre ; on tire du Marchand la quittance de la somme entiere , & chacun y trouve son compte. Pareillement , ajouta-t-il , un Domestique à qui il est deu quelques années de gages , fait des sotises dans la maison , & on le chasse sans le payer , n'est-ce pas avoir

54 *Des Intendants.*

de la charité que de luy faire entendre, que moyennant quelque petite remise on le satisfera fans le faire languir après son payement? Comme le Neveu luy avoüa franchement qu'il ne voudroit point en user ainsi, il le regarda avec attention, & luy dit qu'il y avoit déjà longtems qu'il connoissoit en luy des dispositions contraires à celles qu'il falloit avoir pour estre un bon Intendant. J'ay bien peur, poursuivit-il, que vous n'y réussissiez pas, car je ne vous vois point le talent.

Vous ne voudriez donc pas faire ce que je pratique depuis plus de trente ans, qui cependant est une chose fort innocente. Vous sçavez qu'il y a plusieurs grandes Terres dans la Maison où je suis, tous les Habitans doivent chaque année les droits au Seigneur, qu'ils ne payent pas ; voicy comme je m'y prens. Dès que le terme est écheu je les fais tous assigner, & parce que le Sergent gagneroit trop s'il estoit payé de toutes les assignations, je m'accorde avec luy, en luy don-

nant une certaine somme que je fixe, & je prens tous les autres frais pour moy. Par ce moyen je sers mon Maistre fidèlement, je luy fais payer ce qu'on luy doit, le Sergent me sçait gré de me servir de luy, & je retiens pour moy un petit profit qui ne fait tort à personne.

Le Neveu luy demanda s'il n'estoit pas payé pour faire les affaires de son Maistre, sans prendre le profit dont il venoit de luy parler. Ouy, je suis payé, luy dit-il, mais un habile In-



tendant s'arreste-t-il jamais aux appointemens qu'on luy donne? Il aura, par exemple, cent Loüis, il en dépense tous les ans la moitié pour son entretien & pour son plaisir, & que luy reste-t-il? Vous le voyez bien, c'est une gueuserie, & il faudroit qu'il vescu cent ans pour amasser dix mille écus. Il est vray, reprit le Neveu, que si les Intendans ne prenoient précisément que ce qui leur est deu, ils ne feroient pas de si bonnes Maisons, & on ne leur verroit pas des équipages,

& des Charges aussi considérables qu'ils en ont. Cependant je me défie de tous ces passédroits, je doute fort que leur bien soit acquis légitimement, & qu'au contraire ils ne soient obligés à le restituer, s'ils ont quelque soin de leur salut. Si vous croyez cela, reprit l'Oncle; vous vous trompez fort; écoutez moy bien, & après nous verrons ce que vous répondrez.

Je demeure d'accord à regarder la chose de bien près, qu'il y auroit peut-être quelque passédroit, comme

Vous dites , dans les manieres dont je viens de vous parler , & qu'un Intendant pourroit embarrasser sa conscience , mais voicy une raison qui le met à couvert de la restitution & une raison contre laquelle les plus scrupuleux n'ont assurément rien à répondre ; qui est de s'appliquer comme recompense , ces gains qui vous paroissent injustes. Le Neveu luy dit qu'il ne comprenoit pas bien ce qu'il entendoit par cette recompense. Je vais vous l'expliquer , luy repondit-il.

60 *Des Intendans.*

Un Domestique peut legitimelement exiger deux choses de son Maistre La premiere , les appointemens dont-ils sont convenus , & l'autre une recompense outre les appointemens, qui est une somme d'argent plus ou moins grande , suivant la qualite du Domestique, les services qu'il a rendus, & le nombre d'annees qu'il a demeure dans la maison. Par exemple, un Intendant qui a servi trente ans , demande ses appointemens , qui iront, si vous voulez, à trente mille livres ; mais outre cela,

*Chapitre II.* 61

il est en droit de demander une recompense considerable, qui excède de beaucoup les appointemens, qu'on ne donne que pour s'entretenir, comme je vous ay dit, remarquez bien cela, & revenons presentement. Or comme les Maistres ne donnent jamais, ou presque jamais cette recompense, il est certain qu'un Intendant la peut prendre de luy-même, en retenant les gains, dont je vous ay parlé, & se les appliquant pour se recompenser des services, qu'il a rendus.

Quand il eut cessé de parler , le Neveu , qui comme on a dit , avoit un grand fond de probité , luy demanda , où il avoit appris cela , si c'estoit de quelque Docteur, s'il l'avoit lû dans des livres , où s'il l'avoit imaginé de luy - mesme. Non non, répondit l'Oncle, je n'ay pas assez bonne opinion de mon esprit , ny si peu de soin de ma conscience , que je voulusse moy-mesme m'establir des maximes de morale , je vais vous dire où je l'ay appris. Vous souvenez vous, con-

tinua-t-il, de cette Dame de  
vostre connoissance, qui  
mourut il y a environ cinq  
ans ? J'estois dans la Cham-  
bre quand on envoya cher-  
cher le Vicaire de la Paroisse  
pour la confesser. Aussi-tost  
qu'il fut venu, la premiere  
chose qu'il luy demanda,  
ce fut si elle avoit fait un  
Testament, & si elle avoit  
recompensé ses domesti-  
ques, luy disant qu'elle y  
estoit obligée devant Dieu,  
d'où je compris que les Maî-  
tres étant obligez de recom-  
penser leurs Domestiques,  
& ordinairement ne le fai-

64 *Des Intendants.*

sant pas, un Domestique ;  
 & sur tout un Intendant qui  
 en est le premier , pouvoit  
 sans scrupule , & sans obli-  
 gation de restituer , s'apli-  
 quer par maniere de recom-  
 pense , comme je vous ay  
 dit, tous les gains qu'il peut  
 faire dans l'administration  
 des terres de la maison où il  
 est. La chose parle d'elle-  
 mesme , & il n'y a pas un  
 mot à répondre , & cela,  
 ajouta t-il , d'autant plus,  
 qu'un Domestique, qui a pas-  
 sé sa vie dans le service d'un  
 homme de qualité , ne peut  
 plus recouvrer ses belles an-



nées , & que souvent après avoir bien servi il se trouve vieux , infirme , incapable de continuer ses services , & par conséquent fort incommodé dans la maison , où l'on ne le souffre , que par pitié , & comme un vieux levrier qui autrefois a donné quelque plaisir à son Maître.

Quand il eut fini son discours , le Neveu le pria de l'écouter à son tour , & il luy parla de cette manière. Il luy dit qu'un Maître devoit recompenser ses Domestiques , mais qu'il n'y avoit aucune obligation de

66 *Des Intendans.*

justice , & qu'un Domestique , quel qu'il fust , commettoit une espeece de vol , de prendre de ces gains dont il avoit parlé , & de se les appliquer comme recompense ; qu'il y avoit un exemple , bas à la verité , mais ordinaire , qui pouvoit servir de preuve de ce qu'il disoit , qui étoient les laquais , que l'on prenoit à gages , ou à recompense ; que s'ils étoient à gages on les leur payoit sans leur donner autre recompense , & que s'ils n'estoient point à gages , on leur donnoit une

recompense , qui leur tenoit lieu des gages qu'ils auroient receus. Comme l'Oncle trouva la comparaison mauvaise , pretendait que les services , que rendoient les Intendans , étoient infiniment au dessus des services des autres , il vouloit aussi qu'ils eussent de plus grands droits. Ils ont plus d'apointemens , dit le Neveu , mais non pas plus de droit sur les recompenses , & quoy que leur fonction soit au dessus de celle des autres , cependant elle ne peut leur don-

ner lieu de s'attribuer des droits qu'ils n'ont pas , & de s'appliquer en conséquence de ces droits , des récompenses qui ne leur sont pas deues , & qu'ils sont au contraire obligez de restituer.

Et pour vous le persuader , continua t-il , je vais vous répondre en peu de mots , à ce que vous m'avez dit , touchant les deux choses que vous croyez qu'un Domestique peut exiger de son Maistre. Il est sans difficulté, qu'il peut demander ses gages , qui

sont le prix de ses services ; mais il ne peut exiger la recompense dont vous me parlez ; ce seroit un abus épouvantable , car chaque Domestique se recompenserait à proportion de ce qu'il estimerait les services, & comme il les estimerait beaucoup plus qu'ils ne valent , il se donneroit une recompense , qui n'auroit point d'autre borne que sa cupidité.

Et pour ce que vous dites qu'un Domestique passe ses plus belles années à servir son Maître , ce n'est pas

une raison qui luy donne aucun droit de justice sur les récompenses ; car où est l'Ouvrier, qui outre sa peine, n'employe pas son temps pour celuy pour qui il travaille ? Seroit-il juste qu'il pretendist une somme au delà de son payement , & ne le puniroit-on pas , s'il prenoit quelque chose à son Maistre pour se donner cette prétendue recompense ? Il ajouta qu'à la verité il y avoit une espece d'équité qu'un Maistre recompensast un Domestique de plusieurs années , mais

que ce n'estoit que par pure gratification , à laquelle il n'estoit obligé par aucun droit de justice , estant absolument quitte envers luy , quand il luy avoit payé ses appointemens.

Comme l'Oncle avoit assez de bon sens pour entrer dans les raisons qu'on venoit de luy proposer , il dit à son Neveu , qu'il n'étoit pas fait pour vivre dans le commerce du monde ; qu'il luy conseil-  
loit de se retirer dans la solitude pour y pratiquer sa *Morale* , l'assurant que la

72 *Des Intendans.*

probité & ses scrupules le rendroient misérable toute sa vie. Si tu sçavois (ajouta-t-il, en élevant un peu la voix) combien ce qu'on fait est éloigné de ce que tu dis ? A ton compte, nous sommes tous damnez, & personne ne peut faire son salut. Le Neveu luy répondit qu'il y a d'honnêtes gens parmy les Intendans, qui se contentent de ce qui leur est légitimement deu, & là-dessus il luy en nomma, qui ont toujours gouverné les affaires de leurs Maistres avec une justice exacte



exacte , ne voulant pas  
mesme recevoir des Fer-  
miers aucune gratification ,  
de peur de blesser leur con-  
science. Ho-bien, dit l'On-  
cle , j'en connois beaucoup  
qui ne sont pas si délicats ,  
& qui s'en trouvent mieux.  
Je te dirois bien les voyes  
dont ils se servent , mais  
tu n'es pas dans le dessein  
de les suivre , & ainsi toutes  
mes instructions te seroient  
inutiles. Il entra là-dessus  
un Procureur , qui vint par-  
ler à l'Intendant ; je luy  
parlay à mesme temps , a-  
près quoy je me retiray.

74 *Des Intendants.*

J'appris un an après que ce Neveu avoit quitté le monde , & qu'il s'estoit retiré dans les..... Il y vit exemplairement , & il merite qu'on ait pour luy une singuliere veneration.

L'Intendant dont on vient de raconter la conversation, avoit dessein d'apprendre à son Neveu plusieurs tours , dont la plupart de ses Confreres se servent dans le gouvernement des biens , & des affaires de leurs Maistres; mais comme il ne les a point dits , je vais les raconter moy-mesme, au moins ceux

qu'ils pratiquent le plus ordinairement , car on n'acheveroit pas si tost , si on vouloit faire le détail entier de leur conduite.

Un Intendant adroit , qui sçait son mestier , n'entre jamais dans une Maison pour y avoir soin des affaires , qu'il ne connoisse auparavant l'esprit du Maître, ou par le bruit public , ou par ses Amis particuliers. Il sçait s'il est avare , ou liberal , s'il prend luy même connoissance de ses affaires , ou s'il les abandonne entierement à la

conduite des autres ; s'il est devot , ou s'il vit suivant les maximes du monde. Avant que d'entrer , il connoist en gros tout ce qu'on vient de dire , & quand il est dans la Maison, & qu'il a du commerce avec luy , il voit plus clairement ses bonnes & ses mauvaises qualitez , & c'est sur quoy il prend des mesures justes , commençant dès lors à se former des principes sur lesquels il compte pour établir sa fortune.

Il sçait que les gens de qualité aiment l'argent , &

qu'ils en veulent avoir par quelque moyen que ce soit , pour soutenir leur rang , leur train , & leurs plaisirs ; souverain principe , d'où l'Intendant tire ces conséquences ; donc il leur en faut trouver par toutes les voyes possibles , c'est à dire , en tourmentant les Fermiers sur des droits qu'ils ne doivent pas , en leur suscitant des Procès , en empruntant sur des pierres à grosses usures , en faisant adjuger des Terres de grand prix pour la moitié de ce qu'elles valent.

Quand un Intendant a fait ce dernier coup , il est bien cheri de son Maistre , & il n'en faut pas davantage pour le mettre dans son esprit sur le pied du plus honneste , & du plus habile homme du monde.

A peine il a tiré ces consequences , dans lesquelles il trouve les moyens de s'enrichir luy-mesme , qu'il en vient à l'exécution , & pour cet effet , il fait revivre quelques vieux titres pour tourmenter des Vassaux , & comme ordinairement il ne s'attaque qu'à

ceux qui n'ont ny assez de credit , ny assez de bien pour se défendre , il compose avec eux de la somme qu'ils peuvent donner au Maistre , dont il a sa part , ce qui l'oblige de les laisser en paix tant qu'ils vivent , recommençant le Procès contre leurs Heritiers pour en avoir un nouveau present , & ainsi continuant tant qu'il peut à entasser profit sur profit , en se servant du nom , & du pouvoir de son Maistre , qui se laisse facilement aller aux apparences de sa fidelité.

Que si le Maistre a quelque envie de sçavoir luy-mesme ses affaires, y estant poussé par un Amy judicieux, l'Intendant empesche bien qu'il ne s'y attache; neanmoins il fait d'abord semblant d'en estre ravy, il luy rend compte d'une affaire qu'il choisit, où il se sera comporté fidèlement, & en luy parlant de ce qu'il a fait pour ses interests, il se sert malicieusement de tant de mots de pratique, il luy embrouille l'esprit de tant de difficultez, & luy fait lire tant



de minutes , qu'il l'étourdit jusqu'au point , qu'il ne veut plus oüir parler de ses affaires , se fâchant contre ceux qui le portent à s'en mêler , & par ce moyen il donne à son Maître une grande idée de sa diligence & de sa fidélité , & à même temps un dégoût terrible des Procès & des procédures , ce qui oblige le Maître de s'en rapporter entièrement à ses soins, luy abandonnant l'administration de ses biens avec une confiance aveugle , & approuvant par a-

vance tout ce qu'il fera dans la fuite, sans vouloir jamais prendre un moment pour l'examiner. Dieu sçait si l'Intendant se sert de cette confiance ; & si se voyant autorisé il entreprend des choses peu justes, qu'il exécute secrètement.

Quand il luy a donné du dégoût pour ses affaires, il tâche de découvrir les personnes, qui luy avoient fait naître l'envie de les sçavoir, & il ne manque pas dans la suite de les luy rendre suspects, luy disant, s'ils sont ses amis, qu'ils sont bien.

aises de trouver un millier de pistoles dans sa bourse , en cas de nécessité , comme ils l'ont peut-estre déjà fait, & s'ils sont ses pères, luy faisant comprendre qu'ils voudroient bien le porter à se priver de tous les divertissemens , & mesme à diminuer l'équipage qui convient à un homme de sa qualité, dans la veüe secrete qu'ils ont de profiter un jour de ses épargnes , & d'avoir de luy un bien considerable. Un Maistre qui aime le plaisir, qui fait peu de reflexions si ce qu'on luy

#### 84 *Des Intendans.*

dit peut estre vray , & qui n'a pas les yeux assez fins pour voir le deſſein de ſon Intendant , donne preſque toujours dans tout ce qu'il dit , ſans plus écouter le conſeil de perſonne. Il n'en demeure pas-là. Pour achever de gagner ſon eſprit , il entre dans ſes inclinations qu'il ne manque jamais de contenter, pour peu qu'il ſoit de ſes plaiſirs & de ſa confiance. Si le Maiſtre aime, par exemple , les Dames , il ne fera pas difficulté de luy en donner , ſur tout de celles qu'il connoiſt , afin de

ſçavoir par leur moyen ſes deſſeins les plus cachez , & en cela il trouve de grands profits , car comme le Maïſtre ſ'engage inſenſiblement à des dépenses , que ſes revenus ne peuvent ſouſtenir , l'Intendant qui veut paroître affectionné, fait ſemblant d'aller à ſes Amis , pour emprunter d'eux des ſommes conſiderables , ce qu'il ne fait qu'à gros intereſts , parce que c'eſt luy qui les preſte ſous le nom de ces amis ſuppoſez , profitant ainſi de la credulité de ſon Maïſtre,

dont il favorise les passions à dessein de le ruiner.

De plus, quand les Baux des Terres sont finis, & qu'il faut les renouveler, la première chose qu'il considère, c'est la personne des Fermiers. S'il y en a qui aient assez d'esprit pour voir clair dans sa conduite, & assez de probité pour n'y pas entrer, il les chasse sous un faux prétexte, & ne retient que ceux dont il est assuré, & à qui il promet sa protection, pourveu qu'ils fassent leur devoir, c'est à dire, qu'outre les pots de vin, ils luy

donnent quelques autres  
presens , qu'il impose cha-  
que année sur eux comme  
des droits legitimes ; leur  
donnant pour cet effet le  
bail à meilleur marché , &  
fraudant le Maistre pour  
avoir un profit, qui ne luy  
est pas deu. S'il voit que  
quelques nouveaux Fer-  
miers viennent offrir un plus  
grand prix , bien loin de re-  
cevoir leur proposition, il  
la méprise, & si le Maistre  
le sçait, il luy repond , qu'il  
a appris dans le pays que ces  
Fermiers sont des chican-  
neurs qui ne payent pas , &

que ne se proposant que de tirer des terres tout ce qu'ils peuvent, ils n'ont ny assez de bien, ny de soin pour les bien cultiver.

Comme on ne fait jamais le Bail d'une Terre considerable, sans auparavant le faire publier dans toutes les Paroisses qui en dépendent, au lieu d'envoyer la publication par quelque Valet, ou dans une Lettre adressée au Curé, il y va luy mesme la porter dans chaque Bourg, afin de compter à son Maître de grands frais qu'il n'a pas faits, luy



persuadant que sa presence estoit necessaire dans tous ces lieux pour y trouver des encherisseurs.

Il arrive mesme quelquefois qu'il prend le Bail à vil prix sous le nom d'un miserable qu'il appuye , & qu'il établit dans les Terres pour les faire valoir.

Cette conduite engage à de grandes restitutions , & principalement envers le Maistre, dont les Intendans prennent ou donnent la Ferme à vil prix , luy faisant perdre par ce moyen le surplus , qui monte à des som-

mes considerables ; & comme ils s'appliquent tous les ans ce surplus, leurs richesses s'accroissent sans songer à la restitution qu'ils doivent faire , & qu'ils ne font jamais , employant au contraire ce bien illegitime à de grands établissemens , & faisant passer à leurs heritiers cette succession inique , qui à la fin , comme on voit tous les jours, perit entre leurs mains , après leur avoir attiré mille maledictions. Quand ils ont affermé les Terres, ils obligent les Fermiers de payer

précisément au terme ; & comme d'ordinaire ils ne peuvent le faire , ils les consomment en frais , & les reduisent à vendre leurs fruits pour rien , qu'ils achètent eux-mêmes au nom d'un homme affidé. Que s'ils en voyent quelques-uns qui soient prests à payer , ils ne le leur demandent pas ; affectant envers eux de la confiance & de la facilité , afin de se faire la reputation d'homme doux & traitable , & comme ils font adroitement revenir tout cela aux oreilles du Maître , ils op-

posent dans l'occasion les Fermiers qui parlent bien d'eux , aux autres qui en parlent mal , & qui se plaignent de leur rigueur & de leur injustice , & le Maître qui voit que cette rigueur luy fait venir son revenu , chose unique qu'il souhaite , n'écoute pas ceux qui se plaignent. Cette approbation tacite augmente le pouvoir de l'Intendant, qui se sentant autorisé accable premièrement ceux qui ont fait des plaintes , & ensuite réduit les autres à une telle soumis-

sion, qu'ils se laissent faire tout ce qu'il veut, sans oser dire un mot pour se défendre.

Ce n'est pas tout; voyant les Fermiers dans le besoin d'argent, il leur en preste à grosses usures. Voilà déjà un gain injuste; & pour en faire un autre aussi injuste, il attend que ces Fermiers ne puissent luy payer ce qu'ils luy doivent, pour les contraindre à luy abandonner leurs fruits, leur faisant perdre par ce moyen leurs travaux de toute l'année, & les reduisant eux & leurs

94 *Des Intendans.*

Enfans à languir dans la misere. Peut-on croire en Dieu, s'approcher des Sacremens, professer l'Evangile de Jesus-Christ, & avoir une conduite si dure & si détestable? Car on a cette conduite inique, & si les Intendans vouloient rentrer en eux-mesmes, & examiner les voyes par où ils amassent tant de bien, ils verroient qu'on leur dit, vray icy, & peut estre trouveroient-ils qu'ils en ont employé d'autres plus cruelles.

Continuons sur le mesme

article. Si l'Intendant ne fait pas les Baux , & que le Maître les veuille faire luy-mesme , il trouve toujours moyen de reparer la perte qu'il pretend avoir faite , & voicy comment. Si le Fermier manque à payer au terme , il le fait d'abord assigner , & pendant qu'il continuë les procédures , il luy fait entendre sous main , qu'un Present les peut arrester ; & comme dit un jour à un Fermier d'un homme de qualité , un Emiffaire , qui estoit un Payfan

fin & rusé , tu es bien ignorant de te laisser faire des frais par l'Intendant de ton Maître ; si tu veux je finiray ton Procès ; & comme l'autre luy eut demandé le moyen ; tu as , reprit le Payfan , dix pieces de bon vin dans ta cave , vens-en deux pour faire un Present à Monsieur l'Intendant , & ton Procès cherra dans l'eau ; & sur ce que le Fermier luy repliqua qu'il estoit trop pauvre , le Payfan luy dit, qu'il n'avoit pas le sens commun. Ne vois-tu pas, ajouta-

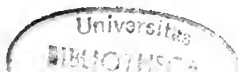


ajouta t-il , qu'on te ruine en frais , & crois-tu que cet homme te donnera du terme pour tes beaux yeux ? Cela n'est pas juste , & on ne fait rien pour rien. Enfin le pauvre Fermier fut obligé de vendre les deux pieces de vin . & de faire un present à l'Intendant, qui après l'avoir refusé devant quelques personnes , le receut en particulier , & luy accorda trois mois de terme. Cet Intendant a toujours passé dans l'esprit de son Maître pour le plus honneste-homme de sa profession , & le plus at-

taché à son service.

Comme les Baux des Terres font un des endroits où leur manège paroist le plus , ajoûtons encore quelques tours dont ils se servent dans ces occasions. Quand ils ont envie d'engager dans la Ferme un riche Payfan , ils luy font parler par leurs Emissaires, sans qu'il paroisse que ce soit de leur part , & lors que ces Emissaires fripons ont exagé au Payfan la fertilité de la Ferme , les profits secrets qu'il en peut tirer par son industrie , ils

luy font entendre que l'Intendant le protegera , qu'il luy fera trouver dans le cours du Bail des douceurs particulieres. Ils ajoûrent qu'en entrant dans la Ferme, il se met au service d'un homme de qualité, dont le credit luy sera utile en cent occasions ; que par ce moyen il pourra entreprendre des affaires considerables , où il sera fortement appuyé ; que s'il a des Enfans , il est seur d'avoir un Maistre , qui s'employera pour les avancer , & ainsi faisant entrevoir à cet hom-



me cent avantages qui peuvent arriver , & qui n'arrivent jamais , ils l'obligent insensiblement à s'engager , & quand il a signé le Bail , il voit dans la suite évanouir toutes ces belles espérances ; car non seulement on ne fait rien pour luy dans les occasions , où il a recours au pouvoir de son Maître ; mais on l'empesche d'avoir certains profits , qu'on luy avoit abandonnez de parole , le reduisant rigoureusement aux termes du Bail , dans lequel tres-souvent il perd tout le

*Chapitre II.*    TOI

bien qu'il avoit amassé avec beaucoup de travail & de peine.

Que si le Payfan est assez rusé , pour ne se pas laisser ébloüir aux promesses qu'on luy fait , l'Intendant ( c'est ce qu'on voit quelquefois , & ce qui fait horreur ) dira à ses Emissaires de s'attacher à luy pendant quelques jours , de l'engager dans des parties de plaisir , & de luy marquer une grande amitié , qui consistera à payer pour luy dans leurs débauches , & enfin à prendre un jour pour le

faire enyvrer. Comme le vin donne de la joye , qu'un homme yvre , comme dit Horace, est bien éloigné de craindre la pauvreté , & qu'au contraire il défie la fortune de le rendre misérable , on luy reparle de la mesme Ferme , on luy fait voir au travers du vin , tout d'une autre maniere qu'il ne faisoit auparavant , les avantages qu'il y trouvera , & l'ayant mis en estat de faire tout ce qu'on veut , on dresse le Bail qu'il signe, se trouvant engagé sans sçavoir ce qu'il a fait. Il

n'y a moyen dont la plupart des Intendans ne se servent pour ruiner les Fermiers, profitant autant qu'ils peuvent de leur facilité, & de leurs défauts, & leur faisant tenir un Bail, où ils les ont engagez contre la Loy de Dieu & de la Nature. Encore ce feroit quelque consolation pour eux, si on ne mettoit dans ce Bail que des clauses justes; mai ils y inferent des conditions dures & iniques, que le Notaire de la Seigneurie, dévoué à l'Intendant, écrit sans oser dire

mot , & dont le pauvre Fermier ne peut se décharger faute de bien pour se faire rendre justice , de sorte qu'il se voit contraint à soutenir un Bail de plusieurs années , à travailler avec toute sa Famille pour cultiver les Terres de la ferme , sans pouvoir vivre , & cela , par l'adresse d'un Intendant , qui par luy , ou par des Emissaires qui meriteroient punition , est la cause de leur ruine. Si le sang des Innocens crie vengeance à Dieu , quel châtiment doivent atten-



dre ces hommes , qui sacrifient ainsi à leur interest , & à celuy de leur Maistre , tant de pauvres Familles , qui après avoir quitté la Ferme , meurent de faim dans les Bourgs , où auparavant ils vivoient avec quelque sorte de commodité !

Mais , dira-t-on , n'est-il pas permis , & mesme n'est-on pas obligé de faire le profit du Maistre ? Qu'on dise plutôt , de faire son profit particulier , car celuy du Maistre va toujours le dernier , & l'Intendant ne

106 *Des Intendants.*

le cherche que par rapport au sien , c'est à dire , pour se faire une reputation d'homme vigilant , habile , & attaché aux interets de celuy à qui il est , afin que luy ayant donné ces bonnes idées , & s'estant couvert de ce bel extérieur , il puisse seurement faire son coup , sans qu'on ait le moindre soupçon de sa conduite.

Pour répondre à la question , on convient que l'Intendant doit faire l'avantage de son Maître , mais par des voyes justes , &

*Chapitre II.* 107

ſans ſurprendre les gens par des rufes indignes d'un honneſte-homme , ſans les abuſer par de faux pre-  
textes , & ſans les ruiner , comme ils font , en man-  
quant à toutes les pa-  
roles qu'ils leur ont don-  
nées. Quelle étrange obli-  
gation ſeroit celle de ſervir  
ſon Maïſtre , en luy ſacri-  
fiant des Miſerables que  
l'on enyvre , pour leur faire  
ſigner des Baux ruineux !  
N'eſt-ce pas encourir la ma-  
lediction que Dieu donne  
dans l'Ecriture à ces hom-  
mes cruels qui s'accordent

108 *Des Intendans.*

ensemble pour prendre les pauvres dans les pieges qu'ils leur ont tendus ? N'est-ce pas sucer le sang d'une infinité d'Enfans , qui ne pouvant plus estre nourris par leur Pere , meurent après avoir long temps languy dans la necessité ? Si ces Intendans estoient capables de quelques reflexions chrétiennes , en songeant au bien qu'ils ont amassé, pourroient-ils supporter le remors de leur conscience ? En quel endroit de leurs Maisons & de leurs Terres mal-acquises pourroient-ils

demeurer , sans y voir les Témoins de leurs malversations? Mais les richesses ont endurcy leur cœur , ils ne sentent plus aucune des veritez éternelles , & au lieu de changer de sentiment par une conduite juste & chrétienne , on les trouve toujours plus alterez de bien , ne connoissant autre Dieu que l'or qu'ils possèdent , & méprisant tacitement l'Evangile , parce qu'il ne commande que l'aneantissement & la pauvreté.

Tout le monde sçait ce qu'ils pratiquent à l'égard

de leurs Maîtres, qui sont leurs premières victimes; car il est constant qu'ils voudroient leur ôter leur bien pour l'avoir eux-mêmes, & il s'en trouve qui l'ont fait, & qui vivent dans l'abondance, pendant que leurs Maîtres sont dans le besoin. On a déjà dit que quand ils mettent en gage leurs pierreries, ou leur Vaiselle d'argent, ce sont eux-mêmes qui prestent les sommes à grosses usures sous le nom d'un homme affidé; mais voicy la dureté qu'ils ont dans ces occa-

*Chapitre II.*    **III**

sions. Quand ils voyent que le Maistre a de quoy payer l'usure de la somme empruntée, ils ne la luy demandent pas, luy disant qu'ils ont prié le Presteur de donner du temps, & quand il ne peut payer cette usure, peut estre parce qu'eux-mesmes détournent malicieusement l'argent à d'autres usages, c'est alors qu'ils se font donner des assignations par leur homme affidé. Ils font semblant de l'aller voir pour le conjurer de cesser, ou au moins de differer les poursuites,

faisant les empreſtez pour le ſervice du Maiſtre à qui ils veulent marquer leur affection & leur fidelité, & après pluſieurs fatigues imaginaires, tout cela aboutit à luy faire entendre d'offrir par deſſus l'uſure quelque preſent au Preſteur qu'ils ont tout preſt, à quoy il conſent par neceſſité, afin de ſe tirer de la vexation. Combien d'hiftoires pourroient juſtifier ce qu'on vient de dire, ſ'il eſtoit permis de les raconter !

On ne s'arrêtoit pas à un



article assez considerable, qui est l'application qu'ils ont à faire des procès, non seulement aux Fermiers, & aux Vassaux, mais même aux Creanciers, à qui souvent ils contestent leur deu. Ils mettent dans l'esprit du Seigneur que ses Vassaux luy doivent des droits que ses Predecesseurs ont laissé perdre, par negligence, & qu'il doit réveiller pour rendre sa Terre plus considerable. Comme tout cela flate l'avarice du Seigneur qui ne refuse jamais aucun profit, sans examiner s'il est

114 *Des Intendants.*

legitime , il consent que son Intendant poursuive ceux qu'il jugera à propos. Ce consentement ruine le Maître autant que les Vassaux , car l'Intendant qui est de concert avec le Procureur , fait une infinité de procédures inutiles , dans lesquelles il trouve d'autant plus son compte , qu'outre les frais qu'il fait monter à des sommes considerables, dont il a sa part quand il paye le Procureur, il donne à son Maître un Memoire de toutes ses pretenduës avances, sans en avoir fait que la moindre

partie , & ainsi le Maistre en souffre plus que les Vassaux, puis qu'on luy fait payer les procédures & les avances, quoy qu'il ne puisse rien tirer des Vassaux que l'Intendant a ruinez par des poursuites injustes.

Que si l'Intendant voit dans la mesme affaire plusieurs Vassaux , dont les uns soient pauvres & sans credit, & les autres riches , & en pouvoir de se défendre, alors il parle ou fait parler à ceux qui sont riches, leur disant que ce n'est pas à eux qu'on en veut , qu'ils

## II6 *Des Intendans*

seront toujours exempts du droit qu'on demande aux autres , pourveu qu'ils se desistent de leurs défenses. On leur offre mesme pour seureté, de les en décharger par écrit; & quand il les a gagnez en leur donnant des paroles qu'il n'a pas envie de leur tenir, il leur persuade de se laisser condamner, afin que la condamnation que l'on obtiendra contre eux, soit un préjugé infailible contre les autres; ce qui crie vengeance à Dieu, puis que par ce moyen on ruine des pauvres Vassaux, qui faute

de bien sont réduits à souffrir l'injustice, sans pouvoir s'en défendre.

Tout ce qu'on vient de dire oblige à restitution, & l'Intendant qui est la cause principale de l'iniquité qu'il a suscitée le premier par ses mauvais conseils, & le Maître qui a consenty à cette iniquité, ou par malice, connoissant bien que son consentement estoit injuste, ou par negligence, faute de se faire instruire à des personnes de probité, pour voir si ce droit luy appartient legitiment. Cependant

les Maistres ne songent guere à toutes ces obligations de restituer qu'ils contractent , & comme ils vivent avec le seul desir d'avoir dequoy soutenir leur naissance , sans s'embarasser de leur salut , ils meurent dans l'insensibilité des choses divines , fort resolus de risquer dans l'autre vie tous les maux qui leur peuvent arriver.

Il y a encore une injustice bien considerable, que quelques Intendans exercent sur la personne des Vassaux , mais avant que de la dire ,

venons à leur grand coup qui les rend les pierres fondamentales de la maison qu'ils gouvernent, & l'appuy principal de la fortune de leurs Maistres. C'est dans l'ajudication qu'ils leur font faire de leurs Terres. Comme cet article demande une explication claire, faisons pour cela un petit récit qui ne sera pas inutile.

Il est certain que la plupart des personnes de qualité sont fort endettées, & que tres-souvent les dettes excèdent la valeur du bien qu'ils possèdent. Ils ont em-

prunté plusieurs grandes sommes , ou par Contrats de constitution , ou par Obligations qui portent interest du jour de la demande. De plus , ils doivent à une infinité d'Ouvriers , dont les uns travaillent encore pour eux , & les autres , outre leur travail , leur ont fourny de la marchandise , & peut-estre depuis tres-long-temps. Il arrive aussi d'ordinaire que leurs Domestiques , qui les servent depuis un grand nombre d'années , ne pouvant estre payez de leurs ap-



pointemens , sont obligez de faire sur eux des Contrats de constitution , dont tres-souvent ils ne peuvent estre payez des arrerages. Ajoûtez que ces Creanciers qui ont presté leur argent de bonne foy , sont peut-estre dans la necessité , & qu'ils souffrent beaucoup de ce qu'on ne les paye pas ; que ne pouvant avoir leur argent , ils sont reduits à des bassesses pour vivre ; que ces Ouvriers sont chargez de Femme & d'Enfans ; qu'ils doivent eux-mêmes à d'autres les mar-

chandises qu'ils ont fournies ; qu'ils en sont poursuivis pour le paiement ; qu'ils sont peut-être vieux & infirmes ; qu'ils n'ont autre bien pour vivre & pour nourrir leur Famille que leur travail ; que faute d'être payez ils tombent dans la misere , ou en perdant leur credit envers ceux qui leur donnoient de la marchandise pour travailler , ou n'ayant pas de quoy subsister , en attendant que leur ouvrage soit achevé. Ajoûtez encore que les Domestiques dont

on a parlé , sortent de ces maisons , ou parce qu'ils y sont maltraitez , ou parce qu'ils sont si vieux , que ne pouvant plus rendre aucun service , on ne veut plus les souffrir ; qu'ils ont passé dans ces maisons trente ou quarante années sans avoir gagné autre bien , que le Contrat de constitution de leurs gages , qu'ils ont esté contrainsts de faire sur le bien de leurs Maistres , en telle sorte que ce Contrat venant à leur manquer , ils sont reduits à la derniere necessité.

Tout cela supposé véritable , comme il l'est en effet, voyons de quelle maniere les Intendans en usent envers tous les Creanciers dont on vient de parler.

Ils commencent par faire le compte de toutes les dettes , & de tout le bien de la maison , & ils trouvent qu'elles montent , par exemple , à la somme de douze cens mille livres , & qu'il n'y a que huit ou neuf cens mille livres de bien. L'Intendant ne s'étonne pas de cela ; il fait en sorte de ne payer tout au plus que six

cens mille livres, & moyennant cette somme, de conserver à son Maître tout le bien qu'il possède. La chose paroist difficile, mais il en vient à bout sans peine, & voicy comment. Il distingue parmy les Creanciers ceux qui sont les plus anciens, les plus riches, & les plus à craindre, & il va les trouver pour leur parler d'accordement. Son Maître fait intervenir des Amis communs, & l'accord se fait. On dresse des transactions pour seureté, & on assure les sommes dont ils

conviennent , moyennant quoy estant hors d'interest , ils ne font aucune enchere sur le bien , & laissent aller le Decret au gré de l'Intendant. Pour les Creanciers pauvres & sans credit , il ne s'en met point en peine , non plus que des Ouvriers, & des Domestiques , dont le payement ou la perte luy est également indifferente.

Quand il est d'accord avec les plus riches Creanciers , il va voir le Procureur poursuivant , qui est obligé en conscience de veiller au bien de tous les

Creanciers dont il a les interests entre les mains , & par consequent de faire vendre les Terres le plus qu'il peut , afin qu'ils puissent estre payez de ce qui leur est deu legitimement. Il dit au Procureur l'accommodement qu'il a fait avec tel & tel , & le prie de ne pas pousser les Terres , que jusqu'à un certain prix , & à mesme temps il luy met dans la main par avance , certaine quantité de pistoles , qui touchant le fond de son cœur , le disposent à favoriser le dessein de

l'Intendant avec qui il fait grande liaison , & dont il parle comme d'un tres-habile homme. Quand le Procureur a donné sa parole, on marque le jour de l'adjudication , & enfin ce jour estant venu , on voit à un bout du Parquet ce Procureur avec un air severe , & dans la resolution , ce semble , de pousser le prix des Terres bien haut. A l'autre bout est le Procureur de quelque Creancier gagné , qui marquera sur son visage la mesme severité , & on y en fait trouver trois ou



quatre autres , qui assurent d'un ton de hauteur , sçavoir bien ce que valent les Terres , & protestent qu'on ne les aura pas pour rien. A voir tous leurs empressements , on diroit qu'ils sont ennemis déclarez de la Partie saisie , & qu'ils vont encherir les Terres à un prix excessif ; cependant tout cet extérieur n'est qu'une Comedie , car on leur a dit , jusqu'où ils doivent pousser chaque Terre , & quoy qu'ils sçachent bien qu'elle vaut trois fois autant , quand on a mis le

prix marqué par l'Intendant , pas un ne dit plus mot , & après avoir laissé publier un peu de temps ce prix à l'Huissier , on l'ad-juge à quelque homme asidé , si bien que faisant le mesme de chaque Terre en particulier , il arrive que des Terres d'un million , sont adjugées pour cent mille écus. Voilà les coups admirables d'un Intendant adroit , & habile , à qui son Maistre avouë devoir son bonheur , & qu'il regardera comme l'auteur de sa fortune , au lieu qu'il

devroit estre persuadé ,  
comme il est vray , que  
c'est un Scelerat , qui tra-  
vaille plus pour ses inte-  
rests que pour les siens ,  
& qui veut quelque jour  
s'approprier , s'il peut , le  
bien qu'il oste à ses Crean-  
ciers.

Quand ce grand coup est  
fait , & que l'adjudication  
est achevée , tous les Crean-  
ciers portent leurs Contrats ,  
& font tout ce qu'il faut  
pour entrer en ordre , & com-  
me la somme de l'adjudica-  
tion ne va qu'à deux cens  
mille écus , & que les det-

res montent à douze cens mille livres , la moitié de ces Creanciers ne peuvent estre colloquez utilement , parce qu'ils se trouvent posterieurs , & que les premiers ayant confumé tout le fond , il n'y en a plus pour avoir ce qui leur est deu.

Que l'on rappelle presentement dans la memoire tout ce que nous avons dit de ces pauvres Ouvriers ; qu'on s'imagine la misere où ils sont reduits , sans avoir presque aucune ressource pour vivre ; qu'on se

represente ces miserables Domestiques , qui après avoir servi toute leur vie , se voyent privez de tout ce qu'ils ont gagné ; ce n'est là qu'une partie des maux que cause l'injustice de plusieurs Intendans, qui s'estant fait un cœur d'airain , sacrifient tous ces Creanciers à leur avarice , ayant moins de compassion d'eux que leurs Maistres , qui estant nez avec des sentimens plus naturels & plus équitables , augmentent quelquefois le prix des Terres qu'on leur a adjudées ,

afin que les derniers Creanciers puissent avoir une partie de leur payement, comme on le va voir dans l'exemple qui suit.

Il y a quelques années que l'Intendant d'un homme de la premiere qualité, apprenant qu'on alloit adjudger une grande Terre, resolut de concert avec le Procureur poursuivant, de l'avoir pour beaucoup moins qu'elle ne valoit ; en effet, il l'eut par les voyes qu'on peut s'imaginer. La plupart des Creanciers voyant qu'ils perdoient leur

deux , allèrent parler à la personne de qualité à qui on l'avoit adjudgée , pour luy faire connoître que la Terre valoit beaucoup plus qu'il ne l'achetoit. Cette personne demanda le Memoire , qu'on luy donna le lendemain. Il prit quelque temps pour l'examiner , sans dire son dessein , & après avoir consulté deux hommes habiles & de probité pour sçavoir le juste prix de cette Terre , on le taxa à cent mille livres de plus que l'Intendant n'avoit payé , qu'il donna sans

hesiter , & sans écouter un mot de tout ce qu'on luy dit pour l'en empêcher ; rendant par cette action la vie à plusieurs misérables Creanciers , qui sans ce secours seroient peut - estre morts dans la dernière misère.

Faisons en peu de mots quelques réflexions sur ces manieres d'adjudication qu'on a rapportées. Il est constant que qui prend injustement le bien d'autrui , est obligé de le restituer , & non seulement celuy qui le prend , mais encore celuy



qui le reçoit , celuy qui y  
donne les mains , celuy  
qui conseille , qui donne les  
moyens de l'avoir par des  
voyes iniques, & qui prend  
des mesures avec les autres  
pour le posseder injuste-  
ment ; ce sont là des prin-  
cipes de foy qui sont in-  
contestables. Or on soutient  
que le Maître , l'Intendant  
& le Procureur poursuivant,  
faisant ou souffrant de ces  
adjudications dont on a  
parlé , prennent , ou con-  
seillent de prendre , ou  
donnent les moyens d'a-  
voir le bien d'autrui. Ce

M

qu'on dit de l'Intendant, on l'entend d'un Homme d'affaires, & d'un Amy qui se sert des mesmes voyes pour conserver des Terres à un homme de condition.

Le Maistre à qui on adjuge, consentant au manège de l'homme d'affaires, & voulant profiter des moyens qu'il met en usage pour avoir ces Terres pour beaucoup moins qu'elles ne valent, est obligé de restituer le surplus du prix, à raison disent les Theologiens, \* *de la chose prise ou retenue.*

\* *Ratione rei acceptæ.*

c'est à dire, parce qu'il a le bien luy-mesme, qu'il en jouït & qu'il le possède ; & ainsi sçachant en sa conscience que le bien vaut beaucoup plus qu'il ne l'a payé, & qu'il ne l'a eu que par des voyes indirectes, il ne le peut retenir devant Dieu, d'autant moins qu'en le retenant pour un vil prix, il ruine plusieurs Creanciers, qui y devoient trouver leur payement.

L'Intendant, l'Homme d'affaires, & l'Amy entremetteur, sont pareillement

Mij

obligez à la restitution, parce qu'ils conseillent, qu'ils cherchent des voyes détournées, & qu'ils font des accords secrets & injustes, pour avoir ce bien à vil prix. Ils s'accordent, comme on a déjà dit, avec les Creanciers qui sont le plus à craindre, ils leur assurent leur deu à condition qu'ils ne feront aucune enchere sur le bien, & qu'ils le laisseront adjuger pour le prix qu'on y voudra mettre. Ils disent au Juge que les terres sont incultes & steriles, pour l'obliger à faire l'ad-

judication plus facilement ; ils gagnent le Procureur poursuivant , qui n'y met aucun obstacle , se contentant seulement de faire du bruit devant le Juge, afin de marquer son zèle pour les Creanciers , au moment même qu'il les vend tous , & qu'il abandonne leurs intérêts ; & ainsi personne ne peut exempter de restitution l'Intendant , l'Homme d'affaires , & l'Ami entre-metteur , & tous les autres qui se sont mêlez dans cette adjudication. Le Procureur poursuivant est tenu à la

mesme restitution pour avoir donné les mains à tous les accords frauduleux qu'on a faits, pour avoir laissé adjuger les Terres pour beaucoup moins qu'elles ne valent, & pour avoir abandonné & vendu tous les droits des Creanciers qu'il estoit obligé de conserver, les luy ayant confiez, comme au seul homme qui pouvoit les défendre. Et cette obligation n'est point divisée, mais chacun d'eux ayant concouru à toute l'injustice, ils sont tous solidairement

obligez à restituer aux Creanciers le dommage qu'ils souffrent par leurs pratiques iniques, & il n'y a point de salut pour eux qu'ils ne l'ayent réparé de leur propre bien, ou en obligeant le Maître de payer le surplus du prix des choses adjudgées jusqu'à la somme legitime.

Cela estant, quelle crainte des Jugemens de Dieu ne devroient-ils pas avoir, s'ils n'avoient le cœur endurcy, allant toujours de crime en crime sans aucun remords ? Ils disent qu'ils

#### 144 *Des Intendans.*

font leur métier avec affection pour les personnes qu'ils servent , mettant cette affection dans les pièges qu'ils tendent continuellement , & où ils font donner tout le monde. Ce qui est étrange , c'est qu'avec cela ils ne laissent pas d'approcher des Sacremens , & qu'ils passent même pour avoir de la probité , & il y a des personnes qui dans leurs affaires s'en rapportent à leurs sentimens. A la vérité , ils ne sont pas injustes en tout , & ils trouvent des occasions , c'est à dire  
de



*Chapitre II.* 145

de celles où ils n'ont nul  
interest , qu'ils prennent  
volontiers pour rendre une  
justice exacte à ceux qui  
se soumettent à leur avis ;  
mais cela ne suffit pas pour  
leur salut , il faut qu'ils  
restituent ce qu'ils posse-  
dent , & ce qu'ils font pos-  
seder injustement, & on ne  
voit pas qu'ils se mettent en  
cet estat , puis que leur ma-  
niere de vivre est la même,  
& qu'ils cherchent avec  
avidité à faire toujours de  
nouvelles acquisitions , mê-  
me en contraignant les Pro-  
priétaires à leur vendre leur

bien , malgré qu'ils en ayent. Ils exercent cette derniere injustice sur les Vassaux du Maistre , qui ont quelquefois des Cantons de terres fertiles , dont ils ne voudroient pas se défaire , & qu'il faut pourtant leur abandonner pour le prix qu'ils veulent , de peur qu'en les leur refusant ils ne s'attirent leur indignation. Mais ils n'en demeurent pas au bien ; ils passent à la personne des Vassaux , à qui quelquefois ils font violence pour les obliger de consentir à des

choses injustes , comme on le va voir dans la suite.

Quand un Intendant prend connoissance de la valeur des Terres , & qu'il y va faire des voyages pour s'en bien instruire , il ne manque pas à mesme temps de s'appliquer à connoître les principaux Habitans , qui sont le plus à leur aise , & pour avoir de la liaison avec eux , il fait naître les occasions où il faut necessairement qu'ils le viennent voir pour des affaires qui les regardent. Il les reçoit avec beaucoup

d'amitié , affectant de la facilité pour leurs interests, afin de leur donner dans cette premiere visite , une bonne idée de luy-mesme. Ces gens sortent d'auprès de luy ravis de son honnesteré ; mais ils sont bien surpris dans la suite , quand ils apprennent que cet homme si honneste traverse sous main , par exemple , le mariage de leurs Filles , faisant intervenir secretement l'autorité du Maistre , pour intimider par des menaces le Mary pretendu , qui n'ose passer outre , de

peur de s'attirer de mauvaises affaires, & cela, parce que la Fille est riche, qu'il la veut marier à un de ses Parens, ou la donner pour recompense à quelque Domestique qui a long-temps servy la Maison, l'arrachant des mains d'un honneste-homme qu'on luy avoit choisi, pour la sacrifier souvent à un débauché, qui la méprise, & qui ne l'ayant épousée que pour estre maistre de son bien, le dissipe peu de temps après, dans toute sorte de dereglemens.

Quelque chose qu'on ait dite icy touchant la conduite des Intendans , ils sçavent bien en leur conscience qu'on les a beaucoup épargnez , principalement sur leur adresse à broüiller les affaires du Maistre pour pescher , comme on dit , en eau trouble , & qu'on ne leur parle que de ce qu'ils font ordinairement. Si cet Ecrit tomboit quelque jour entre leurs mains , il n'y en a guere parmy eux qui ne peussent y faire des additions bien amples & bien solides , sur les autres dé-

*Chapitre II.* 151

tours qu'ils pratiquent dans les affaires , & ces additions vaudroient beaucoup plus que mes paroles. Neanmoins elles ne leur seroient pas inutiles, si en les lisant ils rentreroient en eux-mesmes de bonne foy , pour voir avec quel esprit ils exercent leur fonction. Peut-estre que plusieurs d'entre eux changeroient de conduite, parce qu'ils ont le cœur bon , & qu'ils n'agissent injustement que parce que dans les occasions ils ont veu quelques-uns de leurs Confreres agir de la mesme sorte , &

que les estimant gens de probité , ils n'ont pas cru faire mal de suivre leur exemple ; mais s'ils examinoient de près leurs actions , & qu'ils se voulussent servir de leur bon sens , pour voir s'il est raisonnable de violenter une Fille pour la marier , de faire adjuger des Terres considérables à vil prix , d'engager par ruse des Fermiers dans des Baux chargez de conditions iniques , & qu'à mesme temps ils pensassent à la terrible obligation qu'ils ont de restituer , peut-estre que ces reflexions ébranle-



roient leur esprit, & que pour peu qu'ils eussent de Christianisme, il y auroit des momens où leur cœur feroit ému par la crainte de la mort, & des peines qui la suivent.

Parmy les injustices qu'ils entreprennent, il y en a qu'ils ne peuvent achever que par l'aide de quelques personnes qui les secourent de leur Ministère & de leurs conseils, & ces personnes sont les Procureurs & les Avocats, dont on va parler dans la suite.



## CHAPITRE III.

*Des Procureurs.*

**L**A Loy appelle le Procureur \* *le Maître du Procès*, parce qu'au moyen de la Procuration qu'on luy donne, il peut faire tout ce qu'il juge à propos sans estre desavoüé. Ajoûtons que les Procureurs sont maîtres de la bourse des Parties; que quand ils se sont emparez des affaires, ils les conduisent à leur maniere,

\* Dominus litis.

& que les Ordonnances ne sont pas toujours la regle qu'ils suivent, sauf à estre blâmez à la Communauté, ce qui ne les touche guere, car ce blâme ne les empêche pas de faire une mauvaise procedure, pourveu qu'ils y trouvent leur compte.

Il y a parmy eux des gens de probité, qui ne demandent précisément que ce qui leur est deu ; qui servent les Parties avec beaucoup de diligence & de charité ; qui les portent à s'accommoder, &

qui contribuent à l'accommodement, mais ils ne sont pas tous de ce caractère, & pourveu qu'ils amassent du bien, ils ne se piquent pas d'observer fort exactement les préceptes de l'Evangile.

Je m'entretenois un jour là dessus avec un Procureur de mes Amis qui me menoit promener à sa maison de campagne. Il convenoit assez de ce que je luy disois, mais il ajoûtoit qu'il estoit bien difficile de le pratiquer; & comme je le vis prest à prendre un air cha-

grin , je cessay mon discours, luy témoignant que je n'avois pas envie de reformer sa profession, & que je ne luy parlois des abus qu'on y trouvoit, que parce que nostre conversation estoit tombée là-dessus. Mes paroles luy firent plaisir, & il parut bien-aise de mē voir dans ce sentiment. Je n'aurois songé qu'à profiter du beau jour, si luy-mesme ne me fust venu rejoindre quelques momens après, pour me dire qu'il attendoit un Procureur de ses Amis qu'il me nomma,

avec qui il faisoit toutes ses parties de plaisir. C'est celuy là , ajoûta-t-il , qui est adroit , & qui sçait écorcher l'anguille sans la faire crier. Je luy dis que je le connoissois de reputation; il me pria de ne pas parler de ce qu'il m'alloit confier. Ce Procureur, ajoûta-t-il, en dix ou douze ans a amassé, tous frais faits, près de cinquante mille écus. N'est-ce pas sçavoir son mestier que de faire une si bonne maison, en si peu de temps ? Il n'a pas quarante ans , jugez où il poussera sa fortune; aussi

fait-il des coups admirables, & il ne laisse échapper aucune bonne occasion sans en profiter. Je luy témoignay que je n'enviois pas son bonheur, & que je ne voudrois pas suivre son exemple; qu'il y a quelques mesures à garder, quand on est un peu sensible au véritable honneur; que l'homme dont il me parloit, ne passoit pas pour avoir une grande probité, & que l'on en disoit d'étranges choses. Oh ça, reprit-il, puis que nous sommes retombés sur cette

matiere , dites-moy en verité , si on peut faire subsister sa Famille honnestement , en vivant dans la droiture que vous demandez , & si un Procureur qui est honneste-homme , peut s'empescher de faire quelque petit passedroit , pour se donner un établissement solide. Je luy répondis qu'on se le donneroit , en se reduisant à une dépense mediocre , tant en maison qu'en ameublement , & si on vouloit regler sa table , & non pas aimer le plaisir & la bonne chere. Quand



j'eus cessé de parler il, me regarda attentivement. Vous n'avez jamais esté marié, me dit-il, & ainsi vous ne pouvez parler là-dessus, que comme un homme sans experience ; si vous aviez une Femme, vous changeriez bien-tost de langage. Il faut des jupes & des modes à cette Femme ; elle veut des meubles & des pierreries ; elle jouë dans les occasions, elle est bien aise pendant les beaux jours d'avoir un Carrosse pour se promener. Outre cela, il faut voir ses Parens



& ses Amis , avoir quelque Jardin dans les Fauxbourgs pour s'aller divertir les jours de Fêtes avec ses Confreres, & si vous vivez d'une autre forte , on vous regarde comme un miserable , qui fuit tout commerce ; on devient insupportable à tout le monde , & on est tourmenté dans sa propre Famille , sans y trouver ny Femme , ny Enfans , qui ne s'appliquent à vous donner du chagrin. Comme je luy allois répondre ; je scay , interrompit il , tout ce que vous pouvez me dire. Vous

voulez qu'on retienne une Femme , mais en peut-on venir à bout , & ne ſçait-on pas au contraire , que quand elles ſe ſont mis une choſe dans la teſte , elles ne la quittent jamais , qu'elles ne l'ayent achevée ? Refuſez-leur ce qu'elles demandent , elles trouvent aſſez de moyens pour l'avoir , ou en vendant ſecretement quelque Diamant que leurs Maris leur auront donné , ou d'une autre manière bien plus honteuſe. Je convins avec luy qu'on a de la peine à les gouver-

ner. Vous ne le comprendrez jamais, me dit-il. Vous avez peut-estre ouïy parler de la Femme d'un tel ? ( il me la nomma. ) Elle n'a au plus que vingt ans , qui est un âge où l'on doit avoir quelque soumission ; cependant parce qu'elle a eu vingt mille livres en se mariant , il y a six mois qu'elle tourmente son Mary afin qu'il la loge en porte cochere , & elle pleure tous les jours , luy reprochant que c'est une honte qu'une Femme comme elle , qui a eu une si bonne dot , soit

logée en porte quarrée. Cela me fit rire, & j'eus de la peine à le croire, cependant j'ay sceu depuis que la chose est veritable.

Pour vous, luy dis-je, vous ne suivez pas l'exemple de vos Confreres, & vous avez quelque soin de vostre honneur & de vostre conscience. Moy ? répondit-il, comme les autres. Vous croyez donc que la plupart des Procureurs se soucient fort qu'on les estime ? nullement. Vous souvenez-vous de cette Femme qui poursuivit ces jours passez

le sien dans la Salle du Palais, en luy disant des injures ? Il alloit toujours son chemin, sans se tourner pour la regarder. Je luy redis ce que je luy avois déjà dit, que pour s'établir sans faire tort à personne, il n'y avoit qu'à regler sa dépense, Je ne fais qu'un ordinaire Bourgeois, me répondit-il, & quand on voit du gibier sur ma table, c'est quelque present que mes Parties m'envoyent. Je donne peu d'argent pour ma dépense, & encore il faut que ma Fille qui la fait, y

épargne dequoy avoir des gands, des bas de soye, de la poudre, des coëffes & des garnitures. A la verité, ajoûta t-il, je me divertis quelquefois, comme vous voyez, dans cette maison de campagne, mais tel le paye qui ne le croit pas. Ne vaudroit-il pas mieux, repris-je, retrancher ce divertissement, que de chercher par des détours les moyens de l'entretenir, & ne devriez-vous pas préférer le repos de vostre conscience à tous les divertissemens du monde? Vous avez

bien l'air, dit-il en riant, d'estre scrupuleux. Pour moy, je me suis mis dans l'esprit que je pouvois faire comme les autres sans y regarder de si près, & là-dessus il tira un écu de sa poche. Vous voyez bien cet écu, continua-t-il en me le montrant ? Dieu ne se soucie pas plus qu'il soit dans vostre cofre que dans le mien, parce qu'il en est toujours également maistre. Persuadons-nous bien cette pensée, & ne nous embarrassons pas du reste.

Ses paroles me surprirent,

&



& je luy fis quelque remon-  
trance pour le tirer de son  
erreur , & pour luy donner  
d'autres sentimens ; après  
quoy je luy demanday  
pourquoy il estoit si appli-  
qué à amasser tant de biens,  
& à se tourmenter dans son  
Etude, pour faire de nou-  
velles acquisitions, & alors  
je luy representay le repos  
dont il pourroit jouir le  
reste de sa vie. Il me ré-  
pondit que son unique re-  
pos estoit dans sa profession;  
& pour preuve de cela ,  
ajouta t-il , ne voyez-vous  
pas encore au Palais ces

vieux Procureurs , qui , quoy qu'ils n'ayent plus de Charge , viennent tous les matins en robe & en bonnet , s'asseoir dans la Grand' Chambre , après que l'Audience est levée? Ils sont nez là-dedans, c'est leur lit d'honneur , & il faut qu'ils y meurent. A la bonne heure , luy dis-je ; mais pourquoy estre si alteré après le bien , sans songer à la mort ? Laissez l'article de la mort , reprit-il , aussi bien n'est-il pas assez recreatif pour entrer dans nostre conversation. Pour l'autre, il est aisé

*Chapitre III.* 171

de vous répondre. On veut estre riche pour avancer sa Famille , pour marier ses Filles à des personnes considerables qui la soutiennent , & pour pousser ses Fils dans les Charges. Et pour cela, dis-je. . . . Et pour cela, interrompit-il , on doit amasser du bien quand on a del'honneur Jecroyois, luy dis-je , que les Procureurs devoient avoir au moins autant de soin de leur salut que de leur fortune. Eh , vous retombez incessamment là-dessus , reprit-il. J'ajoutay que si on

le vouloit pousser, on luy donneroit un scrupule dont il ne pourroit se défendre. Si vos Enfans sont indignes de remplir des Charges, & qu'ils n'ayent ny habileté, ny merite ? Ils ont chacun, dit-il, cent mille livres pour les payer, connoissez vous un autre merite ? Laissons cet article, vous n'y seriez pas le plus fort. Je luy témoignay estre fâché de le voir toujours revenir à ses mesmes sentimens, & qu'enfin bien loin d'estre impossible, il me paroïssoit aisé d'estre dans la Pratique

*Chapitre III.* 173

sans y rien faire contre la justice , puis qu'effectivement il y a des Procureurs , qui vivent chrestienne-ment , & qui se sont fait une necessité , de ne prendre aucun salaire , que ce qui est réglé par les Ordonnances. De ne prendre aucun salaire , reprit il , que ce qui est réglé par les Ordonnances ! Oüy , si on veut tomber au premier pas qu'on fait au Palais . & je vais vous le faire toucher au doigt.

Quand un Clerc a achevé ses dix ans de cléricature ,

174 *Des Procureurs.*

& qu'il veut entrer en Charge, il l'achete avec la Pratique, & l'une & l'autre monte à une somme considerable. Ce jeune homme pour payer cette somme, n'a que peu ou point d'argent, & il ne donne au Vendeur qu'un Contrat, promettant de payer les arrerages. Aussitost qu'il est receu, s'il a du sens commun, il pense uniquement à s'acquitter de ce qu'il doit, & pour cela il s'enferme dans son Etude avec le Registre, où sont les noms des Parties, & al-

lant prendre les sacs de chacun en particulier , il s'applique incessamment à faire des memoires de frais , qu'il taxe bien plus haut qu'il n'est porté par les Ordonnances , & malgré le Procureur tiers qui reforme le memoire, il trouve moyen de se le faire payer comme il l'a fait , en menaçant la Partie , ou d'abandonner ses Procés, ou de luy faire de nouveaux frais pour avoir ce que le Procureur tiers luy a taxé legitimement. Le Client qui a besoin du mi-

nistère du Procureur, & qui craint de l'irriter, en passe par où il veut, sans oser profiter de la justice, que le tiers luy a renduë. Vous voyez bien à cette heure la neccessité qu'on a de prendre plus qu'il n'est réglé, afin de payer Charge & Pratique, & de se mettre à son aise. Comme je ne disois mot; vous ne répondez rien, dit-il. Je luy témoignay que je n'avois rien à répondre. Au moins, reprit-il, ne vous avisez pas d'aller redire ce que je vous dis; je vous parle



*Chapitre III.* 177

à cœur ouvert , & je vous dis franchement ce que j'ay fait moy-mesme , & ce que je ferois encore si j'estois à recommencer. Puis que vous estes si sincere , luy dis je , avoüez-moy , si vous vous confessez quelque fois. Il me répondit qu'il le faisoit toutes les grandes Fêtes. Si cela est , répliquay-je , de deux choses l'une , ou vous ne direz rien à vostre Confesseur de vos tours , ou vous en cherchez un ignorant qui n'est pas capable de vous découvrir l'estat de damnation.

178 *Des Procureurs.*

où vous estes ; & il ne faut pas avoir une grande habileté pour vous en convaincre par vos propres paroles. Vous venez de me dire que vostre gain legitime ne peut payer vos Charges , entretenir vostre Famille , & élever vos Enfants , & qu'il faut pour tout cela tirer de vos Parties beaucoup plus qu'il ne vous est deu. La chose estant ainsi , croyez-vous pouvoir retenir en conscience le bien que vous amassez ? Croyez-vous que si un Gendre avoit de l'honneur &

*Chapitre III.* 179

de la vertu , il voudroit épouser vostre Fille avec une dot d'un bien qui n'est point à vous , & que vous n'avez acquis que par des injustices ? Pouvez-vous le posséder sans remords , & quand vous voyez vos Enfans dans des Charges , ne pensez-vous jamais combien de Familles vous avez ruinées pour établir leur fortune ? Croyez-vous que quand un Confesseur ignorant , ou facile , que vous ébloüissez peut-être par quelque présent , vous donne l'absolution , Dieu la

180 *Des Procureurs.*

ratifie dans le Ciel , & si vous estes assez malheureux pour cacher vos injustices dans le Sacrement , ne sçavez-vous pas que vous entassez sacrilege sur sacrilege, & que vous attirez mille maledictions sur vous & sur vos Enfans , dont les uns se ruinent dans la débauche , & les autres périssent dans des malheurs imprevis ? Avez vous jamais vû que des richesses mal acquises aient passé jusqu'à la troisiéme generation , & si vous ouvriez les yeux sur tant de personnes , qui ont

*Chapitre III.* 181

perdu tout le bien que leur Pere leur avoit amassé , n'y verriez-vous pas clairement la Justice de Dieu , qui renverse ces fortunes élevées sur la ruine d'une infinité de malheureux , dont les larmes & le sang luy crient vengeance depuis tant d'années ?

Après m'avoir bien écouté ; Ma foy , dit-il . avec vos sentimens on ne fait pas de fort bonnes maisons. J'avoue qu'il ne seroit pas mal de les suivre , mais bien loin de les avoir , on ne les connoist pas, & on se rem-

plit d'autres pensées plus utiles. Il ajouta que nous verrions ce qui arriveroit en l'autre monde , qu'en attendant il falloit jouir du present , & tâcher de se le rendre agreable. Alors il vit entrer dans le Jardin le Procureur son Ami, qu'il alla recevoir avec beaucoup de civilité , & peu de temps après , il nous donna un dîné magnifique , qui fut sans doute payé , comme il m'avoit dit , par tel qui n'y pensoit pas. J'ay toujours trouvé dans ce Procureur de la sincerité & de l'ou-

*Chapitre III.* 183

verture de cœur , & j'ay souvent déploré l'aveuglement où il est , de suivre les voyes peu justes de plusieurs de ses Confreres ; il a des qualitez qui le pourroient rendre , non seulement un tres - honneste homme , mais un bon Chretien. Il est genereux , bon ami , officieux , n'épargnant ny son credit ny sa bourse , quand il peut rendre service ; assez fidelle à sa parole , aimant mesme les pauvres , & se faisant un plaisir de les défendre sans interest. Outre cela, il est liberal jus-

qu'à la prodigalité , & on peut dire qu'il donne aussi largement qu'il prend, mais il est fort attaché à son manège , & il cherche du bien par des voyes qui ne sont pas toujours legitimes. J'en ay senti quelque chose, comme on va le voir dans la suite.

Un de mes Parens avoit une affaire entre ses mains; après y avoir fait naître des difficultez , il luy dit qu'avec trente pistoles il trouveroit moyen de les vaincre. Ce moyen estoit de parler à un autre Procu-



*Chapitre III.* 185

reur qu'il vouloit mettre à quelque usage , & à qui il falloit , disoit-il , donner de l'argent. Mon Parent n'hésita pas à la somme ; le Procureur la vint prendre chez moy le lendemain. Après la luy avoir comptée , je le vis tout rêveur , avec un regard fixe , comme un homme qui roule un grand dessein dans sa teste. Je luy demanday à quoy il pensoit. Je pense , me dit-il , qu'au lieu de m'adresser pour vostre affaire au Procureur dont je vous ay parlé , il vaut mieux que je parle au

Q

186 *Des Procureurs.*

Secrétaire d'un Conseiller qui vous servira plus utilement. Je jugeay bien d'abord qu'il avoit envie de garder pour luy les trente pistoles, ce qu'il fit sans en faire part à son Confrere, comme il y auroit été obligé en cas qu'il se fust servi de son ministere. Je luy répondis qu'il en useroit comme il le jugeroit à propos ; mais qu'il me sembloit que le Procureur à qui il avoit la pensée de s'adresser, pourroit beaucoup contribuer sans injustice au succès de l'affaire. Je n'en doute pas.

dit-il, mais il fait l'homme d'importance; & il ne se contenteroit pas d'une petite somme. Comme je sentis que ce discours alloit peut-estre à tirer trente autres pistoles, j'approuvay le dessein qu'il avoit de parler au Secrétaire du Conseiller. Il s'en alla, & dès lors je comptay mon argent perdu, ce qui arriva; car il ne poussa pas l'affaire comme il falloit, & après nous avoir payez de mauvaises raisons pour se disculper, mon Parent fut obligé de la pousser luy-

188 *Des Procureurs.*

mesme sans luy parler de la somme qu'il luy avoit donnée. Voilà ses manieres ; à cela près il est bon homme, mais il est tellement accoutumé à agir de la sorte , qu'il le fait sans croire blesser sa conscience.

Ce seroit peu de chose si les Procureurs mal-intentionnez s'en tenoient à ce que nous en avons dit jusqu'à cette heure , mais ils ont d'autres endroits bien plus dangereux , qui regardent le fond des Procés. Ils se cachent extremement dans ces occasions , & ils

*Chapitre III.* 189

prennent si bien leurs mesures , qu'ils font leur coup seurement , sans craindre d'estre surpris. Par exemple, quand pour une somme considerable ils ostent la principale piece du sac de leur Partie , qui fait tout le gain de sa cause , personne ne voit cette injustice , & comme ils ne se chargent d'aucune piece , en disant qu'ils ne l'ont jamais veuë , la Partie est obligée d'en demeurer là , reduite à regretter son malheur , sans oser accuser de negligence , ny de friponnerie , le Pro-

190 *Des Procureurs.*

cureur qui le maltraiteroit en paroles , & qui peut-estre le feroit appeller en reparation d'honneur.

Parcillement quand il engage malicieusement le Plaideur dans une mauvaise affaire , luy persuadant qu'il est bien fondé ; si l'affaire tourne mal , le Procureur s'en décharge , en faisant semblant de s'emporter contre les Juges , qui , à ce qu'il dit , ne l'ont pas examinée , & qui ont jugé par faveur ; ou en blâmant la Partie mesme de n'avoir pas assez sollicité , & de n'avoir pas

*Chapitre III.* 191

employé ses Amis pour solliciter avec luy. Cependant au travers de ces emportemens simulez, il est ravy d'avoir fait ce coup, parce qu'il luy en revient de grands frais, qui est la seule chose qu'il considere ; car il faut se persuader que les Procureurs ne plaident point pour leurs Cliens, mais pour eux-mesmes, & s'ils tâchent de gagner des Procès, c'est par rapport à leur interest & à leur reputation, afin de passer pour des gens vigilans, soigneux, & attachez au bien de leurs

192 *Des Procureurs.*

Parties , & tout cela , pour s'attirer d'autres pratiques , où ils puissent faire de grands gains. Ils ne laissent pas d'estre obligez à restituer les frais de leurs Cliens , & de la Partie adverse , parce qu'ils ont donné malicieusement de mauvais conseils ; qu'en engageant leur Partie dans une cause injuste , ils luy ont fait faire , à luy & à son Adversaire des dépens considerables , non seulement pour le Procés , mais pour s'entretenir l'un & l'autre dans la Ville où ils sont pendant



pendant le cours de la procédure.

\* De plus , il faut qu'un Procureur soit habile , & qu'il sçache toutes les regles de son mestier , c'est à dire , les Ordonnances , les Edits, les Reglemens , & tout ce qui regarde la conduite des Procés , faute de quoy il s'expose à beaucoup de restitutions. Mais, dira-t-on, le Procureur fait ce qu'il peut , & il n'a point envie de tromper. Il n'importe , il ne suffit pas qu'il ait

\* *Imperitia culpa annumeratur in eo qui peritiam profitetur.* C'est un axiome tiré du §. 7. *Inst. de Lege aquil.*

de la probité, il doit avoir de la science, car la probité n'empesche pas qu'on ne soit ignorant, & qu'on ne perde des affaires justes, qui deviennent mauvaises par l'ignorance de celuy qui en a soin, & comme il ruine sa Partie, il est obligé à luy rendre le dommage qu'il luy fait souffrir.

On peut dire la mesme chose touchant ces Procureurs, qui allongent malicieusement les écritures par un jargon impertinent qu'ils se sont fait, à dessein de composer plus de

*Chapitre III.* 195

rôles. Ils ne doivent dire dans ces écritures que ce qui regarde précisément le Procès, sans y meller ny re-dite , ny injure , directement , ny indirectement , à peine de restitution ; car enfin les Parties ne peuvent subvenir à ces frais injustes , & quelquefois ils sont obligez d'abandonner leur intérêt faute d'argent , pour ne pouvoir faire faire des écritures, qui sont longues & ennuyeuses , que souvent les Juges ne lisent pas , & qui par conséquent deviennent entièrement inutiles.

R ij

Il se pratique encore parmi eux une malice qui n'est pas supportable , & qu'on devroit châtier severement , au lieu qu'on la voit tous les jours , & qu'on la tolere sans y mettre autre ordre que quelques menaces vaines , qui ne sont jamais suivies d'aucune punition. Quand le Procès est prest à juger , & que chacun a produit , il arrive qu'une des Parties , qui dans sa conscience connoist l'injustice de ses prétentions , & qui ne plaide que pour fatiguer , ou pour

*Chapitre III.* 197

tourmenter son adversaire ,  
demande communication  
du sac de la Partie adverse.  
Le Procureur prend ce sac ,  
à dessein seulement de le  
retenir le plus long-temps  
qu'il peut , pour empêcher  
que l'affaire ne se juge.  
Comme il voit qu'il n'y a  
plus qu'un ou deux mois  
jusques aux Vacations , il  
ne veut point rendre ce  
sac pour gagner du temps  
à sa Partie , & pour luy  
faire avoir encore quelques  
mois , au bout desquels il  
trouve de nouvelles chicanes pour renvoyer plus loin

le jugement du Procés. Oüy, dit-on, mais on peut le luy faire rendre facilement, en prenant contre luy un Executoire qui va par corps. Il est vray, c'est la voye ordinaire, mais voyons quel effet a cet Executoire. Premièrement, on ne le prend qu'après avoir sommé le Procureur, & on ne fait ces sommations que quand il a gardé long-temps le Procés; ensuite son Confrere le fait avertir, il luy parle & le prie de rendre le sac, ce qu'il promet de faire in-

cessamment. Cependant il se passe encore une quinzaine , pendant laquelle ce Procureur trouve de méchantes raisons pour excuser son retardement. Son Confrere le menace de l'Executoire , l'autre le prie de ne le pas prendre , parce qu'il le doit satisfaire au premier jour. Enfin son Confrere sollicité par la Partie qui le presse , se resout à peine à le lever ; il le fait voir à ce Procureur , qui ne s'en étonne pas ; car il sçait bien qu'il le gardera encore au moins la hui-

taine ; & enfin , comme il voit que le Confrere ne le pourroit plus garder , & qu'il seroit obligé de le remettre entre les mains de l'Huissier , il se refout à rendre le sac , moyennant quoy il ne craint plus ny menaces , ny Executoire.

Qu'on examine presentement la conduite de ce Procureur , combien de temps il se passe avant qu'il rende le sac , quelles mesures il prend pour le garder , combien de paroles il donne de le remettre sans en tenir aucune , & tout cela ,



*Chapitre III.* 201

pour consumer une Partie en frais, pour empescher le Jugement d'un Procés qui est juste, au lieu qu'il devroit laisser rendre la justice, sans l'éloigner par des détours indignes d'un honneste homme. Cependant les Juges voyent le manége de ce Procureur; ils sont convaincus par experience que ce manège se fait tous les jours; que ces Procureurs prennent communication du sac sans nécessité, & seulement pour le retenir, sous pretexte de voir des pieces qu'ils ne lisent

jamais , & neanmoins ils se contentent de leur dire un mot , & quelquefois en riant , pour les obliger à rendre ce sac , qu'ils ne remettent qu'à l'extrémité , au lieu qu'ils devroient d'office abréger toutes ces procédures, donner un Exécutoire , & le faire exécuter incessamment , sans écouter aucune raison de ces Procureurs , qui n'en peuvent avoir que de tres-méchantes , & par ce moyen ils jugeroient le Procés , & rendroient justice à une pauvre Partie qui le poursuit

depuis plusieurs années ,  
qui s'est ruinée à le pour-  
suivre , & qui languit dans  
la misere faute de ren-  
trer dans la possession d'un  
bien qu'on luy a osté in-  
justement , & qu'on luy re-  
tient encore par des inju-  
stices & par des voyes ille-  
gitimes.

On ne parle pas des fauf-  
fetez dans lesquelles on a  
surpris des Procureurs. On  
ne dit mot du soin qu'ils ont  
d'animer les Parties les unes  
contre les autres quand elles  
sont en estat de s'accom-  
moder, afin de rompre l'ac-

commodement, & de les  
rengager encore plus for-  
tement dans des contesta-  
tions qui ne finissent pres-  
que jamais. Ne sçait-on pas  
la multitude des moyens  
qu'ils ont pour allonger les  
Procès, & pour les mettre  
hors d'estat, quand ils sont  
prests à juger, ou en faisant  
malicieusement des inscri-  
ptions en faux contre des  
pieces qu'ils sçavent être ve-  
ritables, sous pretexte qu'ils  
s'en desisteront dans la sui-  
te, ou en presentant des re-  
questes fondées sur des titres  
supposez, dont l'examen

emporte quelquefois des années entières ? Tantost ce sont de fausses raisons inferées dans leurs défenses, qu'ils remettent, disent ils, à prouver en temps & lieu; tantost c'est une nouvelle enquête qu'ils demandent, quoy qu'elle soit inutile; après, c'est une intervention; ensuite ils contestent les titres de la Partie adverse, & s'ils n'osent les faire passer pour faux, ils trouvent à redire au stile & aux conditions; ils en interpretent les clauses, & quoy qu'elles soient claires, ils les tour-

nent en tant de manieres, qu'ils y découvrent des équivoques prétendues, & de doubles explications, dont ils prennent la plus méchante, c'est à dire, celle qui est la plus conforme à leur intention, & qui peut empescher le gain de la cause. Que si malgré tous ces détours, l'Adversaire obtient un Arrest favorable, ils y cherchent encore de doubles interpretations, ils produisent de nouvelles pieces, qu'ils cachetent auparavant. Ils prennent des Requestes civiles, qu'ils

tâchent de faire enteriner , & il est arrivé qu'une Partie a obtenu trente deux Arrests , sans avoir jamais pû en faire executer un , tant il est vray que la chicane est inépuisable , & que les Procureurs ont des moyens infinis pour éterniser les affaires.

Tout le monde sçait qu'ils occupent communement pour les deux Parties dans la mesme contestation, sous le nom d'un de leurs Confreres , c'est à dire , à considerer leur conduite dans ces occasions , qu'ils n'ont

ny foy ny probité , qu'ils parlent contre leur conscience , puis que dans les défenses , ils combattent eux-mêmes les raisons qu'ils avancent dans leurs demandes , & que dans les repliques ils renversent les moyens qu'ils ont alleguez dans leurs défenses. C'est ainsi que détruisant leurs raisons pendant tout le cours de la procédure , ils n'avancent que des faussetez dans leur sentiment même. Qu'on juge de là de leur bonne foy. S'ils sont obligez devant Dieu,



*Chapitre III.* 209

d'abandonner une mauvaise cause , ne voyent-ils pas qu'un des deux Partis qu'ils soutiennent , est injuste ? Cependant ils défendent tout indifferemment , & leur fin unique , comme on a dit plusieurs fois , estant de s'enrichir par toutes sortes de voyes , ils les prennent toutes pour venir à bout de leur dessein , qui est d'amasser des biens considerables.

C'est pour cela qu'ils surprennent tous les jours les Juges en obtenant des défenses sur des pieces sup-

posées , & sur de faux exposés , & quoy que ces défenses soient mal obtenues , c'est toujours une affaire que de les lever. Il en coûte des frais , & de la peine , sans compter le temps qu'il y faut mettre , pendant lequel le Procureur prepare de nouvelles chicanes , qu'il ne pourroit preparer , s'il n'avoit ce temps qu'il a gagné par ses mauvaises défenses.

Combien de fois arrive-t-il aussi que les Procureurs plaident faux , qu'ils cachent , ou qu'ils supposent

*Chapitre III.* 211

malicieusement certaines circonstances , qui font le gain , ou la perte de leur cause ! Et n'en a-t-on pas surpris parmy eux , qui ont eu assez d'impudence , pour inserer dans les pieces qu'ils lisoient sur le Barreau , des termes qui n'y estoient pas ? Témoin ce President , qui soupçonnant avec raison la fidelité d'un Procureur qui plaidoit devant luy , ne voulut point qu'il lust luy - mesme le titre , mais il le fit lire à un autre , ce qui jetta ce Procureur dans une si grande confu-

sion , qu'il en pensa mourir de chagrin.

On a dit que les Procureurs devoient sçavoir tout ce qui est nécessaire pour exercer chrestiennement leur profession. On tombe d'accord de cela ; mais on ne veut pas convenir de ce qu'on va dire. Si un Procureur ignorant plaide une cause juste , & qu'il ne sçache pas la défendre , le Procureur de l'adverse Partie , qu'on suppose habile , se prévaut de son ignorance , & voyant qu'il n'a rien dit de bon , il allegue des

*Chapitre III.* 213

moyens , qui auroient esté mauvais si l'autre avoit bien plaidé , mais qui se trouvent solides , parce que le Procureur ignorant n'a rien avancé pour les détruire. Les Juges , qui ne peuvent juger que sur ce qu'on plaide , prononcent en faveur de ce Procureur habile , qui connoist bien que sa cause ne vaut rien dans le fond , & qui ne la gagne que parce que le Procureur de l'adverse Partie n'a sceu la défendre. Il est constant que ce Procureur habile a mal fait de soutenir une

cause qu'il connoissoit mauvaise , qu'il ne devoit point la plaider , ny profiter de l'ignorance de son Confrere , qu'il doit porter sa Partie à renoncer à la Sentence , ou à l'Arrest favorable qu'il a obtenu , faute de quoy il est obligé à restituer luy - mesme tout le dommage , à la Partie adverse qui avoit raison. Car c'est un principe certain , qu'un Procureur ne doit se fonder en conscience pour le gain de sa cause , que sur le bon droit qu'il a , & non pas sur l'ignorance

d'un Confrere , qui n'a pas assez de lumiere pour la soutenir. On voit d'habiles Procureurs qui disent à leurs Parties que leur cause ne vaut rien , & que si l'Adversaire la défend par tel & tel moyen , il la gagnera sans difficulté ; mais que s'il la prend par tel autre moyen il la perdra , à cause de certaines repliques qui seront alors incontestables ; si bien que ce Procureur habile , persuadé que sa cause est mauvaise , n'en fonde la justice que sur l'ignorance de son Con-

frere , auquel cas il est tenu ,  
comme on a dit , à restituer  
à l'adverse Partie , toute la  
perte qu'il luy fait souff-  
rir.

Mais , dit-on , un Pro-  
cureur ne doit-il pas faire  
son possible pour gagner  
les Procés dont il est char-  
gé ? Ouy , quand ils sont  
justes , autrement il fait  
tres-mal de les défendre.

On replique que c'est la  
faute de l'Adversaire d'a-  
voir choisi un Procureur  
ignorant. Cela peut-estre ,  
mais cette faute ne fait pas  
que la cause de l'Adversaire  
soit



soit bonne, & ne donne aucun droit au Procureur habile d'abuser de son ministère pour la gagner, & s'il le fait, il est obligé à la restitution, en cas que la Partie ne restituë elle-même pour les raisons qu'on a dites ailleurs. La plupart des Procureurs ne songent guere à ces obligations, ils vont toujours leur train ordinaire sans sentir le moindre scrupule, & cette insensibilité passe de Pere en Fils, comme une tradition de Pratique.

On dit que les Parties obli-

T

gent les Procureurs d'en user de la maniere qu'on vient de marquer , & sur tout les personnes de qualité , qui autrement les revoqueroient. Ne vaut-il pas mieux qu'ils se laissent revoquer, que de consentir à faire des procédures iniques ? Et quand on ne les revoqueroit pas , ne sont-ils pas obligez de se revoquer eux-mêmes, lors qu'ils voyent qu'on les veut contraindre à trouver les moyens de ravir le bien d'autrui , pour le donner à un autre qui n'a aucun droit de le posséder ? Par la

mesme raison ils ne peuvent consentir à ce que demande le Procureur de la Partie adverse, si ce consentement est contre l'interest de leurs Cliens. Par exemple, quand ils donnent un delay injuste qui nuit à leurs affaires, de quelque maniere que ce soit.

Mais quelle pensée peut-on avoir de ces Procureurs, dont on a fait une Satire publique, qui laissent jouir les debiteurs de tous leurs biens, moyennant une pension annuelle que ces debiteurs leur font? Ne sçait-on pas aussi

ce qu'ils pratiquent tous les jours touchant les provisions qu'ils accordent à la Partie saisie sous des pretexts apparens qui trompent la bonne foy des Juges? Quand on a saisi tout le bien d'un debiteur, ce debiteur, qui au lieu de payer ses Creanciers, ne cherche que les moyens de les ruiner, presente une requeste pleine de fausses raisons pour obtenir une provision, & quelquefois d'une somme considerable. La provision ne passeroit pas si le Procureur saisissant vouloit dire

un mot pour l'empescher ; mais comme il en tire sa part luy-mesme , il fait semblant de succomber aux raisons de l'adverse Partie , comme s'il ne pouvoit y répondre.

Bien davantage , si le Saisi a esté assez mal-habile pour demander la provision sans parler au Procureur saisissant , & sans estre de concert avec luy , ce Procureur l'empesche , marquant à l'Audience un grand zele pour les intersts de sa Partie , mais si dans la suite le Saisi le va voir , & qu'il luy propose

un présent pourveu qu'il ait la provision qu'il demande, le Procureur, c'est à dire, un fripon, car ils ne sont pas tous de ce caractère, le Procureur, dis-je, y consentira, & au lieu d'aller dans la même Chambre, où il l'a empêché de l'obtenir, il va dans une autre, priant le Greffier de la mettre sur la feuille, ce qui passe facilement sans que les Juges puissent s'en appercevoir, puis qu'ils croient de bonne foy que la provision est juste, & qu'ils ne savent pas qu'elle

a déjà esté refusée dans une autre Jurisdiction.

Ces manieres se pratiquent sans aucuns remords. Les Procururs voyent bien en gros que ces provisions ruinent les Creanciers qui ne peuvent estre payez sur les biens saisis de leurs debiteurs , mais l'interest des Creanciers n'est pas ce qu'ils ont en veüe , & la somme qu'on leur donne leur ferme les yeux ; sur tout , comme ils ne travaillent que pour avoir de l'argent , ils ne negligent pas les occasions qui leur en peuvent don-

ner, & ils considerent qu'une provision, lors qu'ils y consentent, leur procure une somme bien plus grande que les procedures qu'ils feroient pour l'empescher. Cependant ils ne peuvent se dispenser de restituer aux Creanciers tout ce gain injuste, sans qu'il y ait de salut pour eux avant cette restitution.

Je rencontray un jour le Procureur dont j'ay rapporté au commencement de ce Chapitre, la conversation que j'eus avec luy dans sa maison de campagne. Je le trouvay fort



chagrin , & il avoit de la peine à me parler. Comme nous sommes toujours bons Amis , je luy demanday ce qu'il avoit. Il me répondit qu'il venoit d'avoir de grosses paroles avec un de ses Confreres , qui estoit celuy qu'il receut si agreablement à dîner , & qu'il croyoit son meilleur Amy. Je fus surpris quand il me dit que ce mesme homme luy avoit fait une piece sanglante : enfin après plusieurs injures dites contre luy , il continua de cette sorte. Vous avez peut-estre

où y parler d'une telle Terre qui est en Bail judiciaire; elle vaut environ quatre mille livres de rente, sans y comprendre de petits profits que l'on tire par ses mains. C'est moy-mesme qui l'ay fait saisir au nom d'une de mes Parties, & qui en ay pris sous main le Bail judiciaire pour huit cens francs, du consentement de mon Confrere, parce que je luy fais de semblables plaisirs dans les occasions, & qu'on s'aide les uns les autres autant que l'on peut. Je tire de ce Bail,

comme vous voyez , un profit considerable , & je l'aurois fait renouveler encore quelques années. Cependant mon Confrere , que je croyois un autre moy-mesme , me traverse presentement , & il vient de me dire qu'il l'a tiercé pour certaines mauvaises raisons qu'il allegue , me voulant persuader qu'il est obligé d'en user de cette forte , à peine d'estre revoqué par le Saisy , qui se fatigue de la longueur du Decret. Je luy deman-day si ce n'estoit pas une

injustice d'avoir pour huit cens francs , le bail d'une Terre de quatre mille livres. Point du tout , répondit il , c'est l'usage ordinaire , & comme je voulus m'informer de ce qui arriveroit , si le Juge venoit à le sçavoir ; vous supposez une chose impossible , me dit-il. Comment voulez-vous que le Juge sçache la valeur d'une Terre , dont il n'a jamais ouïy parler ? Le Procureur saisy la sçait par le moyen de sa Partie , mais il n'en dit mot quand on l'en prie , & il lâche le

Bail au prix qu'on veut.  
Vous voyez , continua t-il  
en s'échauffant , l'injustice  
que me fait mon Confrere.  
Je ne l'aurois jamais cru ,  
& après ce que j'ay risqué  
pour luy , il devroit mourir  
de honte , de me témoigner  
une telle ingratitude. Alors  
il fut quelques momens à  
penser sans rien dire , après  
quoy il revint à me jurer qu'il  
n'y avoit plus d'Amis dans le  
monde. Je le consolay autant  
que je pus , l'assurant qu'il  
trouveroit quelque remede  
à ce mal , & qu'estant aussi

habile homme qu'il l'estoit, il ne manqueroit pas de moyens pour obliger son Amy à changer de sentiment. J'en ay bien un que je croy infailible , répondit-il , c'est de luy donner part au Bail judiciaire, par exemple , cent pistoles tous les ans , mais il m'en coûtera , & encore , comme il sçait que la Terre va à quatre mille livres de revenu , je ne sçay s'il se contentera de la somme que je luy proposeray ; car c'est le plus grand fripon que je connoisse , & il vendroit

son Pere pour les interets. Je luy conseillay de s'accorder au plûtoſt , parce qu'entre eux les broüilleries ne devoient pas eſtre longues. Il me met le couteau à la gorge , le ſclerat, reprit-il , mais je luy donneray cet argent ſur ſa conſcience. Enfin le Procureur donna les cent piſtoles à ſon Confrere , qui dès lors ſe deſiſta du tiercement, laiſſant touſjours l'autre dans la jouiſſance de ſon Bail.

Ce n'eſt pas tout ; quand un Procureur a pris un Bail Judiciaire ſous le nom d'un

homme affidé, & qu'il a ce Bail à vil prix ; par exemple, comme on a dit, une Terre de quatre mille francs pour huit cens livres, il semble qu'au moins il devroit porter tous les ans cette somme modique au Commissaire des Saisies réelles, qui est préposé pour la recevoir, afin que les Creanciers du Saisi eussent esperance de toucher quelque petite partie de ce qu'on leur doit, mais ce Procureur trouve des moyens pour ne pas payer les huit cens livres ; & voicy comment.



Quand il a le Bail judiciaire, il commence par demander qu'on visite la Maison, ou le Chasteau qui est le principal manoir de la Terre; & quoy que ce Chasteau soit bon, & qu'il n'ait besoin d'aucune reparation, l'Huissier, amy du Procureur, en trouve beaucoup à faire. Il les rapporte dans un long Procès verbal qu'il envoie au Procureur, pour faire ordonner en Justice qu'il employera les deux tiers du prix du Bail à ces reparations, c'est à dire, que des huit cens francs qu'il doit tous les

ans aux Saisies réelles, il n'y en porte qu'environ deux cens trente-cinq, & encore cherche-t-il quelquefois à les retenir par d'autres voyes inconnuës. Ce sont-là les stratagêmes dont on se sert pour avoir le bien d'autrui; car on ne fait presque aucune réparation, & l'Huissier n'en a mis dans son Procès verbal que pour obliger le Procureur. Il est vray que les Juges ordonnent qu'il en sera fait Bail au rabais pardevant le Juge des lieux, mais ce Bail est fait comme on veut, & le Juge n'y est présent que par formalité, sans se mettre

*Chapitre III.* 235

en peine si ce qu'on fait est juste, & pourveu qu'on luy donne son droit, il signe tout ce qu'on luy presente. Les Ouvriers mesme donnent des quittances de plus grandes sommes que celles qu'ils reçoivent, & quand on a obtenu toutes ces pieces de la maniere qu'on vient de dire, on les porte au Commissaire des Saisies reelles, qui les voyant dans les formes, les reçoit en payement, & cela dure autant que le Bail, c'est à dire, que le Procureur seul jouit du bien saisi, sans que les

Creanciers en puissent rien toucher, ny que le debiteur se puisse décharger envers eux de ce qu'ils luy demandent. Quel amas d'iniquité dans cette conduite? On prend presque pour rien une Terre d'un revenu considerable, dont mesme on ne paye pas le prix. L'Huissier fait un Procès verbal faux, le Juge des lieux qui est gagné, ou qui est negligent, autorise tout ce qu'on veut. Les Ouvriers signent des quittances où ils reconnoissent avoir receu des sommes plus gran-

*Chapitre III.* 237

des, que celles qu'on leur a payées ; & tout cela , pour couvrir l'injustice d'un Procureur qui met tout en usage pour s'enrichir.

Tous ces gens-là ne réduisent-ils pas le debiteur à l'impossibilité de payer ses dettes ? Et peuvent-ils se dispenser d'une entière restitution ? Le Procureur comme possédant le bien injustement ; l'Huissier pour avoir fait un faux Procès verbal contenant des réparations imaginaires ; le Juge pour avoir autorisé les actes illegitimes , & les Ouvriers

en reconnoissant dans leurs quittances avoir reçu au delà de leur payement.

Mais, dira-t-on, ces gens-là ne sçavent point l'obligation de restituer qu'ils contractent, & ils ne font tout ce qu'on vient de dire, que pour faire plaisir au Procureur, qui jouit du Bail judiciaire. Le Juge des lieux sera un bon homme, qui ne croit pas que ce soit offenser Dieu, que de se rendre facile dans les occasions, qui croit que c'est à ceux qui ont intérêt à ces visites, à y prendre garde,

*Chapitre III.* 239

sans qu'il s'en donne la peine luy-mesme. Enfin , il a accoustumé d'en user ainsi, & il le fait sans scrupule. Les Ouvriers disent le mesme, & ils en ont encore bien moins que le Juge , parce que ce sont des ignorans , qui a peine sçavent les articles de leur foy , bien loin de connoistre les obligations de restituer où ils s'engagent , auxquelles ils n'ont jamais pensé , & ne penseront jamais. Pour l'Huissier, il ne s'embarasse pas de scrupule, parce qu'il n'en a jamais senti. A la

verité , il feroit son Procès verbal veritable , si on vouloit , & il n'y mettroit que les reparations qu'il faut faire legitimement ; mais il est Amy du Procureur pour qui il travaille depuis plusieurs années , & il tire de son Etude de bonnes pratiques , qui luy font gagner des sommes considerables , & ainsi il n'y a pas lieu qu'il refuse de le servir dans les occasions , où il luy peut marquer sa reconnaissance , car autrement il faudroit rompre avec luy , ce qu'il ne veut pas faire à cause



*Chapitre III.* 241

cause de son interest particulier , qui le met à l'abry de tous les remords de conscience. Voilà ce que disent les personnes dont on vient de parler ; mais n'est-il pas vray que tous ceux qui contribuent & qui consentent à une injustice , sont obligez de la reparer ? N'est-il pas vray que le Juge du lieu, qui est préposé pour empêcher les friponneries , contribuë à l'injustice , quand il signe & qu'il autorise des Actes illegitimes, qu'il ne veut pas voir ce qu'on fait , & qu'il neglige

d'y estre present, puis que sa Charge l'y oblige en conscience, & qu'il n'est Juge que pour faire droit à tout le monde ? Croit-il en estre quitte devant Dieu en avoüant sa facilité ? Doit-il en avoir pour laisser ruiner une miserable Partie, qui n'a autre recours qu'à son autorité, & qui au lieu de trouver en luy un homme équitable, n'y voit qu'un lâche qui contribuë à sa misere ? Mais n'ajoute-t-il point la malice à la facilité, & peut-on croire qu'il soit assez stupide & assez igno-

*Chapitre III.* 243

rant, pour ne pas connoître les friponneries qu'on fait dans ces occasions ; & s'il les connoist peut il les souffrir en conscience, & avoir de la consideration pour les personnes intéressées? Ne sçait-il pas qu'un Juge doit estre non seulement éclairé, mais incorruptible, & rendre la justice sans aucun respect humain, puis que Dieu luy en donne le pouvoir, & le constituë arbitre de la fortune des hommes?

Si Parcillement les Ouvriers, tout grossiers qu'ils sont,

244 *Des Procureurs.*

ne voyent-ils pas qu'ils donnent des Quittances fausses, en reconnoissant avoir reçu ce qu'ils n'ont pas eu ? Ne sçavent-ils pas qu'ils mentent dans leurs Quittances, & ainsi qu'ils offensent Dieu, & faut-il d'autre connoissance pour les obliger à la restitution du dommage qu'ils font souffrir à la personne intéressée ?

L'Huissier est dans la mesmé obligation à cause de son faux Procès verbal, sans que la considération de son interest l'en puisse dispenser. Il doit preferer

*Chapitre III.* 249

son salut à son utilité , & ne pas faire des faussetez pour un Procureur , sous prétexte qu'il travaille pour luy , & qu'il fait de grands gains dans les pratiques qu'il tire de son Etude.

Dieu doit estre le premier dans l'esprit & dans le cœur d'un Chrestien , c'est le seul nécessaire , & tout le reste n'est rien. Les gains injustes , & les grandes fortunes basties sur l'iniquité ne durent pas longtemps dans les Familles , & elles sont toujours funestes à ceux qui les ont élevées.

Une seule reflexion bien faite , & souvent reïterée , pourroit arrester le defir ardent qu'ont prefque tous les hommes d'amaffer du bien. Cette reflexion eft que les biens couftent des foins infinis pour les acquerir , des peines & des inquietudes extrêmes pour les conferver, qu'ils ne nous font pas neceffaires pour vivre contents; qu'au contraire la crainte de les perdre , trouble à tout moment noltre tranquillité, qu'ils ne font prefque jamais acquis fans injustice , qu'ils nous font ordinaire-

*Chapitre III.* 247

ment le cœur dur , & qu'ils nous remplissent & nous occupent toute la vie , sans nous donner un moment pour songer à nostre salut. Quand on pense à tout cela , & qu'on peut s'en bien persuader , on n'a point de ces empressements qu'on voit dans les hommes. On demande à Dieu son pain quotidien , c'est à dire , son nécessaire pour vivre , & on l'obtient ; car puis que Dieu veut qu'on le luy demande , il a dessein de nous le donner , en nous faisant naistre les occasions de l'acquérir

248 *Des Procureurs.*

par des voyes legitimes;  
Tout le reste est inutile;  
les amas d'or sont de mauvaises dispositions pour mourir chrestienement. Jesus-Christ qui estoit le Maistre du monde est né pauvre, a vescu pauvre, & il est mort dans la derniere pauvreté, puis que pendant sa vie il avoit au moins ses habits, & qu'il permit qu'on les luy ostast en mourant, pour n'avoir rien du monde, pas mesmes les choses qui sont le plus necessaires. Quelles pensees peut-on avoir quand on examine la



*Chapitre III.* 249

vie des gens de Pratique ,  
toujours dans les contesta-  
tions , toujours criant , &  
s'emportant contre leurs  
Parties , ou contre d'autres ,  
courant dans un Palais le  
visage allumé comme des  
furies , toujours inquiets  
pour faire réussir leurs des-  
seins qui sont quelquefois  
fort injustes , prêts à cher-  
cher dans les affaires des  
expedients suspects , ravis  
quand ils ont surpris leurs  
Adversaires ; enfin conti-  
nuellement dans une infi-  
nité de chicanes , de brouil-  
leries , & de procédures ,

sans songer que chaque moment leur amasse des trésors de colere devant Dieu!

Quand on examine une telle vie , on pourroit douter si ces gens là sont condamnés à la mener , comme les Forçats dans les Galeres, car les personnes de bon sens ne se persuaderont jamais qu'ils l'ayent choisie , & qu'ils soient assez ennemis de leur repos & de leur salut , pour vivre dans une si cruelle agitation. Cependant non seulement ils l'ont choisie , mais ils en font leur felicité ; ils ne peuvent

*Chapitre III.* 251

même la quitter quand ils ont vendu leur Charge, & qu'ils sont parvenus à un âge decrepit , car alors bien loin de se disposer à mourir chrestienement , en ménageant pour l'Eternité le peu de momens qui leur restent ; ils vont tous les jours se traîner au Palais , pour parler de Procés, & de chicanes , sans quoy ils mourroient de déplaisir. O aveuglement humain ! ô enforcellement des sottises du monde ! Mais pour revenir à nostre premier dessein , les Parties ont besoin,

252 *Des Procureurs, &c.*  
non seulement de Procureurs , mais encore d'Avocats , & comme ils tiennent un rang considerable parmy les gens de Pratique , il seroit injuste de n'en pas parler comme on doit. C'est ce qu'on va faire le plus veritablement qu'on pourra dans le Chapitre suivant.



225552222:5225225

## CHAPITRE IV.

### *Des Avocats.*

**I**L y a quelques jours  
 qu'un Avocat , habile-  
 homme , passa icy , en allant  
 voir un de ses Cliens , qui  
 l'attendoit dans sa Terre  
 pour le regaler. Quand il  
 eut salüé le Maistre de la  
 maison , il voulut s'en  
 aller , mais on l'arresta  
 malgré luy pour le reste de  
 la journée. On le mena  
 promener aux environs ,

qui sont fort agreables , & on n'oublia rien de ce qui pouvoit le divertir. Le soir quand on eut soupé , après avoir parlé de plusieurs choses differentes, on tomba insensiblement sur la profession d'Avocat , & il en dit cent belles choses , dont j'ay retenu quelques-unes.

Il parla de la science que doit avoir un habile Avocat , qui est la connoissance du Droit , des Edits , des Reglemens , des Arrests , des Auteurs , des Conciles , des Peres , & sur tout du discernement qui luy est

nécessaire , pour bien appliquer ses raisons aux Causes qu'il plaide. Il loua la noblesse de sa profession , qui dépend de l'esprit seul , & du mérite ; il la regardoit comme un des principaux soutiens des Etats , puis qu'en faisant rendre à chacun ce qui luy est deu , elle maintient tous les Peuples dans la paix. Il citoit pour preuve de son discours , les paroles de Justinien , que les Royaumes & la Majesté Imperiale subsistent également par les armes & par les Loix. Il

256 *Des Avocats.*

dit que le Barreau avoit  
toûjours eu de grands hom-  
mes , & qu'il avoit donné  
quantité de Sainrs à l'Eglise,  
comme saint Chrysoftome  
& saint Ambroïse , & plu-  
sieurs autres ; que Paulin &  
Severe Sulpice s'y estoient  
formez en France , où ils  
avoient jetté les fondemens  
de leur grande reputation ;  
que le ministere d'Avocat  
estoit autrefois si venerable ,  
que sous la premiere race  
de nos Rois , les seuls  
Ecclesiastiques pouvoient  
l'exercer ; qu'il y a eu de  
tout temps des Avocats



*Chapitre IV.* 257

de tres-grande vertu , dont les uns donnoient aux Pauvres tout ce qu'ils gaignoient les jours de Fêtes & de Dimanches , & qu'il s'en estoit trouvé , qui destinoient tout leur bien pour les Pauvres honteux , à qui il faisoient l'aumône avec la mesme exactitude , & la mesme fidelité , que s'ils eussent payé leurs dettes.

Il parla ensuite de leur salaire , qui n'est point servile , mais une reconnaissance honoraire de leur travail ; que mesme il leur estoit défendu autrefois de

rien prendre , & qu'un certain Nigrinus, Tribun du Peuple . se plaignit de ce que les Avocats s'enrichissoient du bien des Citoyens, tant cette Profession est noble , puis que mesme il y a eu des temps où les Parties ne pouvoient choisir un Avocat , sans avoir auparavant juré qu'elles ne luy avoient rien donné ny promis ; que c'estoit pour cette raison que S. Ambroise appelloit cette Profession , *un Office de pieté* , la distinguant par là de la fonction de Juge, qui a l'autorité & le pouvoir.

*Chapitre IV.* 259

Il ajoûta que les Avocats n'avoient en veüe que de défendre les innocens , d'empescher qu'ils ne fussent surpris par leurs Adversaires , de les proteger contre les persecutions de leurs ennemis , de soutenir l'éclat des Maisons illustres , en leur conservant leur bien , & qu'enfin leur ministere estoit si grand , que dans l'ancienne Rome , ils estoient les Protecteurs des Rois , quand on les accusoit devant le Senat.

A peine eut-il achevé de parler , qu'un Abbé qui es-

toit dans cette maison pour prendre l'air , & qui apparemment ne donnoit pas tout à fait dans cet Eloge , prit la parole , & dit d'un ton assez doux , \* que les choses estoient aujourd'huy bien changées ; que les hommes avoient d'autres mœurs . Et que les temps maudits estoient venus ; qu'il n'y avoit que fraude , tromperie & violence ; qu'on ne voyoit que des calomniateurs , & peu de personnes qui osassent défendre les innocens ; que les pauvres é-

\* S. Bernard écrivant au Pape Eugene ,  
liv. 1. de la Consider. chap. 10.

toient par tout opprimez par les riches ; qu'il estoit vray qu'on pouvoit plaider , mais que la maniere dont on le faisoit , estoit execrable , & indigne du Barreau ; qu'on s'étonnoit de la patience des Juges à entendre les disputes des Avocats , qui cherchoient plus à renverser la verité qu'à la soutenir ; que c'estoient ces gens-là qui faisoient leur principale étude de cacher le mensonge , qui n'estoient éloquens que contre la justice , & qui mettoient dans leurs discours , non pas ce qui peut éclaircir la verité , mais tout ce qui peut

*l'embrouiller, afin d'empescher les Juges de venir à bout de la connoistre. On prit garde que ces paroles firent rougir l'Avocat, & on voulut rompre la conversation, quand l'Abbé dit qu'elles estoient mot pour mot de S. Bernard, en écrivant au Pape Eugene, dans le premier livre de la Consideration, & que croyant qu'elles pouvoient estre de quelque usage, il n'avoit pas eu la force de s'empescher de les rapporter; que cependant il ne laissoit pas d'estre persuadé de toutes les loüanges qu'on a-*

*Chapitre III.* 263

voit données à cette profession, & de croire qu'il y a aujourd'huy des Avocats pleins de justice & de charité ; mais qu'il sçavoit par experience qu'ils n'estoient pas tous de ce caractère, & qu'ils seroient bien fachez que ces Loix anciennes qui leur défendoient de prendre aucun salaire, fussent en usage parmy nous, comme elles l'estoient parmy les Romains. Les honnestetez de l'Abbé n'adoucirent pas beaucoup l'Avocat, qui eut de la peine à ne rien répondre de facheux. Les pa-

roles de S. Bernard l'avoient piqué jusqu'au fond des entrailles, & il n'en pouvoit revenir. Cependant on changea de discours; & après un entretien sur une autre matiere qui finit en peu de temps, je m'offris de le conduire à sa chambre, ce qu'il receut honnestement; & avant que d'en sortir, il voulut sçavoir le nom de l'Abbé, ce qui me fit comprendre qu'il n'oubliroit pas si-tost les paroles de Saint Bernard dont il avoit esté regalé.

I'écoutay attentivement  
tout



*Chapitre IV.* 265

tout ce que cet Avocat dit en faveur de sa profession. En effet , je suis persuadé qu'il n'y en a point de plus noble , & où il faille plus d'esprit , de science , & de probité ; mais je m'étonne qu'on l'exerce d'une manière si peu conforme à la noblesse, car on pourroit appliquer à la pluspart des Avocats d'aujourd'huy, tout ce qu'on a reproché à plusieurs de ceux qui suivoient anciennement le Barreau. Si les Avocats, pensois-je en moy-mesme , sont si éclairés , comment peuvent-ils

s'aveugler assez pour chercher par de mauvaises voyes un interest sordide ? Pourquoy se servent-ils de leurs connoissances pour justifier le *pour* & le *contre* , pour donner aux Loix les plus claires , des interpretations subtiles & captieuses , afin de surprendre les Juges, & de tirer d'eux un jugement qui ruine un Adversaire , malgré toute la justice de ses pretentions ? Se peut-il , continuois-je , que des personnes d'esprit & de merite , qui parlent tous les jours dans les Au-

diences, des regles qu'il faut suivre dans la conduite des affaires, les suivent si peu eux mesmes, & qu'ils laissent imaginer à ceux qui les écoutent, que s'ils les suivent en quelques occasions, c'est parce qu'elles se trouvent par hazard conformes à la cause qu'ils plaident, & non pas par amour de la verité? Aussi voit-on qu'après s'estre attachés à ces regles dans une affaire, ils les quittent dans une autre, en leur donnant une explication éloignée, qui faisant connoître la

vivacité de leur esprit , ne contribué pas à l'établissement de leur reputation.

Saint Thomas demande cinq qualitez dans un Avocat , la science , la diligence dans les affaires , la charité pour les Parties ; qu'il n'ait point d'inclination à l'avarice , & qu'il ne soutienne que des causes justes. Il est vray que la science se trouve en quelques-uns , mais combien y en a-t-il qui ne sont , comme ils les appellent eux-mêmes , que des Procureurs renforcez , & qui cependant s'ingerent

à plaider des causes de Droit , qu'ils ne sont pas capables de soutenir ? Un peu de reflexion sur leur incapacité leur feroit refuser ces sortes d'affaires ; mais l'amour propre & la presumption leur font tout entreprendre , & cela seulement pour amasser du bien , qui est la fin principale qu'ils se proposent. Combien voit-on aussi de jeunes gens sans experience, qui ne sont sortis des Ecoles que depuis peu d'années, & qui enflés de vanité, & entestés de leur merite , se

mettent dans ces causes importantes , sous pretexte de paroistre & d'acquiescer de la reputation , qui neanmoins ne débitent que des paroles fades , & des lieux communs , se faisant une bien plus grande application de rendre compte de leur étude , que de dire des raisons pour défendre la cause qu'ils ont entreprise ? Cet abus se voit dans tous les Parlemens du Royaume, où ces jeunes gens sont écoulez , ou parce qu'ils sont Fils ou Parens de Procureur , ou parce que leur

Pere a de l'accés auprès d'une personne confiderable qui luy procure des Amis , ou par d'autres voyes cachées , qui font plus fortes que toutes celles qu'on pourroit alleguer. Cependant ces jeunes Avocats , ou plûtoft ces jeunes Ecoliers , devroient écouter plusieurs années , avant que de plaider , comme il leur est ordonné dans le ftile du Parlement. \* Ils y trouveront qu'un Avocat doit bien apprendre le ftile , & avoir

\* *Part. 3. tit. 15. §. 5. Extat inter opera Molinai. tom. 2.*

de l'expérience , de peur que manquant de l'un & de l'autre , il ne ruine ses Parties ; qu'il est nécessaire pour se former dans sa profession , d'entendre les Avocats anciens, afin qu'ils se remplissent l'esprit de bonnes maximes , & qu'ils puissent dans la suite défendre utilement leurs Cliens ; au lieu qu'ils se jettent étourdiment dans le Barreau , où ils ne débitent que des \* études cruës , & mal digerées , dont encore ils veulent tirer de la vanité,

\* *Petron. arbitr. in princip.*



s'imaginant qu'ils prononcent des Oracles.

La seconde qualité que saint Thomas veut dans les Avocats , c'est la diligence dans les affaires. Voit on qu'ils tâchent de bonne-foy de les finir promptement ? Ne sçait-on pas au contraire qu'ils font comme les Procureurs , qu'ils mettent chicane sur chicane pour les eterniser , sur tout quand les Parties sont riches afin d'en tirer des sommes plus considerables ? Combien donnent-ils de mauvais conseils pour faire

naître de nouveaux incidens , dont chacun forme des Instances séparées , qui se multipliant toujours de plus en plus , deviennent presque infinies , & ruinent à la fin les maisons les plus puissantes ? Ne voit-on pas que quand il faut plaider , ils ont la malice de ne pas se trouver à l'Audience , & de laisser prendre des défauts contre eux , afin de les faire rabattre ( ce que les Juges font trop facilement ) & de jeter la Partie adverse dans la nécessité d'obtenir une nouvelle Au-

dience, que le President ne peut pas quelquefois luy accorder ? Cette conduite ne marque-t-elle pas, que bien loin d'avoir dessein de finir les affaires, ils fuyent pour les continuer, consumant en frais une Partie, qui ne peut trouver moyen de se faire rendre la justice qu'on luy doit ?

On dira que cet Avocat est chargé d'une infinité d'affaires ; mais pourquoy en prend-il plus qu'il n'en peut achever ? Que ne dit-il à son Client l'impossibilité où il est, de pouvoir le

servir , afin qu'il prenne ses mesures d'ailleurs , & qu'il charge un autre Avocat de sa cause ? Mais il n'a garde de le luy dire ; un sac chez un Avocat est un fond , dont il tire de temps en temps quelque revenu. En effet , quand la Partie le sollicite , il luy promet de voir son affaire , & comme il n'y songe pas , la Partie croit que pour l'en faire souvenir il doit luy rafraichir la memoire en luy donnant de l'argent. L'Avocat demande alors ce sac , & commande qu'on

*Chapitre IV.* 277

le mette devant luy. On ne manque point à l'y mettre ; la Partie revient , qui le voyant sur son Bureau , croit qu'il le verra , & que son Procès sera bien-tost terminé. Cependant il ne le voit point , & après en avoir encore reçu de l'argent , il est souvent obligé de le luy rendre , disant qu'il est tellement accablé , qu'il ne peut l'examiner. Ces Avocats croient-ils pouvoir garder en conscience cet argent , & n'est-ce pas un abus de n'avoir pas action contre eux , pour

le leur faire rendre ? Quoy , pour avoir dans leur Etude un sac qu'ils n'ont pas regardé , peuvent-ils en tirer un salaire , comme s'ils y avoient travaillé , & ne devroient-ils pas plutôt estre condamnez à des dommages envers une Partie qu'ils ont amusée , en l'empeschant de recourir à un autre , que de leur laisser un argent , qu'on ne leur a donné , qu'à des conditions qu'ils n'ont pas remplies ? Ils peuvent se défendre devant les hommes qu'ils trompent , mais ils

ne se défendront pas devant Dieu, qui voit le fond de leur cœur, & qui tirera vengeance de leur injustice.

On demande encore dans les Avocats de la charité pour les Parties, c'est à dire, de servir avec affection ceux qui les payent, & de défendre les pauvres qui n'ont pas dequoy les payer. Quelques-uns ont cette charité, mais tous ne l'ont pas; & comme l'intérêt les domine ils n'ont guere d'autre charité que celle qui leur est utile, & qui peut aug-

menter leur bien temporel ,  
remettant toujours à l'ave-  
nir à amasser des richesses  
pour l'Eternité. Il est seule-  
ment à souhaiter que ceux  
qui soutiennent gratuite-  
ment les causes des pauvres,  
le fassent avec ardeur , &  
qu'ils s'appliquent verita-  
blement à les bien défen-  
dre, quand elles sont justes,  
afin d'empescher que ces  
malheureux ne soient oppri-  
mez par le credit d'un Ad-  
versaire puissant qui les veut  
accabler de misere.

Il faut que les Avocats  
soient exempts d'avarice ,



c'est à dire , qu'ils ne travaillent pas uniquement par interest, mais pour l'honneur qu'il y a de protéger l'innocence, & de faire rendre à chacun ce qui luy appartient. On ne voit guere en eux des sentimens si dégagés de la matiere ; car non seulement ils ont l'avarice dans le cœur , mais ils la marquent souvent au dehors , en se plaignant qu'on ne les paye pas assez , quelque juste que soit le salaire qu'on leur presente. \* Saint Thomas parlant des Avo-

\* 2. 2. *quest.* 72. *art.* 4.

cats, dit qu'ils peuvent vendre leur travail, & tirer récompense des conseils qu'ils donnent, & de la peine qu'ils ont à plaider, mais il ajoûte que cette récompense doit estre modérée, eu égard à la personne, à la nature de l'affaire, & à la peine qu'ils ont, & qu'ils pechent contre la justice, s'ils reçoivent quelque chose au delà, & il cite S. Augustin dans l'Epistre 54. à Macedonius, qui est dans le mesme sentiment. Les Avocats ne s'en tiennent guere à cette moderation; ils

se font payer à proportion de leur habileté, & une Partie n'oseroit les approcher pour leur demander un avis d'un quart d'heure, dans une affaire aisée & de peu de consequence, qu'il ne leur donne plus qu'ils ne devroient prendre. On dit qu'ils ne demandent rien. Il est vray qu'ils ne demandent rien expressement, mais ils demandent tacitement ce qui ne leur est point deu, & la Partie ne leur donne son argent que par une espece de contrainte, & c'est à eux, quelque fameux qu'ils

284 *Des Procureurs.*

soient , à luy rendre le sur-  
plus , & à ne prendre que  
ce qui leur est deu legiti-  
mement.

On dit encore qu'un A-  
vocat celebre a étudié un  
grand nombre d'années  
pour se rendre capable de  
donner un bon conseil , &  
de faire une telle consul-  
tation , & que ce n'est pas  
tant le temps present qu'on  
luy paye , que la grande ex-  
perience qu'il s'est acquise.  
Ce discours a besoin d'estre  
expliqué ; car autrement il  
auroit des suites tres-dan-  
gereuses. Quand on consul-

*Chapitre IV.* 285

te un Avocat sur une affaire bien difficile, & qu'il luy faut un temps considerable pour l'examiner, il est juste de le bien payer, & c'est alors que son étude & son experience luy sont necessaires pour répondre judicieusement. Il se peut encore que l'affaire que l'on consulte, a plusieurs articles fort embarrassez, & il n'y a point de doute qu'en se donnant la peine de les bien éclaircir, il merite un salaire extraordinaire, supposé que ce soit un homme riche qui le consulte, car il ne

doit pas tant exiger d'un Client qui n'a qu'un bien mediocre; il faut alors que la charité le touche plus que l'intérêt. Mais quand l'affaire est aisée, qu'il répond sur le champ, il ne peut se faire payer suivant sa réputation, parce que la consultation estant facile, il n'a pas besoin d'une grande science pour la donner, & quand il n'auroit que quelques années de Palais, il consulteroit aussi solidement qu'il fait, ce qui marque qu'il est injuste de tirer un salaire si considéra-

ble. Ajoûtez qu'il a consulté  
peut-estre mille fois une  
pareille affaire, & qu'il a tiré  
de grandes sommes de son  
habileté, qui doit estre assez  
bien payée; autrement, s'il  
pretend se faire payer sa ré-  
putation, il n'a qu'à l'éten-  
dre dans son esprit, ce que  
l'amour propre fait admi-  
rablement, pour exiger  
de ses Parties des récom-  
penses excessives. De plus,  
les ignorans, qui s'estiment  
aussi fort habiles, se met-  
tront sur le mesme pied, &  
croiront pouvoir en con-  
science tirer un salaire con-

siderable de leur habileté  
pretenduë. Enfin , il y a des  
reglemens pour le salaire  
des Avocats ; ils doivent s'y  
tenir , pour ne recevoir que  
ce qui est legitime.

La derniere bonne qua-  
lité d'un Avocar , est qu'il  
ne plaide que des causes ju-  
stes. Pour connoistre si elles  
le sont, il faut necessaire-  
ment de la capacité , car la  
cause est de droit ou de  
fait, ou elle se doit défen-  
dre par les Loix & par les  
Ordonnances , ou par un  
recit fidelle , sans oublier  
aucune circonstance impor-  
tante.



cante , ou mesme il ne s'a-  
git que de la forme ; & en  
tous ces cas il faut sçavoir  
le fond de la procedure, ou  
avoir un fond de science &  
de raisonnement pour tirer  
des inductions des Loix  
citées qui établissent le  
droit de la Partie , & pour  
répondre dans la replique  
à toutes les objections qu'on  
peut faire , afin d'empes-  
cher que les Juges ne soient  
surpris par de fausses raisons,  
& de leur développer claire-  
ment tous les moyens ca-  
ptieux de l'Adversaire ; car si  
l'Avocat , comme on a dit

du Procureur , perd une cause juste par son ignorance, il est obligé de restituer à la Partie le dommage qu'il luy fait souffrir, fondé sur cet Axiome,\* Que l'ignorance de celuy qui fait profession d'estre sçavant, est une faute dont il doit estre puny.

Quand on parle de cause juste, on n'empesche pas les Avocats de prendre de celles qui sont douteuses, c'est à dire, dont on ne peut d'abord connoistre la justice, pourveu qu'on espere la découvrir, non seulement

\* §. 2. *Inst. de Leg. aquil.*

par les pieces du sac, mais encore par celles que le Client promet de luy remettre dans la suite, mais il faut que l'Avocat soit disposé d'abandonner l'affaire, si l'ayant bien examinée, il voit qu'elle n'est pas soutenable, & cela sans avoir aucune complaisance pour ceux qui l'y voudroient engager.

Que si elle est de pur droit, toute fondée sur les Loix & les Ordonnances; qu'il y ait des Arrests pour & contre, & qu'enfin elle soit probable, il n'est pas

292 *Des Avocats-*  
non plus permis à l'Avocat  
de prendre indifferemment  
le party qu'il luy plaira, sous  
pretexte qu'il a quelques  
raisons pour le défendre.  
La probabilité d'une affaire,  
pour la pouvoir soutenir  
en conscience , consiste ,  
comme dit Aristote , \* *en ce*  
*qu'elle paroisse juste à tout le*  
*monde, ou à plusieurs; & aux*  
*habiles , & encore, que ce soit*  
*aux plus habiles , au plus*  
*grand nombre , qui soient sca-*  
*vans , & connus pour tels.*  
Cette définition persuade  
que ce n'est pas assez qu'un

\* *1. Topic. cap. I. n. 7.*

procès paroisse juste à un Avocat, à cause de quelques raisons qu'il trouve pour le soutenir, il le doit paroistre aux habiles de sa profession, & connus pour tels, au plus grand nombre, c'est à dire, que le Procès doit avoir plusieurs raisons, fondées sur différentes Loix, sur plusieurs Ordonnances, qu'il y ait nombre d'Arrests appuyez sur des moyens solides qui aient jugé favorablement en pareil cas; il faut que les Auteurs qu'on cite soient d'une science consommée,

294 *Des Avocats.*

& que leur science ne soit pas tirée de leurs connoissances particulieres, mais de l'étude profonde des Loix, sur lesquelles ils doivent regler leurs décisions. Toute autre probabilité est suspecte, & ne met pas la conscience en seureté.

Voyons si les Avocats cherchent ces precautions pour soutenir leurs causes. Ne sçait-on pas au contraire, qu'ils prennent toutes sortes d'affaires indifferemment, pourveu que les Parties soient riches, & qu'ils en attendent de grands pro-

fits , disant pour pallier leur  
mauvaise foy que tout est  
devenu probable , qu'il n'y  
a aucune cause qu'on ne  
puisse défendre , & que la  
longue experience qu'ils  
ont du Barreau , leur a don-  
né des raisons pour les sou-  
tenir toutes , ce qu'ils font  
ordinairement , puis qu'ils  
consultent le *pour* & le *con-*  
*tre* , & qu'après avoir donné  
une consultation en faveur  
d'une Partie, ils en donnent  
une autre en faveur de son  
Adversaire , détruisant les  
raisons qu'ils ont avancées ,  
& changeant de sentimens.

autant de fois qu'ils trouvent lieu de gagner, sans se mettre en peine de la mauvaise reputation qu'ils s'attirent par leurs manieres indignes de leur profession.

Cependant quand ils sont receus au Barreau, ils jurent de ne défendre que les causes justes, & ce qui devroit les y porter davantage, c'est qu'ils renouvellent tous les ans le mesme serment, prenant Dieu à témoin qu'ils ne chercheront que la justice, se parjurant au contraire dans une infinité d'oc-



casions , où le gain est le but unique qu'ils se proposent.

C'est pour ce gain injuste qu'ils font presque tout ce qu'on a rapporté des Procureurs. Ils éloignent le jugement des Procès par des chicanes , & par de mauvais conseils ; ils font malicieusement de longues écritures pleines de redites & de lieux communs ; ils empeschent les accommodemens , en aigrissant les Parties , & les trompant par de fausses raisons qu'ils leur proposent - comme

infaillibles , pour les engager à poursuivre leurs contestations. Quand ils sont receus dans le conseil des Grands , ils ne manquent pas de donner des avis pernicious contre les Creanciers qu'ils trouvent moyen de ne point payer , contre les Vassaux sur lesquels ils font imposer de nouvelles corvées , & à qui ils demandent de vieux droits prescrits , sous pretexte d'une vieille pancarte , qu'ils veulent faire revivre pour les tourmenter , & pour tâcher de leur ôter

le peu de bien qu'ils possèdent. C'est par là qu'ils prétendent s'acquérir la réputation d'habiles hommes , pour devenir bien-tôt Chefs de Conseil , & sur tout afin de se rendre Maîtres de l'esprit du Grand , dont ils connoissent & suivent l'inclination , en vue d'avoir une pension plus considérable , & d'en obtenir des graces dans les occasions. Ils font pis ; quand tous les moyens leur manquent , ils employent l'autorité de celui dont ils soutiennent les intérêts , & comme ce

Grand est quelquefois dans une extrême élévation , ils se servent de son crédit pour intimider les Créanciers & les Vassaux , les réduisant par là à souffrir toutes les injustices qu'on leur veut faire ; sans qu'ils osent dire un mot pour se plaindre , de peur d'être privez du peu de bien qu'on leur laisse , & de se voir accablez de la dernière misère. Tous les Avocats n'ont pas des sentimens si injustes , mais il s'en trouve qui n'en sont pas éloignez , se contentant seulement de

faire leur coup en secret , pour garder des mesures devant le monde , de peur de perdre l'estime de quelques honnestes gens , qu'ils ont interest de se conserver.

Ils ont aussi une autre adresse dont on s'est apperceu dans certaines occasions. Comme ils sont quelquefois gagnez par la Partie adverse , qui persuadée de son mauvais droit a envie de s'accommoder , pour conserver un bien qui ne luy appartient pas , ils font peur à leurs Cliens, en leur

disant qu'après avoir bien examiné leur cause, ils l'ont trouvée douteuse, & qu'ils ne feroient pas mal de s'accommoder. Ils ajoutent quelques raisons dont la Partie peu éclairée ne peut connoître la fausseté, & ils l'obligent par ce moyen de faire parler à son Adversaire qui écoute fièrement, comme si son droit estoit incontestable, & qui ne consent à l'accommodement qu'à des conditions onereuses.

Ces Avocats sont assez habiles pour voir l'obliga-

tion qu'ils ont de restituer dans toutes les occasions que l'on vient de rapporter, parce que leurs manieres estant captieuses, ils font perdre à leurs Parties ce qu'elles pouvoient pretendre legitimement. Pareillement quand ils manquent d'aller à l'Audience, & qu'ils laissent prendre, comme on a dit, des defauts contre eux, à dessein de les faire rabattre pour éloigner le jugement des affaires, ils voyent bien qu'ils consomment en frais un Adversaire dont les demandes sont justes, & qu'

ainfi ils font obligez de luy restituer le dommage qu'ils luy causent.

Ils ont la mesme obligation quand ils perdent un Procès qui est juste, faute de se bien préparer pour le défendre. Quand Job ne sçavoit pas une cause, il l'étudioit avec application. Les Avocats ne sont pas si attachez à celles qu'ils plaident, puis qu'il est de notorieté publique qu'ils attendent à ouvrir leur sac sur le Barreau, lisant les pieces à la haste, pour apprendre en gros ce qu'ils doi-



vent plaider. Aussi il arrive souvent que les plus habiles ne sçavent ce qu'ils disent, & que les Juges qui veulent cacher leur negligence, renvoyent la cause à un autre jour. Cependant ces Avocats sont bien payez des Cliens; ils disent que tous les Procès qu'on voit sur le Barreau consistent en fait; qu'on peut apprendre en y jettant les yeux. Quand cela feroit, ne faut-il pas lire les pieces d'un bout à l'autre, sçavoir les clauses, & les examiner au moins un peu de temps, & voir si la pro-

cedure est régulière ? Et le moyen de faire cela dans une Chambre remplie d'un bruit continuel , où les Juges entendent à peine ce qu'on plaide devant eux ? Le moyen de retenir un Procès avec toutes les circonstances , dont la moindre peut être nécessaire pour le gagner , & d'examiner des pièces , & des clauses , d'où dépend le bon ou le mauvais succès de l'affaire ?

On sçait que quand ils ont parlé long-temps , sans rien dire de leur cause , ils

ont recours à leurs crieries ordinaires , remplissant le Barreau de clameur , mais ces crieries défendent elles le droit des Cliens , & n'arrive-t-il pas souvent qu'après avoir longtems crié , & avoir repeté cent choses inutiles , ils sont condamnés , ce qui ruine la Partie , qui a droit dans le fond , & qui ne perd que par leur negligence.

On ne doute point qu'ils ne sçachent parfaitement ce qu'on dit icy , puis qu'ils le pratiquent tous les jours ; aussi on ne pretend pas leur

rien apprendre de nouveau, mais leur représenter leurs injustices , leurs gains illégitimes , & les moyens capricieux dont ils se servent pour ruiner leurs Parties. On veut les faire souvenir de la noblesse , & du désintéressement de leur profession , qui n'est faite que pour protéger les malheureux , & non pas pour leur ôter leur bien. N'est-ce pas une confusion pour eux d'estre si habiles , & de n'employer leurs lumières qu'à s'enrichir par des voyes iniques , en accablant

les Pauvres , en ruinant des Creanciers , en donnant des conseils pernicieux , en soutenant de mauvaises Causes, en éloignant le jugement de celles qui sont legitimes , & en faisant cent autres choses également injustes & cruelles , qui font gemir tous ceux qui croyoient trouver leur bien & leur repos dans leur protection ? Feront ils vanité de leur science devant Dieu , lors qu'il leur découvrira toutes les voyes détournées qu'ils ont prises pour amasser des richesses ? Quand ils n'au-

roient point d'Eternité à craindre, voudroient-ils que le monde connust leur iniquité , & pourroient-ils souffrir sans murmurer , le reproche que leur fait Tacite , \* *qu'il n'y a rien de plus venal que la perfidie des Avocats* , puis que , comme dit Tertullien , \* *il n'y a aucune injustice qu'ils craignent de soutenir , pourveu qu'ils en aient la recompense* . Ce sont eux , qui au sentiment de l'Evesque de Ve-

\* II. an. sub. princ.

\* De Patient. c. 5.

Chapitre IV. 311

rone , \* remplissent les Audi-  
diences de cris , pour en tirer  
un lucre injuste , qui souhai-  
tent le bien d'autrui sous pre-  
texte de le défendre , qui rui-  
nent les Pauvres par une ju-  
stice apparente ; ce qui est plus  
cruel , continue ce Pere , que  
toute la violence qu'on leur  
peut faire , puis qu'au moins  
nous pouvons ravoir ce qu'on  
nous a pris par force , & qu'on  
ne peut jamais recouvrer ce  
qu'on a perdu par l'autorité  
des Loix.

Saint Prosper dit , \* que

\* Zeno Veronensis , Serm. de Justitia.  
Exat. tom. 2. Bibliot. Patr..

\* De Virtutibus & vitiis. lib. 3. c. 22.

## 312. *Des Avocats.*

l'équité fait que nous regardons les maux de tous les hommes comme les nôtres, parce que nous sommes nez bien moins pour nous que pour le prochain, & que ce seroit estre beste feroce que de ne penser qu'à nostre commodité particuliere. Les Avocats qui font profession d'équité, & qui ont toujours cette vertu dans la bouche, regardent-ils les maux de leurs Cliens comme les leurs propres, & cette équité leur persuade-t-elle qu'ils sont nez bien moins pour eux-mêmes que pour les autres,



autres , & que ce seroit  
manquer des sentimens na-  
turels , de ne penser qu'à  
leur commodité particu-  
liere ? Qu'ils se fassent l'ap-  
plication de ces paroles,  
qui leur conviennent si bien,  
& qu'ils voyent s'ils ont le  
cœur assez chrestien , pour  
défendre le droit de leurs  
Parties avec la mesme dili-  
gence , la mesme ardeur ,  
& la mesme fidelité qu'ils  
défendroient leur propre  
cause. Mais ce n'est pas as-  
sez qu'ils ostent le bien de  
leur adverse Partie , ils per-  
dent encore son ame & sa

reputarion par leurs plaidoyers libertins & calomnieux , comme on le va voir dans la suite.

Pour peu qu'on connoisse le Barreau, on sçait que la plupart, sur tout des jeunes Avocats, se font un plaisir singulier d'avoir à plaider des causes de galanterie. C'est là qu'ils déploient leurs lieux communs , & qu'ils étalent leur fade éloquence , & leurs reflexions pueriles. C'est dans ces discours qu'ils se font une application particuliere de décrire sans jugement , & hors de propos , l'amour de deux

personnes , qui jusqu'alors ont vescu sagement , & qui ne sont devenus coupables que par la faute de la nature ; ils representent d'une maniere lascive les progrès de cet amour. S'ils parlent contre l'Amant , ils racontent ses ardeurs, ses empressemens, ses visites secretes, les moyens qu'il a inventez pour venir à bout de ses desseins, les personnes qu'il a employées pour les faire reussir , les adresses dont il s'est servi pour tromper celle qu'il aimoit , les sermens qu'il luy a faits pour

abuser de sa credulité ; enfin , ils n'oublient rien de ce qu'on pratique dans un tel commerce. S'ils parlent contre la Fille , que ne disent-ils point de ses manières affectées pour toucher le cœur de cet Amant , de sa tendresse pour luy , des rendez vous qu'elle luy a donnez , & de sa jalousie pour luy persuader la sincerité de sa passion ? Si elle luy a écrit , quels commentaires ne font-ils pas sur chaque parole du Billet , s'égayant à dire cent choses fausses & impertinentes, qui

ne laissent pas d'estre dangereuses, & qui font de tres-mauvaises impressions dans l'esprit de ceux qui les écoutent; ce qui fit dire il y a quelques années à un grand Avocat General, à l'occasion d'une affaire de galanterie qu'on venoit de plaider, *Que le Barreau qui estoit autrefois le Sanctuaire de la vertu, sembloit estre devenu l'Ecole du vice, puis qu'on n'y venoit qu'afin d'y apprendre les moyens de le pratiquer.*

N'est-ce pas en effet une chose honteuse à des Avocats, dont la fonction

doit estre pleine de charité, de renverser publiquement cette mesme charité, & de se faire un plaisir de calomnier le prochain, ou en luy imposant des crimes, qu'il n'a pas faits, ou en exagérant ses foibleſſes par des circonstances fauſſes, semblables à ces lâches Declamateurs dont parle Tacite, qui començoient à paroistre dans le Barreau, en accusant des personnes qui n'avoient point préveu leurs mauvais desseins, & qui souvent, quoy qu'innocentes, avoient de la peine à se défendre.

C'est en ce sens qu'on peut dire avec Tertullien, \* *Que le Barreau fait plus de mal à la Republique, que la Guerre, puis que selon l'Evangile, les armes ne font que nous priver de la vie du corps, & que les Avocats par leurs discours remplis d'instructions pernicieuses à la vertu, nous ostent la vie de l'ame, & nous ouvrent les voyes de la corruption.*

\* Saluste disoit autrefois, *Qu'il n'avoit jamais employé son esprit pour faire tort à per-*

\* De Pallio. cap. 5.

\* In Orat. cont. Col. Consul

*sonne , & qu'il avoit toujours évité une éloquence canine qui s'attache à déchirer tous ceux qu'elle rencontre. Y a-t-il plusieurs Avocats qui se puissent appliquer les paroles de ce Payen, & si chacun d'eux se consultoit sincèrement , & qu'ils pussent rappeler dans leur memoire toutes les causes qu'ils ont plaidées, ne trouveroient-ils dans leurs discours rien de nuisible à la reputation de ceux contre qui ils ont parlé ? Ne se sont-ils jamais fait une attache de décrier en plein Barreau des person-*



nes de probité sur de légères accusations qu'on avoit formées contre eux, & par une malice honteuse, n'ont-ils jamais pris dans leurs plaidoyers des tours adroits pour redire deux & trois fois ce qu'ils avoient déjà dit, afin de bien décrier ces personnes, & de donner au Public une forte idée de leur prétendu dérèglement? Ne s'attaquent-ils pas aussi à des gens d'honneur, même quand ils n'ont à plaider contre eux que des causes civiles; & après avoir fait leurs demandes, n'a-

jouënt-ils pas cent choses  
fâcheuses contre leurs per-  
sonnes , pendant que les  
Juges sont aux opinions ?  
Ne disent-ils pas des imper-  
tinences sur leur naissance,  
sur leur qualité & sur leurs  
mœurs , & quoy que ces  
paroles ne fassent que passer,  
en sont-elles moins nui-  
sibles , & moins dangereu-  
ses ? Ne sçauroient-ils de-  
mander le payement d'une  
dette à une adverse Partie ,  
sans luy reprocher que c'est  
un homme de mauvaise  
foy , qui ne paye personne ,  
& qui ne cherche qu'à

tromper les Creanciers? Ces injures établissent-elles le droit de leurs Cliens? Ne doivent-ils pas tout au plus se tenir au billet du débiteur, pour en avoir le payement, sans le faire passer pour un fourbe, & pour un trompeur, qui sont de mauvais endroits qui le décrient dans le monde, & qui souvent luy faisant perdre son credit le ruinent entierement? Mais quelle indiscretion n'ont ils point contre les Prestres & les Religieux, & quelle joye ne voit-on pas répandue sur

leur visage , quand ils découvrent leurs foiblesses ? Mais dans le moment qu'ils preparent , & qu'ils prononcent leurs discours contre ces personnes sacrées , ne font-ils aucune reflexion à la vie libertine qu'ils mènent peut-être eux-mêmes , & ne pensent ils jamais à la confusion qu'ils auroient , si on les décrioit de la manière qu'ils décrient les Oints du Seigneur , & si on exposoit aux yeux des Juges , la moindre partie de leur déreglement ? Cependant comme s'ils étoient

parfaits , ils se donnent le droit d'insulter toute sorte de personnes , & ils deviennent des fleaux publics ,  
\* *en vendant* , comme dit Apulée , le venin de leur langue , pour faire sentir à tout le monde une mortelle douleur.

Mais n'est-il jamais permis aux Avocats de découvrir publiquement dans leurs plaidoyers les crimes & les desordres de leur adverse Partie ?

Ouy , il leur est permis dans les causes où il s'agit

\* In Apolog. sub init.

seulement de ces crimes ,  
& où ces desordres font  
toute la contestation. Si  
par exemple un Fils heri-  
tier legitime de son Pere ,  
trouve après sa mort qu'on  
a enlevé tout l'argent & les  
meubles qui luy appar-  
tiennent, il peut chercher  
les moyens de se les faire  
rendre , & recourir, comme  
on fait , à l'Excommunica-  
tion , pour avoir connois-  
sance de ceux qui ont fait  
le vol ; & si dans la suite il  
y a des témoins qui accu-  
sent quelqu'un, & qui prou-  
vent leur accusation, non

seulement on peut s'en prendre à l'A'ccusé, mais dire en pleine Audience toutes les dépositions des Témoins contre luy, pour le convaincre ; & en cela il y a une justice entiere ; car-s'il falloit cacher les desordres de tout le monde, il ne seroit jamais permis de châtier les coupables. La charité ne va pas jusque-là ; au contraire, puis qu'ils n'ont pas rougi des crimes secrets qu'ils ont commis, il les en faut faire rougir dans les occasions où il s'agit du bien du prochain & de l'u-

tilité publique, autrement il faudroit laisser aux Voleurs le vol qu'ils ont fait, sans que celuy à qui appartient le bien volé, oſast le leur demander, de peur de nuire à leur reputation. Il est donc sans doute que les Avocats peuvent en conscience découvrir les crimes & les desordres secrets de l'adverse Partie, quand cela est absolument necessaire pour soutenir la cause de leurs Cliens, car alors l'Adversaire n'a plus de droit sur sa reputation, parce qu'il l'a perduë par son



crime ; mais en cela même la charité les oblige encore à garder des mesures , qui font de ne dire précisément que ce qu'il a fait , sans rien ajouter de faux , & sans exagérer la mauvaise action dont on l'accuse. Ces exagérations ne se font presque jamais , sans mêler des circonstances fausses en quelque manière , ou au moins sans trop étendre celles qu'on peut alleguer , ce qui donne aux Juges une bien plus mauvaise idée de l'Accusé , que ne seroit celle qu'ils en auroient , si

E e

on se contentoit de dire  
precifément la mauvaife  
action & les circonftances  
qui l'accompagnent.

Quoy qu'il foit permis  
& même commandé de  
punir les criminels, on doit  
avoir compaffion d'eux en  
les puniffant, & c'eft pour  
cette raifon que les Theo-  
logiens difent, qu'en Enfer  
même, qui eft le Siege de  
la Juftice Divine, Dieu ne  
punit jamais les Damnez au-  
tant qu'ils le meritent, &  
que parmy cette Juftice ter-  
rible, il fe trouve toujours  
une efpece de mifericorde..

Cette reflexion nous doit porter à quelque douceur pour les coupables , & au lieu de leur imposer des crimes qu'ils n'ont pas faits, ou d'exagerer ceux dont on les accuse , il faut compatir à leurs foiblesses , quand mesme ils les avoient , & qu'ils en demandent le châ-timent. Ajoûtons quelques autres precautions sur cette matiere , puis qu'on ne sçau-roit trop menager la repu-tation du prochain. Un Avocat charitable doit ca-cher en plaidant les desor-dres de son Adversaire , s'il

Ee ij

peut par d'autres raisons gagner la cause sans les découvrir , car alors cela seroit inutile. Que s'il est obligé d'en parler , qu'il le fasse seulement autant qu'il faut pour défendre les intérêts de son Client , en sorte qu'il taise même les circonstances de la mauvaise action , qui ne serviroient de rien pour obtenir ses demandes , car le dessein d'un Avocat de probité n'est pas de publier les crimes , ou les injustices de l'adverse Partie , qu'autant que cette publication est

necessaire pour appuyer son droit. Si donc il le soutient fortement, sans étendre son discours dans toutes ces circonstances, il se doit retrancher à dire précisément ce qu'il faut, & non pas se faire un plaisir, comme on a dit, d'exagerer le crime, ce qu'on fait ordinairement d'une maniere outrée & fade, qui est insupportable à tout le monde.

Si tout ce qu'on vient de rapporter est veritable, il s'ensuit qu'on ne doit jamais dénoncer un Voleur, ny un Assassin, ou qu'en le dénon-

çant on doit simplement découvrir son crime aux Juges, & ne pas parler des circonstances, se contentant de dire qu'il a tué, sans ajouter si c'est en se défendant, ou la nuit, à l'improvise, ou sur le grand chemin, ou dans une maison particulière. Cependant ces circonstances font toute la noirceur de l'action. On répond que pour les crimes publics, tels que sont ceux dont on vient de parler, non seulement on les doit dénoncer aux Juges, mais en dire toutes les circon-

stances qui en changent l'espece , parce que les coupables devant estre punis, c'est sur ces circonstances que les Juges se fondent pour en prononcer la juste punition. Il n'en est pas de mesme de certaines fautes particulieres qui regardent le seul interest , comme par exemple , de détourner quelques meubles, &c. & là-dessus on dit que l'Avocat se doit contenter de dire contre l'Accusé, ce qu'il faut précisément pour le convaincre , sans aller chercher sa vie passée , & sans remplir

son discours d'injures inutiles à la cause. Un autre exemple , qu'on a déjà touché. Un jeune homme est accusé d'avoir abusé une Fille. Son Avocat , au lieu de dire seulement ce qui est nécessaire pour le justifier , raconte l'histoire de cette Fille, avançant des foiblesses où elle n'est jamais tombée , ou au moins qui estoient secretes. Ce sont ces calomnies qui crient vangeance à Dieu , & il n'y a point de salut pour ces Calomniateurs, qu'ils ne les aient réparées. Les Juges en sont aussi responsables  
en



en quelque façon, quand ils écoutent ces injures qu'ils connoissent estre inutiles à la cause ; au lieu qu'ils devroient imposer silence à ces Avocats, & les interdire sur le champ, pour leur apprendre la charité qu'ils doivent avoir pour des personnes qui sont déjà assez honteuses & assez punies de paroistre à l'Audience pour demander une reparation legitime. C'est par cette severité chrestienne que le Barreau seroit entierement reformé, & que les jeunes gens n'y viendroient plus.

en certaines Causes pour s'instruire des moyens de pratiquer le vice , au lieu qu'ils s'y trouvent avec assiduité pour entendre des histoires vilaines & calomnieuses, qui leur laissent dans l'esprit des semences de corruption. Les gens d'honneur qui sont à ces Audiences pour leurs affaires particulières , sont indignez d'oïr ces Avocats, & de voir qu'ils ont si peu de respect pour les Juges , qu'ils osent prononcer devant eux des discours honteux , qu'ils ne voudroient pas faire à des

personnes ordinaires.

Il reste de représenter à ces mêmes Juges qu'ils rendront compte à Dieu, non seulement de tous leurs Jugemens, mais de tous les abus qu'ils souffrent dans les personnes qui suivent le Barreau. *S'ils sont Chrestiens & Disciples de Jesus-Christ, comme dit saint Bernard,*  
\* *qu'ils fassent paroître leur zele contre les calomniateurs de profession, comme fit Jesus-Christ contre ces hommes mercenaires qu'il chassa du Temple ; qu'ils n'ayent*

\* Lib. i. confid. cap. ii.

point d'oreilles pour les écouter, mais le chastiment à la main pour les punir ; que ceux qui parlent devant eux ayent de la veneration en les regardant, ou qu'ils tremblent en veüe de la punition , dont ils sont *Maistres* ; que les personnes riches craignent de les approcher pour leur demander des choses injustes, & qu'ils apprennent par le mépris qu'ils font des richesses, qu'ils sont plus disposez à donner leur bien qu'à en recevoir. Qu'ils fassent quelquefois des reflexions sur leur conduite, & que dans les jours qu'ils

choisissent pour délasser leur esprit de l'application des affaires, ils prennent quelques momens pour examiner leur conscience, & pour voir s'ils sont fidelles dans leur ministere; qu'ils pensent que Dieu a mis sa justice dans leurs mains, qu'il les a fait maistres de la fortune, de l'honneur & de la vie des hommes, & qu'il leur demandera compte de la maniere dont ils auront exercé cette justice, si c'est avec fidelité & avec exactitude, ou avec acception des personnes, ou par des confide-

rations d'intérêt ; qu'ils se souviennent que la plus grande partie de leur vie est passée , que la mort approche , & qu'ils seront bien-tôt jugez d'un Jugement éternel & irrevocable.

Quintus Hortensius se retiroit tous les ans sur le Mont Janicule, afin de penser à loisir aux nécessitez de la République , & de chercher les moyens d'en soutenir l'éclat. C'estoit dans ce temps-là qu'il abrogeoit certaines Loix , & qu'il en preparoit de nouvelles, pour

retrancher les abus , & tenir  
les Peuples dans la paix  
Cette occupation convenoit  
à un Payen , qui bornoit  
sa felicité sur la terre , &  
qui ne vouloit autre gloire  
que celle de sa Patrie ; mais  
un Juge Chrestien , qui a  
des veuës plus élevées , &  
qui doit porter ses pensées  
dans l'Eternité , fait d'autres  
reflexions dans sa retraite.  
Il rappelle en sa memoire  
le trop de facilité qu'il a  
eu dans certaines occasions,  
son peu de soin à décou-  
vrir l'injustice de quelques  
personnes qui l'ont surpris

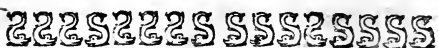
sous apparence de vertu , & la trop grande complaisance pour des Parens , ou pour des Amis , dont il n'a pas eu la force de se défendre. Il rappelle la mollesse à châtier les uns , qu'il a surpris dans des chicanes , & à interdire les autres qui déchirent malicieusement la reputation des Parties. Il considere avec saint Prosper , \* *Qu'il accable le prochain quand il ne le défend pas ; qu'il ne luy sert de rien , de ne pas déchirer l'honneur de ses Freres , s'il le laisse dé-*

\* De Virtutib. & vitiis. chap. 23.



*Chapitre IV.* 345

chirer aux autres , & que non seulement il peche par une mauvaise action , mais encore quand il consent au peché d'autrui ; & après d'autres réflexions sur tous les articles qui regardent son devoir & son ministère , il prend de bonnes résolutions , & s'y fortifie , demandant à Dieu la force de se servir chrestienement de la Justice , qu'il luy a confiée.



## CHAPITRE V.

*Des Notaires, des Secretaires de Conseillers, & des Huissiers.*

**I**L n'y a pas moins d'abus parmy les Notaires, les Secretaires de Conseillers, & les Huissiers, qu'il s'en trouve parmy les Procureurs & les Avocats, & on peut dire qu'on a gasté toutes ces conditions, & qu'on les a remplies de malignité. Cela est étran-

ge, que des gens qui sont maistres du bien de tout le monde, & à qui on a recours pour avoir justice contre ceux qui la refusent, soient eux-mêmes plus coupables à nostre égard, que nos propres Adversaires, puis que venant dans leurs Etudes, ils nous regardent comme leur proye, & qu'ils ne nous quittent presque jamais qu'après nous avoir ruinez. On n'a pas dessein d'entrer icy dans aucun détail de leur conduite, mais seulement de dire en passant certaines choses qui les regardent.

Combien a-t-on surpris de Notaires dans des fausfetez ? Plusieurs ont paru, & les autres sont encore inconnuës à cause des précautions qu'on prend pour les cacher. Combien de fois ont-ils mis dans des Contrats d'obligation, ou de constitution, ou dans des Baux conventionnels, de certaines clauses pour charger un des Contractans qui se fioit à eux, & qui ne connoissant pas l'étenduë & les obligations de ces clauses, trouvoit dans la suite qu'ils avoient abusé de sa simpli-

citée ? La plupart des Notaires n'expliquent point, ou n'expliquent qu'à demy ces sortes de clauses dangereuses, auxquelles même ils donnent une explication favorable, sur tout quand la Partie n'est pas capable d'en découvrir le véritable sens, & cela, parce qu'un des Contractans aura gagné le Notaire, qui ruinera peut-être celuy qu'il oblige, en inserant dans l'Acte que ces clauses sont de son consentement, pour prendre ses feuretez devant les Juges, ne se souciant point de les pren-

dre devant Dieu. N'en a-t-on pas surpris autrefois qui en lisant les Contrats qu'ils avoient dressez, y ajoûtoient des mots qui n'y estoient pas, ce qu'ils faisoient de concert avec une des Parties, qui vouloit par cette adresse obliger l'autre à des charges dont ils n'estoient pas convenus, & luy oster par le Contrat mesme les moyens de s'en pouvoir relever?

Mais combien passent-ils avec connoissance des Contrats usuraires sans faire la moindre reflexion à l'o-

bligation qu'ils ont de restituer , en ostant injustement le bien à l'Emprunteur ; ce qu'ils font quand ils joignent dans le mesme acte l'usure , comme faisant partie du fort principal , afin que le Presteur la puisse exiger toute entiere avec apparence de justice ? Ils sont obligez de restituer eux mesmes l'interest injuste qu'ils font donner à celui qui preste , parce qu'ils concourent sciemment à l'injustice par le Contrat qu'ils drescent , & qu'ils luy mettent dans les mains l'A-

Être nécessaire pour l'exiger, comme si c'estoit une somme deuë legittimement. On peut ajoûter icy un cas usuraire qui devient assez commun, & que peu de gens croient injuste. Quand on emprunte une somme, supposons que le Presteur ait quelque dehors de Christianisme, & qu'il ne fasse mettre dans le Contrat d'obligation, que la somme qu'il preste sans en prendre aucun interest, il ne laisse pas d'avoir dans le cœur son dessein caché, que voicy. Il commence par dire à



l'Emprunteur, qu'il ne peut luy laisser l'argent que pour huit ou quinze jours, pour des raisons qu'il luy suppose; & comme il sçait qu'il ne sera pas en estat de luy rendre cette somme de long-temps, il luy fait connoistre qu'il pourra l'attendre tant qu'il voudra, pourveu qu'il souffre qu'il luy en fasse la demande dans les quinze jours, & qu'ils passent de concert un Arrest de condamnation, afin que les interests courent du jour de la demande, à quoy l'Emprunteur con-

sont , ne pouvant s'en dispenser. Cette conduite est usuraire, car le Presteur veut tirer l'intérêt de l'argent , qu'il n'a prêté que par obligation , quoy qu'il sçache bien que cet argent luy est inutile , parce qu'il n'est pas Marchand , & qu'il n'est dans aucun commerce. Cependant il n'ose demander cet intérêt ouvertement ; mais voyant le besoin de l'Emprunteur , il en profite, en l'obligeant de s'en laisser faire la demande dans un tel jour , afin que l'intérêt coure , & qu'à mesme temps

il le puisse contraindre à luy rendre la somme entiere. Cette conduite ne marque-t-elle pas dans le Presteur un esprit usuraire, qui va à ses fins, en abusant de l'autorité de la Justice, \* qui ne pemet ces interêts depuis le jour de la demande, que parce qu'elle suppose que celuy qui preste souffre un dommage veritable? Mais ce Presteur abuse de la permission, & il se contente seulement de prendre, comme on a dit, les suretez à l'égard des Juges,

\* *Lucrum cessans vel damnum emergens.*

sans se mettre en peine de la Loy de Dieu.

Si le Presteur estoit Marchand , ou qu'il fust dans un Commerce , il pourroit prêter son argent pour quinze jours seulement , & le demander au bout de ce temps-là , ou en recevoir l'interest , faute par l'Emprunteur de le rendre , pourveu que cela se fust de bonne foy , & sans concert ; car cet homme peut souffrir du dommage de n'estre point payé , il peut mesme manquer une affaire où il auroit fait un gain considéra-

ble , & il n'est pas juste que le prest qu'il a fait par amitié luy soit nuisible ; mais quand il s'y trouve de la mauvaise foy en la maniere qu'on l'a expliqué , il y a toujours de l'usure , sans qu'aucun détour la puisse rendre legitime.

L'Article des Secretaires de Conseillers meriteroit un Chapitre entier. Comme leurs Maîtres sont Rap-  
porteurs , & que les Secre-  
taires ont les sacs dans leurs  
Etudes , ils font quelquefois  
des tours dangereux , sur  
tout dans les Extraits des

Procès , où ils peuvent facilement nuire aux Parties qu'ils n'aiment pas , ou en ne faisant mention qu'en passant des pieces principales , ou n'en disant mot , ou affoiblissant les preuves par le tour qu'ils donnent à leurs écritures , ou passant sous silence les clauses essentielles qui établissent leur droit , ou en oubliant malicieusement d'en tirer les inductions nécessaires pour le gain de la Cause ; ou négligeant de voir leurs Procès , afin de les fatiguer par la longueur , & de les obli-

ger à leur donner de temps en temps un salaire qui ne leur est pas deu , ou en leur faisant entendre qu'ils sont accablez d'affaires , & que ne pouvant vaquer eux-mesmes à l'extrait qu'ils demandent , ils le donneroient à expedier à une personne asidée , s'ils avoient dequoy le payer , à dessein de tirer encore d'eux un nouvel argent , ou en découvrant à une Partie le secret de l'autre , & luy indiquant des moyens injustes pour venir à bout de son Adversaire , ou en differant sans nulle

raison de mettre le Procès devant le Rapporteur, afin de laisser le temps aux Cliens qu'ils favorisent, de se servir des mauvais conseils qu'ils leur ont donnez, ou par cent autres manieres injustes, dont peut-estre on parlera quelque jour.

Les Clercs des Procureurs ont aussi des manieres bien pernicieuses aux Parties. Comme ce sont de jeunes gens, qui ordinairement n'ont pas beaucoup d'éducation, ny de trop bons principes de vertu, qu'ils  
n'ont



n'ont mesme que de legeres connoissances de la foy , qui ne travaillent que pour fournir à leur plaisir , qui ne sçavent ce que c'est que restitution, & qui font plusieurs passedroits, sans croire offenser Dieu , parce qu'ils les voyent faire à leurs Compagnons. Ils ne manquent aucune occasion de mettre en usage leurs adresses pour tirer de l'argent des Cliens , dans la pensée que les Plai-deurs se faisant la proye des gens de pratique , eux comme nouveaux initiez , doivent au moins avoir

H h

quelque part au débris de leur fortune. Cependant ils négligent leurs affaires , ils different par malice d'écrire leurs expéditions , ne les faisant signifier que le plus tard qu'ils peuvent ; ils ne rapportent les sacs chez les Conseillers , que quand ils ne sont plus nécessaires ; ils ne retirent que bien tard les Sentences & les Arrests , nuisant beaucoup par cette négligence ( que les Procureurs devroient châtier ) aux Cliens, à qui il importe de les faire signifier au plû-

toft , pour gagner du temps ,  
faute duquel , ces meſmes  
Sentences leur deviennent  
ſouvent inutiles. Ils deman-  
dent auſſi à la Partie beau-  
coup plus qu'il ne faut  
pour payer quelque piece ,  
dont il a beſoin , refusant  
de l'aller retirer devant luy ,  
aſin de pouvoir retenir ce  
gain injuſte , & de cacher  
leur friponnerie. Ils ſe mê-  
lent quelquefois de donner  
de mauvais conſeils quand  
ils ſont habiles , & de dref-  
ſer des actes captieux , qui  
ont des ſuites facheuſes. Il  
s'en eſt trouvé parmy eux ,

364 *Des Notaires, &c.*

qui ont tiré les pieces principales du sac de leur Partie , offrant à l'Adversaire de les luy donner pour de l'argent , & il est arrivé qu'une adverse Partie ayant de la probité , prit la piece pour la rendre , & fit maltraiter le Clerc , qui luy alla faire cette proposition. Ce sont-là les maximes , que ces jeunes gens se font , & qu'ils suivent pendant les dix ans de leur Clericature , & le pis est qu'ils les conservent quand ils deviennent Procureurs , & que leur profession leur donne

lieu de les pratiquer dans toute leur étendue

Les Huissiers ne font pas moins valoir le talent, & comme on les charge de toutes les Saïfies de meubles, ils se payent souvent par leurs mains avant qu'ils soient payez par la Partie qui les envoie. Pendant que leurs Records détendent les Tapisseries, ils cherchent dans les chambres & dans les cabinets, prenant en cachete & sans scrupule des Bijoux, comme s'ils leur appartenoient legitimement. Que ne font-ils point aussi

Hh iij

366 *Des Notaires, &c.*  
dans les Inventaires ? Ils adjudent à leurs Amis des meubles considérables à vil prix , ou ils les laissent aller à des fripons affidés , qui ensuite les leur remettent à eux mêmes , faisant par ce moyen un grand gain , nuisible aux Saisissans , qui perdent leur deu. Ils prennent le temps qu'il n'y a que peu d'Encherisseurs , & de ceux à qui ces meubles précieux ne conviennent pas , afin qu'on ne les encherisse point , & qu'ils aient la liberté de les adjuger aux personnes qu'ils ont apo-

stées pour les prendre. De plus, combien souffrent-ils de significations & de commandemens, ce qui porte un tres-grand préjudice aux debiteurs, qui n'ayant vû aucun de ces commandemens, se trouvent surpris tout à coup par des Sergens, qui vont enlever leurs meubles, & qui les emprisonnent quelquefois ; ce qu'ils auroient empêché, ou en empruntant de l'argent pour payer leurs Creanciers, ou en les priant de différer l'exécution pendant quelques jours, ce qu'ils leur

auroient peut-estre accordé pour leur donner le temps de les satisfaire. Ignore-t-on aussi la violence qu'ils font à ceux qu'ils conduisent en prison ? Ils les maltraitent dans le chemin, quoy qu'ils ne leur fassent aucune résistance, & ils les fouillent partout où ils croient trouver de l'argent, qu'ils leur volent impunément, sans que le Prisonnier puisse avoir justice, n'estant pas cru dans ses plaintes, parce qu'on croit qu'il ne les fait que pour se vanger. Ne font-ils pas des faussetez, des anti-



dates ? Et quands ils se voyent maistres d'une execution, ne la different - ils pas malicieusement dans des temps suspects , pendant la nuit , ou du grand matin , afin que peu de personnes éclairent leur conduite , & qu'ils puissent facilement cacher leurs friponneries ?

Lors qu'ils vont à la campagne saisir des Terres, s'acquittent-ils fidèlement de leur commission , ou plutôt ne trahissent-ils pas les Parties qui les envoient , en se contentant de dire dans leurs Procès verbaux qu'ils

ont trouvé des obstacles.  
Ce qui est si veritable, que  
quelques-uns d'eux ayant  
esté sur les lieux pour une  
saisie, sont revenus sans la  
faire, parce qu'ils avoient  
receu du debiteur une som-  
me considerable, moyen-  
nant quoy ils luy avoient  
laissé son bien libre, & luy  
donnoient le temps d'enle-  
ver ses fruits, frustrant par  
cette surprise le Creancier,  
qui ne pouvoit alors se faire  
payer, & à qui le debiteur  
faisoit plusieurs chicanes  
dans la suite, pour empes-  
cher ou éloigner la saisie.

& pour luy contester son  
payement.

Quoy que plusieurs Huif-  
fiers pratiquent les mauvais  
tours qu'on vient de rap-  
porter , qui d'entre eux se  
met en estat de restituer ce  
qu'ils ont acquis injuste-  
ment ? Ignorent-ils l'Evan-  
gile jusqu'au point de ne  
pas sçavoir qu'il défend  
toutes sortes de friponne-  
ries , & qu'il commande à  
chacun de faire sa profes-  
sion avec integrité , & sans  
y rien mesler , qui soit sus-  
pect d'injustice ? Ne sçavent-  
ils pas que ce qu'ils prennent

à ceux qu'ils arrestent prisonniers, ne leur appartient point, que les meubles qu'ils vendent malicieusement à vil prix pour se les approprier, ou pour les laisser à d'autres, sont mal vendus devant Dieu, & qu'ils sont obligez eux-mêmes de payer le surplus de ce qu'ils valent, puisque ce sont eux, qui par leurs precautions injustes ont empêché que la vente ne se fist au prix legitime? Ignorent-ils quand ils soufflent des Exploits, & des Commandemens, qu'ils sont

responsables de tous les frais,  
& de tout le dommage,  
que souffrent les Parties in-  
teressées, & quand ils pren-  
nent des Débiteurs, des  
sommes pour ne point saisir  
leur bien, & pour leur don-  
ner le temps de cacher les  
fruits de leurs terres, ne  
sçavent-ils pas que cet ar-  
gent ne leur est pas deu,  
& qu'en le recevant ils  
vendent & trahissent les  
Creanciers qui les envoient,  
dont ils sont payez par a-  
vance, & auxquels ils sont  
obligez de restituer tout ce  
qu'ils auroient peu perce-

voir legitiment , si la faisie eust esté faite? On devroit veiller plus exactement qu'on ne fait à la conduite de ces sortes de gens. Comme ils n'ont en veüe que l'intérest , ils se laissent aller à un gain sordide sans scrupule & sans remords , tâchant seulement de cacher leurs détours aux yeux des Juges , de peur d'estre punis de leur prevarication.

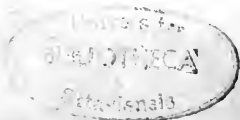
Souhaitons que toutes les injustices dont on a parlé dans cet écrit , finissent par les reflexions des personnes qui les peuvent faire, & qui

les ont faites. Souhaitons que Dieu éclaire ceux à qui il a confié son pouvoir, & puis que les Parlemens sont destinez à rendre justice à tous les Peuples, prions le Ciel que les Juges soient justes dans leurs décisions, éloignez de l'avarice, pleins de charité pour les Pauvres, sans acception de personnes, & insensibles à tout ce qui pourroit corrompre leur fidélité. Souhaitons que tous ceux qui suivent le Barreau, contribuent à faire rendre cette même justice sans la couvrir par de faux raison-

nemens , & sans l'embroüiller par de vaines subtilitez, & sur tout que les Juges se souviennent qu'ayant le pouvoir en main, & pouvant empescher tous les détours iniques, ils sont obligez d'en chastier les Auteurs , à peine d'en répondre devant Dieu , & d'en estre punis éternellement.

FIN.

TABLE







## T A B L E

## DES CHAPITRES.

## CHAPITRE I.

**D**es Parties en general. page 1

## CHAPITRE II.

Des Intendans des grandes  
Maisons. 41

### CHAPPIRE III.

Des Procureurs. 154

## CHAPITRE IV.

Des Avocats. 253

## CHAPITRE V.

*Des Notaires, des Secretaires  
des Conseillers, & des Huif-  
siers.* 346



## *Extrait du Privilege du Roy.*

**P**AR Grace & Privilege du Roy, donné à Versailles le 30. Avril 1689. signé, Par le Roy en son Conseil, GAMARD, & scellé, il est permis au Sieur \*\*\* de faire imprimer, vendre & debiter un Livre intitulé, *Réflexions Morales pour les personnes engagées dans les Affaires, qui veulent vivre chrestienement*, pendant le temps de six années consecutives ; Et défenses sont faites à tous Imprimeurs, Libraires, & autres, d'imprimer, vendre & distribuer ledit Livre sous quelque pretexte que ce soit, mesme d'Impression étrangere, à peine de quinze cens livres d'amende, confiscation des

exemplaires contrefaits , & de tous  
dépens , dommages & interets ,  
comme il est plus au long porté  
par ledit Privilege.

Et ledit Sieur \* \* \* a cédé  
son droit de Privilege à MICHEL  
GUEROUT , Marchand Libraire à  
Paris , pour en jouir pendant ledit  
temps , suivant l'accord fait entre-  
eux.

*Registré sur le Livre de la Commu-  
nauté des Imprimeurs & Libraires  
de Paris , ce 10. Janvier 1690.*  
Signé , P. TRABOÛILLET ,  
P. AUBOÛY N , C. COIGNARD ,  
Adjoints

*Achevé d'imprimer le 12. Janvier  
1690.*

Exemplum  
datus, de magistro  
commune de Paris au long pont  
par ledit magistr.

Et ledit magistr  
son droit de  
Gardeur, de  
sans point en  
temps, livrant à  
cur.

Lequel magistr  
d'après les  
13. Mars, 13.  
2. Mars, 13.  
P. A. 13. Mars  
A. 13. Mars

Lequel magistr  
13. Mars, 13.



**La Bibliothèque  
Université d'Ottawa  
Échéance**

**The Library  
University of O  
Date due**

--	--	--	--

oalk  
can

c

oalk

oalk

2  
dep

